

Les filles modèles

7-Transitions chocs



marie potvin



Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt

pour l’édition de livres – Gestion Sodec

Les filles modèles, 7. Transitions chocs

© Les éditions les Malins inc., Marie Potvin

info@lesmalins.ca

Éditeur: Marc-André Audet

Éditrice au contenu: Katherine Mossalim

Correctrices: Corinne De Vaily, Fleur Neesham et Dörte Ufkes

Directrice artistique: Shirley de Susini

Illustration de la couverture: BACH illustrations

Illustrations intérieures: BACH illustrations

Conception de la couverture: Shirley de Susini

Mise en page: Diane Marquette

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017

ISBN : 978-2-89657-484-1

Imprimé au Canada

Tous droits réservés. Toute reproduction d’un quelconque extrait de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l’autorisation écrite de l’éditeur.

Les éditions les Malins inc.

Montréal, QC

Financé par le gouvernement du Canada



ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

*Pour Sandrine,
dire que tu ne voulais qu'un livre...*

Avec en vedette:



Marie-Douce
Brisson-Bissonnette



Laura
St-Amour



Chapitre 1

???



Dure vérité

— Corentin, dis-moi la vérité. Est-ce que c'est toi qui as écrit cette lettre ?

Silence de mort.

Mon ami demeure immobile très longtemps.

Nous sommes sur le perron de la maison du Vieux-Vaudreuil. Je reviens tout juste de l'aréna où j'ai pu voir Samuel en pleine action. Corentin vient de me montrer une lettre qui a sûrement traumatisé ma sœur. Lucien lui apprend qu'il la laisse parce qu'il a quelqu'un d'autre dans sa vie.

Je panique !

Et je n'y crois pas.

En réaction à ma question, les muscles de la mâchoire de Corentin se tendent, ses joues rougissent, ses pupilles se dilatent. Elles grossissent et grossissent... Les yeux lui sortiront-ils du crâne ? Il secoue la tête et là, j'ai peur.

Mon doute concernant la lettre de Lucien était spontané. C'est sorti tout seul. N'importe qui aurait eu la même réaction ! Corentin est amoureux de ma sœur depuis qu'il la connaît et Lucien s'est planté devant lui pour la lui voler. Une vengeance est bien possible, surtout que Lucien n'est pas là pour se défendre. Il est à l'autre bout de la planète ! Et puis, Corentin n'est pas un ange. Loin de là. Il peut être machiavélique... Le souvenir du t-shirt de Duran Duran qu'il m'avait volé pour le donner à ma sœur dans le but de me faire

exploser me revient en tête. Avec Corentin, il faut s'attendre à n'importe quoi.

— Je ne peux pas croire que tu puisses penser ça de moi, Laura. Pour qui tu me prends ?

Il est en colère. Je le comprends un peu. Moi aussi, une pareille présomption m'aurait insultée.

— Ben... tu sais...

— NON ! Je ne sais pas ! s'écrie-t-il.

— T'aimes Marie-Douce, c'est pas un secret !

— Justement ! Je ne lui ferais jamais un coup aussi bas. Et puis, je ne l'aime plus comme ça...

— Permets-moi d'en douter !

— Pense ce que tu veux, Laura. Mes sentiments m'appartiennent, j'ai pas à les justifier. Toujours est-il que jamais j'aurais fait un aussi sale coup à Marie-Douce. Jamais !

— Mais...

— Arrête, Laura ! Tu me déçois vraiment. Je...

— Tu quoi ?

Il ne termine pas sa phrase et lève une main pour m'arrêter. Un grognement de rage sort de sa gorge. OK, je n'ai pas d'autre choix que de le croire. Il est convaincant.

— Corentin... je suis désolée. J'ai pas voulu t'accuser, c'est juste que cette lettre ne me semble pas crédible. C'est impossible que Lucien ait écrit ça. Il aime ma sœur ! Je le sais !

— T'as pas pensé que, malgré ses sentiments, il est possible que Lucien ait pris la décision de la laisser vivre sa vie ?

— Pourquoi est-ce qu'il ferait une chose pareille ? Quand on aime quelqu'un, on ne veut pas s'en débarrasser ! Voyons, Corentin, tu dis n'importe quoi !

Le visage sérieux, mon ami secoue la tête.

— Non, Laura, pensez-y deux secondes : Lucien n'a plus de vie normale. Tu ne connais pas leur univers, tu ne peux pas imaginer à quel point c'est fou. J'ai vu leur rythme de vie en côtoyant Harry Stone à quelques reprises. Je les ai déjà suivis en tournée. C'est étourdissant. Ils sont sollicités de toutes parts, ils ne peuvent pas se promener dans la rue sans attirer l'attention, ils sont invités dans toutes les soirées, les émissions de télé... Comme ils sont mineurs, ils ont des profs privés qui leur font la classe dès qu'ils ont quelques minutes libres. De plus, je soupçonne Jake Smith, le père de Lucien, de veiller sur lui comme un aigle. Lucien et Marie-Douce font partie de deux mondes qui ne collent pas. Peut-être qu'il refuse simplement de la faire souffrir en la laissant piroter pendant des mois, voire des années.

Je lui reprends le papier chiffonné, jouant nerveusement à le plier et à le déplier. Corentin a raison. Que Lucien soit passé par-dessus ses propres sentiments pour libérer Marie-Douce n'est pas impossible. Est-il vraiment si mature ? C'est probable.

Lucien ne m'a jamais donné l'impression d'être un gars ordinaire.

— Est-ce qu'il t'a dit clairement que c'était pour ça qu'il a laissé ma sœur ? Allez, dis-moi la vérité ! Je sais que vous vous parlez !

Corentin secoue la tête.

— Oui et non. Je pense qu'il a pas voulu que j'influence ses décisions à propos de Marie-Douce, alors le sujet était hors limites, dit-il. Et pour être honnête, j'ai toujours préféré éviter d'en parler avec lui.

Alors, c'est donc comme ça que les deux pré-tendants de Marie-Douce ont pu rester amis. Ils ne parlaient tout simplement jamais d'elle, à moins que ce soit nécessaire. Elle était leur sujet tabou ! Malgré cette nouvelle information, j'essaie de voir dans ses yeux un indice qui me confirmerait qu'il me cache quelque chose, mais il est impassible.

— Mais... pourquoi avoir dit qu'il y avait quelqu'un d'autre ? Il aurait déjà une nouvelle blonde ! C'est pas possible...

— Non, en effet. C'est un gars d'honneur, rappelle-toi. Il est pas parfait, mais il aurait jamais entrepris une nouvelle relation avec une autre fille sans avoir d'abord rompu. Et encore... Je sais à quel point il avait de l'admiration pour Marie-Douce. Connaissant Lucien, il a dû inventer ce « quelqu'un d'autre » pour s'assurer qu'elle ne l'attende pas. Tu sais, le coup de

la personne qui fait croire qu'elle est dégueulasse pour convaincre l'autre de l'oublier et la libérer ? Si Marie-Douce le déteste, le coup est plus dur, mais au moins elle pourra passer à autre chose. Par contre, s'il avait dit : « Je t'aime, mais c'est fini », elle l'aurait attendu.

— Oh, Corentin, j'ai honte de t'avoir soupçonné. Je suis en état de choc. Si tu dis vrai, alors Lucien est un héros de drame romantique !

— Exagère pas, hein... et, bien que j'en serais étonné, je peux me tromper sur ses raisons. C'est quand même juste un gars ordinaire...

Je ne suis pas d'accord avec lui. S'il a vraiment libéré ma sœur en se brisant le cœur à lui-même, Lucien est un preux chevalier.

Mes mains tremblent. Corentin le remarque et descend la dernière marche du perron pour me rejoindre.

— Hé ! T'en fais pas. Elle va s'en remettre et qui sait ? Il va peut-être réapparaître un jour dans sa vie, dit-il en couvrant mes mains crispées sur le papier de l'une des siennes.

— Je m'excuse... C'était pas *cool* de ma part d'avoir pensé que tu étais capable d'un coup aussi bas.

Ses doigts serrent les miens alors qu'il entoure mes épaules de l'autre bras. Doucement, il tire sur la feuille blanche et je la lui cède sans résister.

— Viens, Marie-Douce aura besoin de nous, murmure-t-il. Ah, et, Laura, il vaudrait mieux ne pas

lui dire que je soupçonne Lucien de l'avoir quittée pour la protéger, OK ? Ça ne ferait que la confondre pour rien.

— OK... Je vais faire celle qui déteste le salaud qui a laissé ma sœur si tu penses que c'est plus sage. Mais redonne-moi cette lettre, s'il te plaît.

Il regarde la feuille et sourcille.

— Pourquoi ?

Je la saisit et la plie soigneusement.

— Parce qu'un jour, Marie-Douce sera passée à autre chose et qu'une lettre personnelle aussi importante signée de la main de Lucien Varnel-Smith vaudra son pesant d'or sur eBay.



Chapitre 2

Évacuer le méchant

Je suis assise sur le bout de mon lit, sans bouger, depuis plus d'une heure. J'en ai même oublié d'avaler ma salive et d'ôter la brosse à cheveux qui me pique le côté de la fesse droite depuis que je suis là. Je dois me forcer pour me déplacer afin de prévenir les marques rouges sur ma peau. Je suis engourdie, comme figée sur place. On dirait que mon cerveau s'est éteint pour m'éviter de souffrir. Gentil cerveau qui vient en aide à mon cœur brisé. Il a mis la *switch* à *off*.

Des coups à la porte de ma chambre me donnent l'impression qu'on frappe directement sur mon crâne. Une vague de lassitude extrême passe de mon ventre à ma gorge. Je n'ai envie de voir personne, pas même ma sœur. Malheureusement, la poignée ne se verrouille pas, sinon je l'aurais fait.

— Laissez-moi tranquille...

J'ai parlé dans le vide. Malgré ma (faible) protestation, Laura et Corentin m'entourent et m'enveloppent de leurs bras pour se serrer contre moi comme si j'étais le *baloney* et eux les tranches de pain d'un sandwich. Ces deux-là vont me rappeler à la réalité malgré moi. C'est sûrement mieux ainsi, sinon je vais dériver et dériver, jusqu'à me perdre dans ma propre tête.

Laura saisit mon poignet.

— On ne te laissera pas vivre ça toute seule, affirme-t-elle en déposant un baiser sur le dos de ma main.

— Dites-moi juste pas que c'est mieux comme ça ou que Lucien m'a laissée pour me protéger, OK ?

— OK, tout ce que tu veux..., susurre ma sœur, comme si j'étais à l'agonie.

C'est d'ailleurs un peu le cas... et puis, j'ai du mal à respirer pour de vrai !

— C'est pas que je ne vous aime pas, mais pouvez-vous me laisser bouger, s'il vous plaît ? Je manque d'air, là.

En riant doucement, Laura et Corentin se lèvent. Ma sœur s'assoit sur l'autre lit et Corentin sur la chaise à roulettes de notre bureau de travail. Mon ami avance et recule en appuyant son pied sur le bout du matelas de Laura. Ça m'a toujours énervée qu'il fasse ça. Aujourd'hui, c'est pire. On dirait que tous mes sens sont exacerbés et confus. Je suis paralysée, mais en même temps, la lumière est trop forte, leur voix est trop intense, leur toucher est trop chaud. J'étouffe et je me sens envahie. Malgré tout ça, je ne veux pas qu'ils partent. Je suis un gros paradoxe vivant.

— Merci... Ouf ! J'ai l'impression de bouillir. Est-ce qu'il fait chaud ici, ou c'est moi qui suis en train de devenir folle ? dis-je, en essuyant l'eau qui perle sur ma lèvre supérieure.

— Il fait bon, ici, pourtant, répond Corentin. Je pense que ce sont tes nerfs qui font ça. T'as essuyé un rude coup. Je suerais aussi si j'avais reçu une pareille lettre.

— Est-ce qu'il t'a écrit à mon sujet ?

Corentin pince les lèvres, s'appuie à son dossier et regarde ailleurs.

— Oui et non..., avoue-t-il. Je dois admettre que je ne parle pas beaucoup de toi avec lui.

— En tout cas ! marmonne Laura en soupirant. Dire que je commençais à l'apprécier. Maintenant, je le hais pour mourir parce qu'il t'a vraiment fait de la peine ! Je me fiche de ses raisons, de t'avoir laissée dans une lettre, c'était cruel ! Il aurait pu t'appeler... ou te *skyper*. Une lettre, tsss !

— Il a tout de même mis le temps de lui écrire à la main, fait remarquer Corentin. C'est plus personnel...

— Il a pris un crayon et du papier ! Bravoooo ! rétorque Laura.

— Laura, laisse-moi donc être celle qui se révolte. C'est moi qui me suis fait jeter comme une vieille chaussette.

Elle hausse les sourcils avec un air de défi.

— Alors, qu'est-ce que t'attends ? Depuis que t'as reçu la nouvelle, t'as aucune réaction ! Est-ce que t'es morte ?

Je secoue la tête avec tristesse.

— Je suis un peu morte, mais toujours vivante, semble-t-il, parce que ça fait mal. Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? C'est pas mon genre de grimper dans les rideaux.

— Il me semble que ça te ferait du bien d'évacuer ta peine ! proteste-t-elle. On dirait que là, tu vas juste pourrir par en dedans. Faut pas garder le méchant à l'intérieur... faut le faire sortir. D'ailleurs, j'ai une idée, affirme-t-elle en sortant son iPhone de sa poche.

— Quelle idée ? Laura, qu'est-ce que tu fais ? Tu ne vas pas appeler Lucien, tout de même ?

— Ben non, sois pas inquiète ! Je ne vais pas te faire honte devant lui. J'écris à la seule personne qui aurait une solution miracle : Alexandrine.

Je lance un regard incertain à Corentin, qui hausse les épaules.



Chapitre 3



Problème de mains

Ma sœur ne va pas bien et je ne peux pas supporter de la voir souffrir. Je sais que ça sonne quétaine, mais si je pouvais prendre sa douleur, je le ferais. Ça nécessiterait un coup de baguette magique pour réaliser une telle chose. Qui pense magie pense à Alexandrine Dumais. Elle connaît peut-être un moyen pour nous permettre d'échanger nos émotions, qui sait ? Je n'ai aucune certitude absolue que ses trucs fonctionnent, mais je n'ai rien à perdre. Et puis, le pire qui puisse arriver, c'est qu'Alex divise Marie-Douce de ses pensées noires.

J'annonce donc, dans un résumé rapide, la rupture peu originale de Lucien avec ma sœur. Évidemment, Alexandrine est sous le choc.

AlexDrine

Tu veux dire que Lucien l'a flushée dans une lettre ? C'est fouuuu ! 😱 Elle doit être en miettes, la pauvre fille ! 🤦 Mais t'en fais pas, je contacte ma tante sorcière à l'instant. Dis-moi, est-ce qu'on veut faire une poupée vaudou de Lucien pour le faire souffrir un peu, ou... ??? 😜 😜

Je suis bien tentée, mais je me souviens de ce que Corentin m'a dit: il est fort possible que Lucien ait voulu protéger Marie-Douce en la laissant. Juste au cas où ça soit vrai, je ne vais pas le faire souffrir.

Laura12

Non. Pas de vengeance. Marie-Douce ne semble même pas lui en vouloir. Ma sœur est une sainte, tu la connais... Trouvons plutôt quelque chose pour apaiser sa peine d'amour.



AlexDrine

T'as raison, Marie-Douce est trop gentille ! Moi, je lui ferais sa fête, à son ex. Casser dans une lettre ! Tssss !!! Ça mérite un sort douloureux !



Laura12

Faudra garder ça pour quand Marie-Douce sera prête.



AlexDrine

Dommage, c'aurait été le fun 😊. En attendant, j'ai peut-être une solution pour elle. Ma tante sorcière m'a appris une nouvelle technique que j'aimerais tester. Bougez pas, j'arrive ! Ma mère s'en va faire des commissions, je vais lui demander de me déposer chez toi ! Je serai là en un clin d'œil, presque comme par téléportation !

Laura12

OK !

**AlexDrine**

Euh... dans quelle maison es-tu ?

**Laura12**

Chez ma mère !



— La sorcière s'en vient ! dis-je à Marie-Douce et Corentin qui me regardent avec scepticisme. Faites pas cette tête-là, les sortilèges d'Alex fonctionnent... quelquefois... peut-être... On ne sait jamais...

Ils ne réagissent toujours pas, alors, haussant les épaules, j'ajoute :

— On n'a rien à perdre, OK ?

Corentin lève un sourcil et me traîne à l'écart, dans le couloir.

— Laura, es-tu rendue aussi folle qu'Alexandrine Dumais ? demande-t-il en chuchotant.

— NON ! C'est sûr que non, dis-je en me raclant la gorge pour ne pas parler trop fort. Mais je ne te vois pas essayer une autre façon de soulager Marie-Douce. Regarde-la, c'est une vraie loque humaine. Je reviens dans quelques minutes. Pendant ce temps-là, Corentin, arrange-toi donc pour la divertir un peu.

— Oui, maîtresse..., fait Corentin en s'inclinant.

— Très drôle...

Dans l'espoir qu'Alexandrine se soit réellement téléportée, je descends rapidement au rez-de-chaussée, encore émue par les mésaventures de ma sœur.

— Non, mais c'est pas *cool* de traiter une si bonne fille de même ! Comme si j'allais laisser faire ça, moi ! Pffff !

Xavier est sur le divan, comme tous les jours depuis sa blessure. Il me dévisage, les bras croisés sur sa poitrine.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— À toi de me le dire. Vous êtes tous super énervés depuis tout à l'heure... Et là, tu te parles toute seule, répond-il.

Oh, quand je me parle à moi-même, ce n'est pas bon signe. Mais je hausse les épaules. Je ne souhaite pas que Xavier connaisse mes émotions. Il a toujours cette façon moqueuse de me regarder quand je suis vulnérable ou énervée.

— C'est pas de tes affaires...

— Ah, bon. OK, si tu le dis, marmonne-t-il en saisissant son cellulaire pour y pitonner je ne sais quoi.

— Tu ne veux pas savoir pourquoi ?

Il relève les yeux vers moi d'un air désintéressé.

— Ben non, puisque c'est pas de mes affaires.

— OK...

— OK ! rétorque-t-il.

Zut, je n'aime pas quand Xavier se referme sur lui-même. Ça me fait mal au cœur, c'est difficile à expliquer pourquoi...

— Lucien a laissé Marie-Douce dans une lettre, finis-je par lui révéler.

Xavier dépose son cellulaire sur la table à café et se retourne un peu dans son sofa pour me faire face.

— Lucien, c'est le chanteur du groupe File Poudeur ?

— C'est Full Power. Tu le connais pourtant. Lucien !

Xavier hausse les sourcils avec cet air arrogant qu'il maîtrise si bien.

— Pas assez pour ne pas me faire dire de me mêler de mes affaires à son sujet, apparemment, renchérit Xavier.

— Il était avec Marie-Douce, le soir où j'ai appris que mon père s'en allait en mission. Il est arrivé par surprise au spectacle de l'école. Voyons, misère ! As-tu mangé de la vache enragée ?

— Non, toi ? rétorque-t-il.

— Non.

Je me tiens à un mètre du divan où notre blessé est allongé. J'ai cette tentation maudite d'aller m'asseoir sur le bout de coussin libre, contre lui. Xavier m'a tenue dans ses bras deux fois : la première, par erreur de ma part, alors que je croyais qu'il était Samuel et la seconde quand j'ai failli mourir de froid pour l'empêcher de se sauver. Depuis, j'ai un peu de difficulté à oublier son contact. On n'a pas failli s'embrasser ou quoi que ce soit du genre. Malgré ça, j'ai un peu gardé cette impression que, dans les bras de Xavier, je suis en sécurité. J'aurais pu dormir là, sans bouger, pendant des heures. Des monstres

auraient pu apparaître de nulle part et rien ne me serait arrivé. Bon... c'est niaiseux.

Je dois contrôler les images saugrenues qui envahissent ma tête. Surtout qu'Alexandrine peut se pointer à la porte d'entrée d'une minute à l'autre. Elle a un sérieux béguin pour Xavier; elle ne me parlerait plus jamais. Et puis, Samuel n'aimerait sûrement pas ça...

— Je ne sais pas quoi faire, Xavier. Tu ferais quoi si c'était ton ami qui s'était fait laisser dans une lettre ?

— Je lui dirais que la fille était une princesse mal élevée...

Il me fait un de ses sourires espiègles. Je sais qu'il fait référence à ce qu'il a dit de moi à Samuel il n'y a pas si longtemps.

— Très drôle, dis-je en prenant place dans le fauteuil en face de lui.

— T'es venue me tenir compagnie ?

— Euh... j'attends Alexandrine, elle doit arriver bientôt.

Xavier couvre son front de sa main en échappant un grognement.

— Calvaire, pas encore elle...

— Elle est super gentille, je ne comprends pas pourquoi tu la détestes tant !

Ouille... On dirait bien que la potion d'amour que Marie-Douce a mis dans ses gaufres pour qu'il tombe amoureux d'Alex n'a pas fonctionné !

— Alexandrine Dumais est une capotée, affirme Xavier avec un mouvement pour se redresser.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais aller dans votre pièce avec les poufs, en haut. Tu me diras quand elle sera partie.

Je bats des paupières plusieurs fois, incertaine du sérieux de ce qu'il dit.

— Mais... tu ne peux pas monter les escaliers ! Ton pied va trop te faire mal. T'as dit que ça brûlait chaque fois que tu le bouges !

— Je préfère avoir mal plutôt que de devoir supporter cette fille qui me dévisage comme si j'étais sa proie. Tu m'aides ?

Il me tend la main après s'être assis, posant délicatement son pied au sol. Je la saisis avec réticence.

— Une fois dans l'escalier, je vais sauter en m'aidant avec la rampe et pour marcher, j'ai des béquilles. J'ai juste besoin de ton aide pour me lever... À go, tu tires sur ma main, OK ?

— Mais si tu sautes, ton pied va bien trop bouger !

— Ben non, c'est juste que quand je l'abaisse d'un coup, le sang descend dans mon pied et ça crée une sensation de brûlure. Après, c'est pas si mal... Je préfère ça à croiser Alexandrine Dumais. Aide-moi, Laura ! S'il te plaît...

Je hoche la tête sans trop réfléchir.

— Go !

Je tire, mais je vois bien qu'il était assez fort de sa jambe intacte pour se lever sans mon aide. Avait-il si peur de tomber? Nous voilà face à face, ou plutôt ma face dans son cou, vu sa taille. Il ne lâche pas ma main.

— Tu me donnes mes béquilles, s'il te plaît ? Et tu peux t'ôter de là. Merci pour ton aide, dit-il.

— Han ? Euh... de rien... si tu peux lâcher ma main, je vais me tasser.

— C'est toi qui ne laisses pas mes doigts, Laura. Tu les écrases...

Zuuuuut ! Il a raison !

Je sens mes joues s'enflammer. Sans un mot de plus, je détends ma poigne et recule rapidement, jusqu'à trébucher sur la table basse.

— Attention !

Il me rattrape à temps, tout en se tenant sur un seul pied. Comment il fait ?

— OK... ça va..., dis-je, mon orgueil sous le tapis.

— Es-tu correcte ?

Je relève la tête pour le regarder. Il est tout près, il me tient maintenant le biceps. De la sueur perle à son front.

— *Oh my God !* Tu souffres. Assois-toi, Xavier !

— Ben non..., marmonne-t-il en grimaçant.

Cette fois, je m'éloigne, un peu à bout de souffle.

— Qu'est-ce que vous faites, tous les deux ? demande Corentin qui vient de descendre, suivi de Marie-Douce.

Euh...

— Rien !

La sonnette retentit juste à temps. Sauvée par la cloche, littéralement. Vaincu par la rapidité d'Alexandrine à se montrer le bout du nez, Xavier se laisse tomber dans le divan en marmonnant quelques sacres interdits dans cette maison alors que Trucker arrive en courant.



Chapitre 4

La flamme de Trucker

Trucker est vieux, il commence à ralentir, à manger avec moins d'appétit et à moins réagir aux nouvelles personnes qui se présentent à la porte. Je le soupçonne aussi d'être un peu sourd et à demi aveugle. Aussi, il déteste monter les escaliers pour venir jusqu'à notre chambre, à Laura et à moi. Sauf aujourd'hui, semble-t-il. Je suis sans mot lorsque je le vois poursuivre Alexandrine, comme si elle était un gros os frais et juteux, jusqu'au seuil de ma porte.

— Marie-Douuuuce ! Peux-tu dire à ton niaiseux de chien de retirer son nez de mon postérieur, s'il te plaît ?

— Trucker ! Mon chéri ! Sors d'ici tout de suite...

Mon vieil ami, d'ordinaire obéissant, abaisse sa grosse tête avec un air triste et refuse de bouger. Je ne comprends pas pourquoi il agit ainsi... jusqu'à ce que je me souvienne des potions d'amour que j'étais censée verser dans le mélange à gaufres destiné à Xavier, mais que j'avais plutôt donné au chien. Ce chien qui est maintenant collé à Alex comme du velcro. Wow... son sortilège aurait vraiment fonctionné ? Même sur un chien ?

Heureusement, Corentin décide de prendre la situation en main. Il saisit Trucker par son gros collier rouge et l'entraîne dans le corridor. Une fois la porte close, il se tape les mains l'une contre l'autre.

— Alors ! Qu'est-ce qu'on fait ? demande-t-il avec énergie.

— Désolée, Corentin, tu ne peux pas rester, déclare Alex en déposant sa grosse sacoche qu'elle porte toujours en bandoulière.

— Hé ! Oh ! Pourquoi pas ? s'offusque notre ami.

— Parce que ton énergie vitale est pas favorable à ce que je vais faire pour aider Marie-Douce.

Corentin croise les bras en soupirant.

— Vraiment, Alex ? demande-t-il avec sarcasme.

— Ouais, vraiment. Allez, dégage !

Le regard de Corentin passe de Laura à moi, incertain de devoir se plier à la demande de notre visiteuse.

— Vaut mieux l'écouter, dis-je.

— Non, mais attends, tu crois vraiment à ses sorvettes ? me demande Corentin, sourcils levés.

Je détourne mes yeux vers le sol. J'ai honte de l'admettre, mais depuis que j'ai vu Trucker poursuivre Alex en amoureux transi, j'ai du mal à ne pas la prendre au sérieux.

Je hausse les épaules, toujours sans croiser la mine sévère de Corentin.

— Au point où j'en suis, je suis prête à essayer n'importe quoi...

Corentin m'examine sans flétrir, plissant les yeux.

— D'accord... C'est bon, je vous quitte. Mais toi, dit-il en pointant Alex, fais gaffe à ce que tu vas faire à Marie-Douce !

Notre amie esquisse très lentement un sourire confiant.

— Si tu me demandes ça, c'est que tu crois en mes pouvoirs !

— C'est pas ce que j'ai dit ! lance-t-il par-dessus son épaule en ouvrant la porte sur Trucker qui force pour entrer.



Chapitre 5

«



Moi, une moldue ?

Maintenant que nous sommes entre filles, la séance de je-ne-sais-pas-trop-quoi peut commencer. Je n'ai aucune idée du plan d'Alex. Va-t-elle lui faire boire du sang de sanglier sacrifié au sommet d'une montagne magique par un soir de pleine lune? Peut-être pas... mais je suis tout de même fascinée.

Elle sort une espèce de vieille montre. Ronde, probablement en or, elle est un peu abîmée, mais magnifique.

— Une montre? Qu'est-ce que tu vas faire avec ça?

— Shhhh! me fait Alex en battant l'air de la main. C'est une antiquité. Elle a appartenu à mon arrière-arrière-grand-père.

— Ooooh! Je peux voir? dis-je en tendant la main vers l'objet.

Mais Alex est plus rapide. Elle couvre la montre de sa main pour me faire obstacle.

— Touche pas! Ta main de moldue va contaminer mon outil de travail!

— Moldue?

— Ouais... C'est plus simple de dire le mot que les sorciers utilisent dans *Harry Potter*, la meilleure série du monde entier. Les « pas-sorciers » sont des moldus. Toi, t'es une moldue.

Harry Potter n'a jamais été ma passion, contrairement à Alexandrine, visiblement. Je ne suis pas surprise du tout qu'elle soit *fan* d'une histoire de sorcellerie!

— Et pas toi, évidemment, dis-je en riant.

— Évidemment, répète-t-elle le plus sérieusement du monde.

— Et Marie-Douce... c'est une moldue aussi ?

Alex considère ma sœur de longues secondes, puis secoue la tête.

— Je ne sais pas... Marie-Douce, toi, tu as une drôle d'aura... Il faudrait que tu rencontres ma tante sorcière, dit-elle.

— C'est quoi, une aura ?

Je pose ma question du bout des lèvres, un peu vexée de ne pas me faire dire que je suis peut-être une sorcière moi aussi.

— L'aura, c'est le champ d'énergie qui t'entoure. Il y a différentes couleurs.

— Tu vois notre aura ? s'exclame Marie-Douce avec émerveillement. La mienne est quelle couleur ? C'est à cause de son aura que t'as chassé Corentin ?

Je suis étonnée moi aussi ! Et curieuse d'en savoir plus ! Malheureusement, notre amie secoue la tête.

— Nah, je ne les discerne pas encore. Je ne peux pas vous dire vos couleurs. Mais ma tante sorcière m'a dit que ça viendrait bientôt. Et pour Corentin, il m'énervait, rien à voir avec son aura, ajoute-t-elle avec un sourire en coin.

— Aaaah, on ne lui dira pas..., fait Marie-Douce, les yeux grands ouverts.

— Mais comment peux-tu affirmer que Marie-Douce est peut-être une sorcière et moi, non ?

Devant mon insistance sur cette question, Alex s'esclaffe sous mon nez.

— Jalouse, ma petite Laura ? Je ne savais pas que tu voulais être une sorcière toi aussi ! Et puis, pour Marie-Douce, c'est juste un *feeling*... les sorcières sont très intuitives, comme les artistes. Et puisque Marie-Douce est une artiste, elle est plus proche de ses forces intérieures que les autres, voilà !

J'inspire pour ne pas prendre ce commentaire comme une insulte. J'ai mon côté artiste moi aussi ! Il ne me reste qu'à trouver mon « art » !

Mon iPod se met à sonner. Contrariée, je le saisis pour voir qui texte. C'est Samuel. Mon cœur fait un petit bond de joie.

SkateSam

Salut Laura ! J'ai fini mon devoir de français, et là, je fais des corvées pour mon père, ensuite mon tuteur de maths vient me faire souffrir... Mais j'ai hâte à demain pour te voir à l'école 😊 J'espère que t'as aimé la game ! Sam x

— C'est qui ? demande Alex. Ton chum ? Dis-lui qu'on est occupées, là !

— Je lui répondrai plus tard.

Alex hausse les sourcils, surprise.

— Wow ! T'es déjà rendue blasée ou tu fais l'indépendante ? Mais, c'est bien ! Il faut le faire attendre. S'il sent que t'es à ses pieds, il va se désintéresser de toi, affirme-t-elle.

— Euh... c'était dans ton livre de règles pour séduire les garçons, ça ? Je ne retarde pas ma réponse pour le manipuler ou faire l'indépendante. C'est juste que je veux me concentrer pour lui écrire, dis-je. Et là, j'ai hâte de voir ce que tu vas faire à Marie-Douce.

— OK, fait Alex. Voyons voir...

Elle sort un calepin sur lequel je vois des notes manuscrites. Sûrement les directives de sa tante.

— Tu vas lui jeter un sort ?

Alex secoue la tête.

— *Nope !* Je vais l'hypnotiser.



Chapitre 6



Un... deux... trois...

J'ai déjà vu des spectacles d'hypnose à la télévision. Ça m'a toujours paru arrangé avec le gars des vues. Les gens qui se mettent à faire le singe, ou à aboyer comme un caniche énervé sur la scène à la seule demande vocale de l'animateur, ça ne peut pas être vrai, n'est-ce pas ? Je me suis toujours dit que jamais on n'arriverait à me faire faire des choses aussi ridicules, et c'est encore vrai aujourd'hui.

— Tu ne pourras jamais m'hypnotiser, Alex.

Alexandrine n'est pas une fille qu'on peut décourager facilement. Elle me fait un sourire tranquille en manipulant sa vieille montre. Ce n'est pas une montre-bracelet, elle est attachée à une chaîne en or. Vat-elle la balancer devant mes yeux comme un pendule ? C'est stupide...

— T'as raison. Personne ne peut hypnotiser quelqu'un qui ne veut pas l'être. C'est pas comme la magie noire. C'est une technique éprouvée. Elle est utilisée pour aider à cesser de fumer et pour toutes sortes d'autres choses. Ma tante a une grande clientèle. En plus d'être sorcière, elle est hypnotiseuse. C'est elle qui m'a expliqué tout ça.

Vide de toute certitude, je considère Alex, puis Laura. Je cherche sur le visage de ma sœur un signe encourageant. Elle hoche la tête.

— T'as rien à perdre...

— Je ne veux pas faire de trucs embarrassants !

OK, j'y crois peut-être... Toujours est-il que j'ai la trouille !

— Je ne te laisserai pas faire d'affaires niaiseuses, me rassure ma sœur. C'est promis. Si jamais tu te mets à imiter un gorille, je vais te réveiller.

Un peu apaisée, mon attention se reporte sur Alexandrine.

— Tu peux ôter la douleur qui m'arrache le cœur ?

— Je ne sais pas. Ça va dépendre de ta réceptivité.

Je consulte Laura du regard encore une fois. Mon cerveau est tellement engourdi par ma peine d'amour que je n'ai qu'elle pour me guider.

— Aie confiance. Alex est notre amie, elle veut t'aider.

Le souvenir de Trucker qui poursuit Alexandrine avec un enthousiasme hors du commun me rappelle que parfois, ses trucs, aussi ridicules puissent-ils sembler, fonctionnent. Donc, s'il y a une infime, minuscule, microscopique chance de faire disparaître ne serait-ce qu'une parcelle de ma peine d'amour, je suis partante.

— OK, dis-je avec conviction. Hypnotise-moi.

Nous prenons quelques minutes pour nous installer, moi, à demi couchée sur mon lit, supportée par une tonne d'oreillers, elle, sur le fauteuil à roulettes et Laura, debout à l'écart, puis Alexandrine me dit de respirer profondément tout en me parlant d'une voix douce, mais ferme.

— Ferme les paupières, respire lentement.

J'obéis. Sa voix est envoûtante, je suis impressionnée.

— Maintenant, pense à un endroit où tu te sens en sécurité.

Automatiquement, je songe à mon placard d'urgence rempli de chocolats et de coussins confortables.

— Comment te sens-tu dans cet endroit ?

— Bien et en sécurité, dis-je d'un ton monocorde.

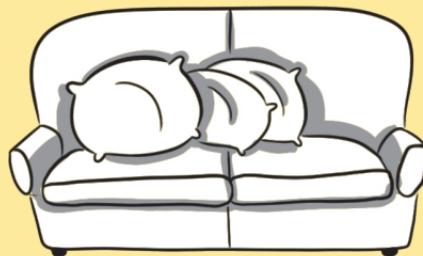
Et c'est vrai. Dans mon petit univers clos, je mange du chocolat et je discute avec Laura qui me fait rire avec toutes les niaiseries qui lui passent par la tête. Je suis plongée dans l'un de nos moments privilégiés, où il n'y a qu'elle et moi qui existons.

La voix d'Alex, feutrée et calme, me parvient comme depuis l'entrée d'un long tunnel duquel je ne suis pas certaine de vouloir sortir.

— Parfait, murmure-t-elle. Maintenant, tu vas te rappeler de la façon dont tu te sens à ce moment précis et, quand j'aurai compté jusqu'à trois, c'est exactement comme ça que tu vas te sentir tout le temps. Tu seras bien, en sécurité, et la tristesse n'entrera plus en toi. Un... deux... trois...



Chapitre 7



Un divan abandonné

La journée d'école est terminée et, en ce lundi froid, mon retour chez ma mère me réserve une surprise. Je ne sais pas si c'est à cause de l'hypnose, mais Marie-Douce, elle, ne remarque rien. Elle monte à notre chambre sans même voir que le salon est vide. Notre blessé, ses couvertures et son oreiller ne sont plus sur le divan.

Xavier est parti.

Je dépose mon sac sur le comptoir de la cuisine avant de monter voir s'il n'est pas simplement allé s'installer dans notre pièce de cinéma maison. Ma gorge se serre lorsque je constate que la pièce est vide. Sans faire ni une ni deux, je descends l'escalier en trombe pour mitrailler Hugo de questions.

— Où est Xavier ?

Hugo continue de tripoter une masse rosée et verte que je reconnais comme étant un futur pain de viande.

— Il est mort !

— Han ! Quoi ???

— Ben non, je niaise, fait Hugo en riant.

— C'est pas drôle ! *My God !* Tu m'as fait peur !

Il est malade ou quoi ? J'ai le cœur qui se débat comme un fou dans ma poitrine !

Avec un petit sourire d'homme fier de sa bonne blague, mon beau-père dépose la viande dans un moule à pain et se lave les mains comme un chirurgien, presque jusqu'aux coudes.

— Il a décidé de finir sa convalescence chez ton père, m'annonce-t-il.

— Mais mon père est encore en mission secrète !

— Martine est là. Élise a accepté qu'il y retourne, m'explique-t-il.

Je suis dans l'incompréhension la plus totale. Xavier a décidé de partir d'ici sans même m'en parler. Je suis très déçue. Et comment se fait-il qu'Élise ait accepté si facilement ?

— Il t'a dit pourquoi ?

Une fois ses mains essuyées, Hugo saisit son verre de cola pour en prendre une rasade.

— Il m'a juste fait savoir qu'il voulait sa chambre. Trop de mouvements dans le salon.

— Pourquoi tu lui as pas offert notre pièce de cinéma maison ? Il aurait pu avoir la paix sans partir d'ici !

Hugo incline la tête sur le côté pour me scruter. Pourquoi il me regarde comme ça ?

— J'y ai même pas pensé ! dit-il en secouant la tête.

— Est-ce que je peux l'appeler pour la lui offrir ?

Hugo plisse les yeux en silence. Il me considère longuement.

— Non, me répond-il d'un ton ferme.

— Pourquooooi ?

— Parce que.

— Parce que quoi ?

C'est la première fois qu'Hugo me refuse quelque chose aussi catégoriquement. À part quelques faux départs peu après notre aménagement ici, notre relation a toujours été très facile. Ça me fait prendre conscience que cette facilité tenait probablement au fait qu'il laissait à ma mère le soin de prendre toutes les décisions me concernant.

— Je ne crois pas que d'avoir un garçon de ton âge à deux pas de ta chambre jour et... nuit soit une bonne idée, dit-il, en mettant l'emphase sur le mot « nuit ». Surtout avec ton insistance...

— Il a même pas mon âge ! Il a presque deux ans de plus !

— Encore pire !

— Hugo !

Il lève un sourcil, ses yeux bleus me fixent avec aplomb.

— Oui, Laura ?

J'hésite un peu.

— T'es pas mon père.

Mon ton est monocorde, mais ferme. Il éclate de rire. À tel point qu'il devient rouge comme une tomate et doit se plier en deux. Quand des larmes commencent à poindre aux coins de ses yeux, je m'emporte.

— C'est pas drôle ! Pourquoi tu ris ?

— Voyons, Laura ! Trouve autre chose que « t'es pas mon père » pour argumenter avec moi. C'est un

peu ordinaire, tu ne trouves pas ? C'est pas digne de toi, franchement !

— Je suis éberluée et pour être honnête, insultée !

— Ben, c'est vrai que t'es pas mon père.

Je m'éloigne à grands pas, les poings serrés. Puis, je me rends compte qu'Hugo m'a complètement déjouée. J'en ai oublié le vrai sujet de notre discussion ! Je reviens donc sur mes pas, appuyant mes paumes sur le comptoir pour plus d'emphase.

— Pense pas que j'ai terminé de parler de Xavier !

— Moi, j'avais fini, dit-il en essuyant un chaudron avec un sourire en coin.

— Tu penses qu'on va faire des « affaires » ? C'est pour ça que tu ne veux pas qu'il prenne la chambre en haut ?

Il dépose la casserole dans le grand tiroir prévu à cet effet et se redresse, balançant le linge à vaisselle blanc sur son épaule. Je ne reconnaiss pas cette expression sur son visage. Hugo et moi avons rarement ce genre de conversation. Je dirais même que c'est la première fois.

— Non, c'est pas tant à cause de ça que parce que tu t'attaches à Xavier davantage que tu te l'avoues à toi-même. Vaut mieux que vous viviez séparément. Le sujet est clos, Laura.

— Pas tant que j'en aurai pas parlé à ma mère !

— Ta mère et moi en avons déjà discuté. Ça ne servira à rien.

Quoi ?

— Vous capotez pour rien ! J'aime pas Xavier de cette façon-là ! Et lui non plus ! Il est comme... euh... mon frère !

Si c'est vraiment le cas, pourquoi est-ce que, moi-même, je ne crois pas mes propres paroles ?



Chapitre 8



Une ombre parmi les arbres

J'ai tout entendu. Ça fait drôle de voir Laura et mon père en grande discussion. Ça me fait un peu chaud au cœur parce que je me sens moins seule devant la surprotection de papa. Laura vient d'en goûter un échantillon. Cependant, dans ce cas précis, je suis en accord avec mon père. Vaut mieux que Xavier s'éloigne. Je l'aime bien, mais il a le don de troubler ma sœur à un degré qui n'est pas rassurant. Elle a ENFIN une belle relation avec son Samuel chéri. Ce fut si pénible de se rendre à ce point que je n'ai aucune envie que ça se gâche. Cependant, et c'est là que ça se complique, son amitié naissante avec Xavier est importante et je ne peux que l'encourager. Il est *cool*, Xavier, et il a toujours été gentil avec moi.

D'ailleurs, je crois qu'il est temps que je m'en mêle. Si je veux être en mesure de conseiller ma sœur, il faut que je sache aussi ce que Xavier pense d'elle, comment il se sent, pourquoi il est parti comme un voleur... Ça ne sera pas la première fois que j'interviens dans la vie de ma sœur et d'après ce que ç'a donné avec Sam, c'est sûrement une bonne idée. De plus, ça va me changer les idées.

J'ai une bicyclette. Elle est plus mignonne que performante et elle n'a que trois vitesses : lentement, pas très vite et presque vite. Disons que ça prend de bonnes cuisses pour la faire avancer. Je dois me dépêcher, il fera bientôt noir.

La remise dans la cour n'est pas verrouillée. Mon père est un homme hyper protecteur avec ceux qu'il aime, mais il se fiche du matériel. Se faire voler sa tondeuse à gazon n'entre pas dans sa liste d'inquiétudes. Donc, n'importe qui pourrait y entrer n'importe quand. Bien que j'imagine mal un voleur s'enfuir avec une pelle ou la souffleuse à neige sur ses épaules, il y a tout de même de bons outils et nos vélos.

Je préfère ne pas aviser Laura de ma petite visite à Vaudreuil-sur-le-Lac : elle voudrait venir avec moi ou m'en empêcher. Et mon père me poserait trop de questions. Je pars donc en catimini en faisant une petite prière pour que personne ne s'aperçoive de mon absence.

Ouille, ça fait un bout de temps que je n'ai pas enfourché mon vélo. J'ai déjà mal aux fesses et je ne suis que devant le dépanneur, un peu passé le parc qui fait face à la maison. Malgré ça, le plaisir de rouler librement me revient à la vitesse de l'éclair. Le seul détail auquel je n'ai pas pensé, c'est le froid. Le thermomètre a presque atteint le point de congélation. J'aurais dû mettre des mitaines, mais il est trop tard... Si je retourne à la maison, je perdrai trop de temps. Il est 16 h 20 et le ciel est déjà sombre.

J'arrive à destination après de longues minutes à forcer sur les pédales, les jambes en compote, les doigts glacés et la face rougie par les bourrasques.

L'important, c'est que je suis rendue. Martine m'ouvre avec Frédérique dans les bras et m'accueille chaleureusement. Bien que je ne la connaisse pas beaucoup, Martine est toujours très gentille avec moi. Fred gazouille, m'attendrissant en une fraction de seconde. La vue de la copie version bébé de Laura me bouleverse chaque fois. Ma sœur devait être si mignonne...

— Je peux la prendre ?

Martine ne se fait pas prier. Elle ne fait certainement pas partie des mamans tigresses qui ne laissent pas les autres s'occuper de leur bébé ! Sans me poser de questions quant à la raison de ma visite, elle me tend sa progéniture et remonte les marches vers la cuisine. Une odeur divine s'en dégage et mon ventre crie famine, mais je ne suis pas ici pour ça !

— Excuse-moi, mon riz aux légumes va brûler !

— C'est correct, dis-je en déposant un baiser sur la joue rebondie de Fred qui me dévisage en bavant à qui mieux mieux.

— Laura est pas ici, m'avise Martine.

— Je sais... je suis venue voir Xavier.

Elle hausse les sourcils et je vois mille questions dans ses yeux verts.

— Toi et Xavier... euh ?

Je secoue la tête avec ardeur.

— Nooon ! Non. Rien du genre. Je veux juste lui parler quelques minutes.

— Deuxième porte à droite, m'indique-t-elle sans lâcher sa cuillère en bois.

— OK, merci !

Je dépose Fred dans sa chaise haute et prends le temps de l'attacher à son siège pour ensuite me diriger vers le corridor. Xavier est étendu dans son lit avec une manette de jeu vidéo dans les mains et pour seule lumière l'écran de la télévision. Il est en compagnie d'un garçon que je n'ai jamais vu. Ce dernier porte un kangourou gris et s'empresse de placer son capuchon sur sa tête dès qu'il m'aperçoit. Essaie-t-il de se cacher ?

Si j'avais à deviner en me fiant à la mèche qui traverse son front, je dirais que ses cheveux sont presque blonds. Il a un visage ciselé et des yeux sombres. Il semble beau, mais comment vraiment le confirmer si je ne peux pas le voir autrement que dans la pénombre ?

— Marie-Douce ? Qu'est-ce que tu fais ici ? demande Xavier.

— Aaaah... euh...

Zut, la présence du gars au visage caché m'a déstabilisée. Tout le long du chemin jusqu'ici, je pédalais en préparant mon discours. Je voulais lui dire de ne pas perturber Laura alors qu'elle ne fait que commencer à sortir avec Samuel.

En plus, j'ai une foule de questions. Est-il amoureux de ma sœur ? Si oui, va-t-il le lui dire ? Quand ?

Comment ? Et est-il prêt à sacrifier son amitié avec Samuel ? Est-ce que, au contraire, elle lui tape sur les nerfs ? Est-ce que moi, je l'énerve ? Se sent-il perdu, étant donné que sa mère semble ne pas s'occuper de lui ? Est-ce que son père lui manque terriblement depuis son décès ? J'ai trop de questions et je ne sais pas par quoi commencer. En plus, je ne me rappelle plus la formule que j'avais préparée pour briser la glace !

Xavier lève un sourcil en souriant, alors que son ami soupire. Je les dérange dans leur jeu, c'est clair.

— Est-ce qu'un chat t'a mangé la langue ?

— Non, euh... est-ce qu'on peut se parler seul à seule ?

Il secoue la tête.

— Nah, tout ce que t'as à me dire, tu peux le dire devant Maddox. Y a zéro problème, il est comme mon frère.

— Ah... Comment ça se fait qu'on ne t'a jamais vu avant ?

— Il est pensionnaire dans une école privée, c'est pour ça, précise Xavier sans laisser le temps à Maddox de répondre lui-même.

Je lève une main pour exécuter un semblant de salut à son ami mystérieux.

— Ah, d'accord. Allô, euh... Maddox. Moi, c'est Marie-Douce.

Pourquoi est-ce que je prends la peine de me présenter ? Maddox semble s'en ficher pas mal de mon prénom. Je dois parler, dire ce que j'ai à dire et m'en aller au plus vite, mais je suis encore debout sur le seuil de la porte, sautillant d'un pied sur l'autre.

— Okééé, dis-je en m'avançant pour fermer la porte. Je voulais te parler de Laura.

Aussi bien commencer par la question qui m'intrigue le plus !

À cela, il se fige et me lance un regard que je ne peux pas interpréter. C'est bon ? C'est mauvais ? C'est rien du tout ?

— Quoi, qu'est-ce qu'elle a, Laura ? demande-t-il. Est-ce qu'elle va bien ?

Oh... il est inquiet pour elle...

— Elle m'a eu l'air un peu... perturbée par ton départ. T'es disparu sans l'avertir et...

Zut, j'ai l'attention de Maddox-le-mystérieux. Il semble soudain très intéressé par mes propos. Ou l'est-il ? Il a sûrement surtout hâte que je m'en aille.

— Y avait rien à dire. J'étais juste tanné d'être dans les jambes de tout le monde. Aimerais-tu ça, toi, être toujours au milieu des allers et retours de gens que tu ne connais pas ?

— Non, j'avoue... Alors, rien à voir avec Laura... euh, ton départ...

— Non.

— Mais... euh...

Je veux lui poser mes questions, mais ça me semble soudain tellement ridicule que les mots ne veulent pas sortir de ma gorge.

— T’as quelque chose à me dire, Marie-Douce ?

— Laura a tout tenté pour convaincre mon père de te faire revenir. Je pense qu’elle ne voulait vraiment pas que tu partes, Xavier.

Mais qu’est-ce qui me prend de lui dire ça ?

Focus, Marie-Douce ! Tu essaies d’arranger les choses pour que Laura reste avec Samuel en paix ! Pas pour dévoiler à Xavier que Laura ne voulait pas le laisser partir !

— Ah oui ? Eh, ben... tant pis. Je suis mieux ici.

À voir son visage impassible, je pense que j’ai ma réponse. Xavier n’est pas intéressé par Laura de la façon dont je l’imaginais. Je dois avouer être un peu déçue, même si ça simplifie énormément les choses.

— OK. Bon, je vous laisse.

Je sors sans demander mon reste. Tant pis pour ma liste de questions, j’en ai déjà trop révélé. Et Maddox m’a complètement déboussolée en me dévisageant comme s’il avait hâte que je parte.

Je réussis à sortir au grand air après avoir refusé quatre fois l’offre de Martine de rester pour souper et avoir gazouillé dix bonnes minutes avec Fred qui s’amusait à lancer ses céréales. Toujours prête à rendre service, j’ai saisi le balai que Martine semble garder près de la chaise haute en permanence (pas

fou!) pour limiter les dégâts. Mais c'est un manège sans fin. Fred adore le mouvement du balai qui fait bouger ses céréales. À chacune son plaisir dans la vie !

Lorsqu'enfin mes pas trouvent le ciment du balcon, il fait presque noir. J'avais abandonné mon vélo dans le stationnement, près de la porte de garage, en appui sur le mur de briques. Au fait, il est où ? Je l'ai peut-être laissé de l'autre de côté. Je contourne la Toyota grise de Martine. Je ne vois pas qui pourrait l'avoir déplacé, ni pourquoi, mais je dois m'en assurer. L'autre coin est vide. Je dois en venir à la conclusion improbable que ma vieille bécane de médiocre performance a bel et bien été volée.

J'ai presque envie de rire devant l'ironie : le voleur s'est fait avoir solidement ! C'est tout de même triste, parce que je l'aimais, ma bicyclette quétaine. Elle avait quelque chose de charmant. Je ne peux pas m'en attrister outre mesure puisqu'elle était enfermée dans la remise depuis deux ans. Tant pis, je n'ai qu'à aller jusqu'au domaine de Valentin et Miranda. De là, je pourrai revenir à la maison avec Bruno ou ma mère.

J'entame donc la balade à pied, les mains dans les poches. Les lampadaires sont déjà allumés. Le soleil est parti, laissant derrière lui une brise encore plus froide que celle qui soufflait sur le chemin pour me rendre chez Martine. J'arrive à me prémunir du froid jusqu'à ce qu'une pluie verglaçante se mette de la partie. J'aurais préféré la neige à cette eau à moitié

gelée qui tombe du ciel. Puis, je songe à mon vélo disparu : celui ou celle qui l'a volé perdra l'équilibre sur la glace vive et ce sera bien fait.

En ramenant mon capuchon sur mes cheveux roses que j'attache en deux courtes lulus, j'ai une pensée pour l'autre amateur de capuchon : Maddox Je-ne-sais-pas-qui. Xavier ne m'a pas dit son nom de famille. Il n'a même pas cru bon de faire de vraies présentations. Il a dit qu'il était comme son frère. Il n'est pourtant jamais venu le voir pendant qu'il était chez nous. Mais puisque Maddox semble du genre taciturne qui aime se camoufler pour éviter de parler aux gens, je peux très bien imaginer qu'il n'aurait pas aimé l'agitation qui règne dans notre maison du Vieux-Vaudreuil.

Je parie qu'ils vont jouer à leur jeu de guerre jusqu'à tard dans la nuit. Ce Maddox n'est certainement pas venu faire ses devoirs scolaires avec Xavier. J'ai un peu honte des préjugés qui me passent par la tête. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas sauté de joie de m'avoir vue interrompre leur soirée qu'il est automatiquement un garçon qui ne fait jamais ses devoirs. *Voyons, Marie-Douce, un peu d'ouverture d'esprit !*

Plus qu'un coin de rue. J'ai hâte d'arriver, j'ai les pieds mouillés. Sotte idée de croire que mes souliers de course allaient « faire la job », sous prétexte que j'allais pédaler et non marcher. C'était sans prévoir la disparition mystérieuse de mon moyen de transport.

Maintenant, j'ai les deux pieds dans la gadoue. Ça pourrait être pire: je pourrais tomber à plat ventre dans une flaue de *slush*. Je connais l'expérience pour l'avoir vécue en voulant sauver le manteau de Delphine Quelque-chose. Je ne me souviens plus de son nom de famille, à elle non plus. Je dois avoir eu la tête dans les nuages trop longtemps à cause de mon histoire avec Lucien et un bout de mon cerveau s'est ratatiné. Sûrement celui qui sert à retenir les noms. Je la connais pourtant, cette fille... Voyons voir... Ah, oui! C'est Delphine Lemieux. Ouf, je suis *réchappable*...

J'en suis là dans mes pensées lorsque je vois un gars à vélo à environ cent mètres de ma position. J'accélère le pas vers le cycliste vêtu d'un manteau gris (il me semble être gris, mais comment savoir avec cette pluie dans la noirceur?). On ne sait jamais, c'est peut-être mon voleur en flagrant délit.

Plus j'approche, plus c'est mon vélo.

Hé! C'est MON vélo, ça!

Faisant fi des trous d'eau et des plaques de glace, je m'élance. Le voleur va vite voir à qui il a affaire. OK, je n'ai jamais appris de technique spéciale dans mes cours de karaté pour déloger un humain plus gros que moi d'une bicyclette, mais je sais que je trouverai un moyen.

— Hé! C'est mon vélo! Arrête!

Coup de chance, il est coincé dans un nid de poule. Génial ! Mais évidemment, le gars abandonne le vélo et prend la poudre d'escampette ! Il a peur de moi ? Un sentiment de puissance extraordinaire me submerge. J'accélère le pas, mais c'est plus compliqué que la fois où j'ai couru après Xavier. Ce soir, c'est moi qui risque de tomber et de me casser le 5^e os métatarsien. Mais je m'en fous ! Je cours encore, complètement trempée d'eau glacée. Malheureusement, le gars sprinte plus vite que moi. Il n'est plus qu'une ombre qui se faufile entre les arbres d'un terrain privé à l'autre.

Je ne veux accuser personne, mais j'ai un peu envie de retourner voir si Maddox-le-mystérieux est encore sagelement assis dans la chambre de Xavier avec une manette de jeux vidéo dans les mains... Je me trouve méchante d'avoir cette pensée. Ce n'est pas parce qu'il porte un *hoodie* qu'il est forcément un délinquant qui vole des vélos.

Quelques coins de rue plus loin, j'ai presque oublié que je courais après quelqu'un. Je ne le vois même plus. Je suis complètement trempée. Je ne fais plus la différence entre ma propre sueur, l'eau de pluie et mes larmes. L'espace de quelques secondes, je me fais croire que je pleure à cause de mon vélo et non parce que j'ai été abandonnée par une personne que j'adorais et à qui j'avais mis du temps à faire confiance. Mais le visage de Lucien revient tel un boulet de canon dans mes pensées.

Lucien, je suis certaine que tu avais de bonnes raisons... Je ne peux pas croire que tu m'aies remplacée aussi rapidement... C'est pas toi, t'es pas comme ça. Est-ce que c'est ton père qui t'a forcé à me laisser tomber ? Le mien, peut-être ? Oh, mon Dieu, j'espère que ce n'est pas la faute de mon père ! Un jour, pas maintenant, mais un jour, je saurai ce qui s'est réellement produit. Si c'est vraiment parce que tu ne m'aimais plus, je ne suis pas prête à connaître la vérité.

Je m'immobilise, les mains sur les genoux. J'aurais besoin d'Alexandrine pour m'hypnotiser, là, tout de suite ! Mes sanglots redoublent d'ardeur, alors que mes larmes s'unissent à ma sueur et à la pluie.

Et je chantonne dans ma tête une vieille chanson de Mario Pelchat que Nathalie fredonne parfois :

Et si je pleure dans la pluie, tu n'y verras que du feu...





Chapitre 9



La patate chaude

En ouvrant la porte de notre chambre, je suis certaine de trouver ma sœur en train de lire un roman ou de nourrir des vaches virtuelles sur son iPhone. Une autre déception m'attend: son lit est vide et elle n'est pas dans la salle de bains non plus. Sans hésiter, je me dirige vers notre pièce à « barbe à papa » (notre cinéma maison), mais encore une fois, je ne vois personne. Mais où est donc Marie-Douce ?

Je saisissais le combiné sans fil qui traîne sur un pouf pour composer le numéro de son cellulaire. Pas de réponse... Pire, j'entends la chanson *Red Angel* résonner dans notre chambre. Je ne peux pas croire qu'elle n'a pas encore changé sa sonnerie ! Aaaaah... j'oubliais: ma sœur est aussi nulle avec la technologie qu'une mémé de 99 ans. De plus, elle n'a reçu la lettre-bombe qu'hier après-midi.

Marie-Douce sort rarement sans m'avertir. Je dis « rarement » pour ne pas dire « jamais ». Je retourne dans notre chambre où je saisissais mon iPod.

Laura12

As-tu vu ma sœur ?



Cocoleclown

Non.



Laura12

Zut.



Cocoleclown

On s'inquiète tout de suite ou plus tard ?



Laura12

Plus tard.



Cocoleclown

Reçu!



Puis, mon iPod me montre un nouveau message. Cette fois, c'est Samuel. Je ne l'ai pas beaucoup vu aujourd'hui. Nos horaires faisaient en sorte que nos cours étaient dans des classes loin les unes des autres. Et puis, ses amis étaient particulièrement énervants. J'ai eu envie de me tenir tranquille avec Marie-Douce.

SkateSam

Salut ! Tu fais quoi ?

Laura12

Rien... je cherche Marie-Douce !

SkateSam

Pas une fugue, j'espère !

Laura12

Pas son genre...

SkateSam

Non, son genre, c'est plutôt d'aller parler aux gars qui te causent du souci quand tu as le dos tourné pour s'assurer qu'on marche droit! 

Je cligne les yeux. Une fois, deux fois, huit fois.

Oh! C'est vrai, elle l'a déjà fait. Ce jour où elle était arrivée en me disant de me dépêcher à faire mon sac parce que Samuel allait m'appeler chez Hugo. Elle m'avait traumatisée!

Laura12

Elle est peut-être allée voir Xavier!



SkateSam

Pourquoi est-ce qu'elle irait voir Xavier? 

Oh, non ! La belle gaffe que je viens de faire. Est-ce que j'ai vraiment écrit ça ? Je ne sais pas quoi répondre à Samuel !

SkateSam

Laura ? Est-ce qu'il se passe quelque chose entre Xavier et toi ?



Argh ! La voilà, LA question que je ne voulais pas voir apparaître sur mon écran.

Laura12

Ben non ! Pourquoi tu me demandes ça ?



SkateSam

Parce que t'es inquiète qu'elle soit allée visiter Xavier pour lui parler de toi. Quand Marie-Douce est venue me voir, moi, c'était pour savoir si je t'aimais...



Laura12

Quelle tannante, pareil, de venir te poser des questions embarrassantes comme ça, han !



SkateSam

Oui, mais en même temps, ça me rassurait qu'elle me pose des questions. Comme tu ne me disais rien, Marie-Douce m'a donné de gros indices ! Mais ne change pas de sujet, Laura ! Pourquoi est-ce que Marie-Douce irait voir Xavier et en quoi ça t'inquiéterait ?



Laura12

Aujourd'hui, Xavier est reparti chez mon père sur un coup de tête. Je pense qu'il est fâché contre moi... et je ne sais pas où est ma sœur ! Mais t'en fais pas, c'est juste que je suis inquiète.



Plusieurs minutes passent avant que je reçoive un autre message de Samuel. Est-il allé aux toilettes ? Est-il parti se faire à manger ou est-il en train de réfléchir ? Je n'aime pas son silence...

SkateSam

Mais pourquoi es-tu inquiète de ce que Marie-Douce pourrait dire ou demander à Xavier ? Tu devrais être soulagée qu'elle lui parle et non avoir peur !

Laura12

Tu comprends tout de travers ! C'est juste qu'il fait noir et qu'elle est partie depuis longtemps ! D'habitude, elle me dit où elle va ! Je dois te laisser, Hugo m'appelle. Je te vois demain, OK !



Une fois mon dernier message envoyé, je lance mon iPod sur mon lit comme s'il s'agissait d'une patate chaude.



Chapitre 10

Mon grand nez

Le voleur a disparu, mais il a laissé mon vélo en plan. Je n'ai pas besoin de rouler très longtemps pour me rendre compte que ma roue arrière est désalignée. Ça doit être le coup dans le trou d'asphalte qui a causé le problème. Ma cadence est saccadée à un point tel que mes dents claquent les unes contre les autres. Je ne m'imagine pas rouler cinq kilomètres sur une bicyclette dans cet état. Je la rapporte donc chez ma mère en marchant à côté tout en la tenant par le guidon.

Le gars qui a fait ça (peu importe QUI il est !) a bien fait de s'enfuir. Je suis vraiment en colère et c'est rare que ça m'arrive. Quel intérêt y avait-il à voler une bicyclette aussi vieille ? Voyons donc ! Elle n'a aucune valeur de revente en plus d'être trop reconnaissable pour se balader avec dans la ville ! Mauve pâle avec des poignées blanches... Il y a même des autocollants de fleurs sur le cadre. Je l'avais décorée quand j'étais en 5^e année du primaire.

Non, c'était un geste gratuit, dans la même veine que le vandalisme. Je n'ai d'ailleurs jamais saisi en quoi briser les affaires d'autrui pouvait satisfaire une personne. Je comprends mieux les voleurs : ils en gardent quelque chose. Pas que ce soit bien, mais au moins ils ont un but. Surtout si c'est, par exemple, voler une pomme ou un jambon pour un enfant affamé. Tout est relatif.

La pluie a cessé lorsque j'arrive chez Miranda. Elle me presse de me changer pour ne pas que j'attrape froid, ce que je fais sans protester. Je décline l'offre de Gisèle de rester pour souper (avec eux, souper, c'est toujours loooong, surtout quand Valentin est présent!) et je discute brièvement avec Corentin.

— Laura te cherche !

— Zut ! Tu lui as dit quoi ?

— Rien, je t'avais pas encore vue. Mais là, il faut que je lui dise que t'es ici, dit-il en tapotant la vitre de son iPhone. Alors, Xavier est retourné chez Martine ? me demande-t-il, les yeux et les doigts toujours sur son petit écran tactile.

— On dirait bien.

— Je ne suis pas si surpris qu'il soit parti de chez ton père et Nathalie.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça, Corentin ?

— Parce qu'il avait pas l'air toujours très à l'aise, chez vous.

— Comment tu le sais ? Xavier t'en a parlé ?

Corentin secoue la tête, songeur.

— Non... Je ne sais pas comment l'expliquer. Il ne restait pas sur ce divan parce qu'il était bien. Il y avait quelque chose de plus qui le gardait là... C'est peut-être moi qui m'invente des histoires...

— C'est drôle, mais j'ai aussi l'impression qu'il est allé se cacher de quelque chose. Je lui ai posé la

question et... il m'a dit qu'il n'aimait pas être dans le salon, au milieu du va-et-vient de la maisonnée.

Corentin éclate de rire.

— Alors, t'es pas venue ici directement ! T'es allée mettre ton grand nez dans les affaires de Xavier !

— Évidemment ! Il est parti sans rien nous dire ! Il fallait que j'aille investiguer ! Mais n'en parle pas à Laura, OK...

Corentin me dévisage quelques secondes, puis il hoche la tête en souriant.

— Laura a paniqué quand il est parti, c'est ça ? Elle le prend pour elle ?

— Euh...

— Arrête de tenter d'être discrète, c'est raté. Penses-tu que je suis aveugle ? Laura en pince pour Xavier, c'est clair comme de l'eau de roche !

— Nonnnn ! Tu te trompes. Elle est amoureuse de Samuel. Elle adore Samuel ! J'ai travaillé fort pour que ça fonctionne avec lui ! Ris pas !

— Samuel est mon pote et il est super avec Laura, mais c'est pas de chance, pauvre mec...

— Arrête donc ! Xavier a une blonde et Laura a un chum. Ils sont juste des amis. Au fait, tu connais son ami Maddox ?

— Non... Qui est Maddox ?

— Il était avec lui dans sa chambre. J'ai à peine pu voir son visage et il m'a même pas dit bonjour. Xavier m'a fait savoir que je pouvais lui dire n'importe

quoi devant lui, alors ça doit être un ami intime. Tu ne le connais vraiment pas ?

— Ni d'Ève ni d'Adam, mais ça m'intrigue. Je vais tenter d'en apprendre davantage sur lui !

— C'est pas nécessaire. Je ne pense pas qu'on le reverra.

— Pourquoi dis-tu ça ? demande Corentin.

— Ben, comme Xavier a pas cru utile de nous présenter l'un à l'autre, c'est sûrement qu'il était juste de passage, surtout qu'on ne l'a jamais vu avant ! En tout cas, c'est clair que Maddox ne fréquente pas notre école. Il est pensionnaire dans un collège privé, paraît-il.

— T'en sais des choses concernant ce Maddox, dit Corentin d'un ton taquin.

— Ben non, je ne vois pas pourquoi tu dis ça... mais... euh... bon, je dois y aller. Papa ne sait pas que je suis ici !

— Bien sûr qu'il est au courant, maintenant que j'ai dit à Laura que tu es ici. Il a appelé trois fois. Mais t'as de la veine, il doit aller faire des courses. Je lui ai dit que tu serais de retour avant lui pour ne pas qu'il s'inquiète.

Oupsss ! Mon père a remarqué mon absence. J'ai pris beaucoup trop de temps à cause du voleur ! Je dois retourner à la maison au plus vite !

Pour assurer le transport de mon vélo, Bruno me ramène dans le Vieux-Vaudreuil avec le pick-up de

Valentin. J'ai pouffé de rire quand j'ai vu ce véhicule dans le grand garage. Que fait Valentin Cœur-de-Lion avec un camion du genre ? Je ne l'ai jamais vu dans une autre voiture que sa rutilante Mercedes noire ou la limousine conduite par Bruno.

— Monsieur a découvert les plaisirs de la chasse au chevreuil, m'apprend Bruno lorsque nous sommes installés dans la cabine du véhicule utilitaire.

— Hein ? J'en crois pas un seul mot ! Valentin ne tuerait pas ces belles bêtes !

— C'est pourtant vrai, rigole Bruno. Mais sois rassurée, jeune fille sensible : il les chasse avec son appareil photo !

— Wow ! Je n'aurais jamais imaginé Valentin en train de photographier des chevreuils !

L'image du toujours chic et élégant Valentin Cœur-de-Lion en coureur des bois soulève en moi un glouissement incontrôlable. Bruno s'esclaffe avec moi. J'ai hâte de raconter ça à Laura !



Chapitre 11

***Le divan-de-Xavier-
sans-Xavier***

J'attends ma sœur, assise du bout des fesses sur le divan de Xavier (je ne peux plus appeler ce meuble autrement, on dirait) et je rumine. C'est sûr que c'est exactement ce que Marie-Douce est allée faire. Elle a le don d'avoir l'air si... détachée de tout pour ensuite aller sauter à pieds joints dans mes problèmes. Je ne peux pas dire que je lui en veuille...

Je fixe la porte d'entrée depuis de longues minutes. Plus le temps passe, plus je m'invente des histoires. Xavier lui aura dit qu'il me trouvait trop collante. Il aura décidé que je lui tape sur les nerfs.

Un pick-up se gare dans l'entrée de la cour et ma sœur, aidée de Bruno, saisit un vélo de la boîte arrière du véhicule utilitaire. Mais... qu'est-ce qu'elle fait, là ? Après des salutations rapides, le chauffeur redémarre et Marie-Douce contourne la voiture d'Hugo avec sa bicyclette.

Incapable d'attendre plus longtemps, je cours vers la porte qui donne sur l'arrière de la maison, car, logiquement, c'est par là qu'elle va rentrer.

Mais elle tarde... et tarde... *Coudonc !* Qu'est-ce qu'elle fait ? Il pleut à boire debout ! Elle ne peut pas s'être arrêtée entre la remise et la maison pour sentir les marguerites... Surtout qu'on n'a pas de marguerites.

J'en ai long à lui dire ! Est-elle vraiment allée voir Xavier comme Corentin me l'a texté ? Pourquoi donc ? Oh, mon Dieu ! J'espère qu'elle n'a pas eu de remords concernant la potion magique qu'on a versée dans

ses gaufres ! D'ailleurs, ça n'a eu aucun effet ; il n'est toujours pas amoureux d'Alexandrine, semble-t-il. À cette pensée, mon cœur fait une petite danse.

Une petite danse... mon cœur... pour Xavier.

Zuuuut ! Je suis dans le trouble !

Je baisse les yeux vers ma poitrine, lui jetant un regard sévère et très fâché, comme si mon cœur avait fait exprès de se mettre les pieds dans les plats. Non ! Je dois chasser ces pensées absurdes. Comment expliquerais-je à Samuel que, bien que je l'aime encore beaucoup, le visage de Xavier n'arrête pas de revenir dans mon esprit ? Et comment dire à Alexandrine que non seulement Xavier ne veut rien savoir d'elle, mais qu'en plus, ça fait mon affaire ?

Et puis, il a une blonde. Et pas n'importe laquelle : Kim Buteau, une des personnes les plus dynamiques et créatives que je connaisse. Cette fille possède une confiance en elle si pure que personne ne peut rêver lui voler la vedette aux yeux de son chum.

Enfin ! La porte s'ouvre. Juste à temps pour stopper mes réflexions folles.

— Marie-Douce ! Faut qu'on parle !

— Pas là, OK...

En deux secondes, mon ton enragé s'évanouit. Le visage rougi, les paupières bouffies et la main tremblante que ma sœur lèvent dans ma direction suffisent à faire s'envoler toutes les sottises que j'allais lui balancer à la tête.



Chapitre 12



Déprime intense

D'un simple signe de la main, j'ai freiné l'emportement de Laura. Elle semblait prête à m'interroger comme une journaliste désespérée de faire la Une. J'ai dû l'inquiéter, avec ma promenade mystérieuse. Laura veut toujours tout savoir de mes faits et gestes et ne laisse jamais les choses aller sans me questionner.

Quand je me suis retrouvée seule dans la remise où j'ai déposé mon vélo brisé, j'ai eu un moment de déprime intense. L'abandon de Lucien est encore vif. J'ai mal à l'âme malgré l'hypnose d'Alexandrine. L'effet doit s'être évaporé.

Malheureusement, même si j'essaie d'être forte et de penser à autre chose, j'ai des instants de faiblesse et je pleure sans pouvoir contrôler mes sanglots. C'est ce qui vient de m'arriver. Pourtant, la remise ne me rappelle aucun souvenir de Lucien. Ça me fait un peu peur de savoir que je peux m'écrouler n'importe quand, n'importe où, sans vraiment sentir la vague de larmes arriver.

J'entre dans notre chambre en laissant la porte ouverte. Laura me suit en gardant le silence. Des millions de questions se bousculent sans doute à ses lèvres et je suis très impressionnée par son contrôle d'elle-même. Ça doit être difficile, présentement, de s'appeler Laura St-Amour et de retenir sa langue.

Je me laisse tomber à plat ventre sur mon lit, les bras en croix. Ma sœur saisit mes chevilles qui

dépassent du matelas pour me forcer à me tourner sur le côté. Elle se couche elle aussi sur son flanc pour me faire face, sa tête reposant dans le creux de sa paume. Elle attend que je parle la première en jouant avec une mèche de mes cheveux roses.

— J'ai tellement mal...

— Je sais, murmure Laura. Ça va passer avec le temps...

— J'ai vu Xavier. Il est pas parti à cause de toi.

Quelque chose dans ses yeux presque noirs s'illumine. C'est à peine perceptible, mais moi, je le remarque parce que je la connais mieux que quiconque.

— Ah...

— Il a dit qu'il s'ennuyait d'avoir une chambre à lui. Il était tanné d'être au milieu de tout le monde.

— C'est à peu près ça que ton père m'a expliqué, dit Laura.

— C'est la vérité.

Elle baisse les yeux pour regarder ailleurs. Est-ce qu'elle est déçue de ne pas être la cause du départ de Xavier ?

— Laura, t'as pas l'air soulagée... Tu devrais être contente d'apprendre que t'as rien fait pour le faire partir.

— Non... oui... ah ! Laisse faire !

Je me redresse d'un élan vif pour fixer ma sœur qui imite lentement mon mouvement.

— Lauraaaa... Qu'est-ce que tu me caches, là ?

— Je ne sais pas... j'aurais préféré... Ah, non, c'est trop con.

— Hé ! Il faut que tu me dises ce que t'as sur le cœur. Tu peux me faire confiance !

— OK... ben, je suis triste qu'il soit parti sans penser une seule seconde à moi. J'aurais presque préféré qu'il s'en aille parce qu'il voulait plus me voir. C'aurait au moins signifié que j'avais une importance quelconque pour lui. C'est niaiseux, t'as pas besoin de me le dire !

Je secoue la tête. Se faire ignorer, il n'y a rien de pire. Je suis bien placée pour le savoir ; c'est ce que j'ai vécu toute mon enfance.

— C'est pas niaiseux du tout. Mais Laura, sois franche. Je vais te poser une question qui risque de te choquer, mais je sens qu'il faut en parler.

— Me choquer ? Vas-y...

Je prends une grande inspiration et je me lance.

— Est-ce que t'es amoureuse de Xavier Masson ?



Chapitre 13

bla bla
bla

bla
bla bla

Jasette de filles

Ça fait environ un mois que je sors avec Samuel et que Lucien a laissé Marie-Douce. Ma sœur semble bien se porter, étant donné les circonstances. Bien que ses yeux ne brillent plus, elle garde le sourire et cette gentillesse qui la caractérisent tant. Elle n'a pas réécrit à Lucien pour obtenir des explications et n'a pas reçu de nouvelles de lui non plus. Qu'aurais-je fait, si j'avais été à sa place ? Je pense que je lui aurais écrit un paquet de bêtises en espérant qu'il revienne sur sa décision. Marie-Douce n'est pas comme moi. Sa sagesse m'impressionne énormément.

— J'ai encore vu Marie-Douce courir, hier, quand j'étais au McDo. Elle est passée dans l'avenue Saint-Charles comme une fusée ! me confie Alexandrine.

Alex et moi sommes dans sa chambre. Elle sur son iPad, moi sur mon iPod. C'est rare que nous ne soyons que toutes les deux. D'habitude, Clémentine et Marie-Douce sont avec nous, mais en ce vendredi soir, elles ont un travail d'équipe à faire pour leur cours d'Univers social.

— C'est très possible, et tu vas la voir souvent ; elle court tous les soirs, même s'il fait froid. Son père capote un peu, il déteste qu'elle se promène dans le noir.

— Il a peur qu'un méchant monsieur la ramasse ? demande Alex en riant.

Je hausse les épaules sans cesser d'agiter mes doigts sur mon jeu de petites boules qui détruisent

d'autres petites boules. C'est un jeu plate, mais tellement zen.

— Je ne sais pas trop. Mais rappelle-toi qu'Hugo est très protecteur. S'il fallait qu'il arrive quelque chose à sa puce, ça ne serait pas drôle. Parfois, il la suit en voiture en cachette. Une chance qu'elle ne sait pas ça !

Je lève les yeux vers Alexandrine. Elle ne réagit pas et son silence m'en dit long. Je me souviens qu'elle ne voit plus son père depuis plus d'un an. Elle a toujours été évasive à son sujet, mais chaque fois qu'elle le mentionne, son visage s'assombrit.

— Tu vas m'en parler un jour ?

— De quoi ? demande-t-elle, sans quitter son iPad des yeux.

Elle joue à trancher des fruits avec un sabre, c'est zen aussi, d'une certaine manière.

— De ton père.

— Non, à moins qu'il se pointe avec la ferme intention de tout arranger, mais ça me surprendrait, marmonne-t-elle. On ne parle pas de lui, OK ? J'aime mieux parler de Marie-Douce que de l'homme qui m'a déçue. Elle a changé, depuis que Lucien l'a laissée, tu ne trouves pas ?

— En fait, elle est surtout redevenue la fille qu'elle était avant que nos parents tombent amoureux. Elle s'est renfermée dans sa bulle. On dirait même que plus rien ne peut l'atteindre.

— Une chance qu'elle se protège, parce qu'à l'école, tout le monde connaît son histoire ! dit Alexandrine. Tu sais qu'on la surnomme la « princesse précieuse » ?

— Ah, ouin ? Personne l'a appelée comme ça devant moi !

Alexandrine laisse tomber son iPad sur ses genoux et me sourit en secouant la tête.

— C'est sûr, voyons ! T'es trop proche de Marie-Douce pour que les gens te parlent d'elle dans son dos !

— Raconte-moi tout ! dis-je en déposant mon iPod sur le lit d'Alex.

— C'est pas péjoratif ! Elle est la vedette de l'école. Évidemment, il y a toujours la gang d'envieuses qui affirment qu'elle est pas si *hot* que tout le monde le prétend. Je les ai remises à leur place l'autre jour. T'aurais dû voir leur face quand je leur ai dit qu'elles étaient des jalouses frustrées !

— T'as bien fait. J'espère qu'elles ont été gênées ! C'était qui ? Je veux des noms !

— Nah ! Je préfère ne pas te le dire.

— Bonne idée. Si je savais de qui il s'agit, je pourrais me retrouver à faire des choses qui me mériteraient une visite au bureau de monsieur Tranchemontagne. Alors, c'est la vedette, hein ? Je ne suis pas surprise, mais ce qui m'étonne, c'est de ne pas avoir remarqué qu'elle l'était à ce point.

— C'est évident, pourtant ! Marie-Douce, elle est si admirable avec son port de tête de ballerine gracieuse. Les filles veulent toutes se tenir avec elle, mais je pense qu'elles ne savent pas comment devenir son amie.

— C'est parce qu'y a pas de technique pour gagner la confiance de Marie-Douce. Elle est pas ouverte à avoir de nouvelles amies ! dis-je.

— Je sais ! Même Clémentine et moi, des fois, on se demande si elle nous endure simplement pour te faire plaisir. J'arrive pas à vraiment connecter avec elle.

— Mais toutes vos séances d'hypnose... Ça marche bien, pourtant, non ?

Alex acquiesce de la tête.

— Oui, mais c'est un peu comme si elle était ma cliente, pas mon amie, m'explique-t-elle.

— Je vois...

C'est vrai, je comprends exactement ce qu'Alex veut dire.

— Elle est gentille avec toi, mais sans plus, c'est ça ? Elle essaie pas de te connaître ?

— T'as tout compris.

— Et toi, t'aimerais te lier d'amitié avec elle un peu comme avec moi ?

Alex sourit et, pour la première fois, je la sens vulnérable. Est-elle donc intimidée par Marie-Douce ?

— Faudrait lui dire ça, Alex... Je suis sûre que ça lui ferait plaisir. Elle est timide aussi, faut pas l'oublier.

— Je ne veux pas qu'elle pense que je veux être son amie juste parce que tout le monde veut se rapprocher d'elle. Sérieusement, Laura, quand Marie-Douce passe dans l'école, les têtes se retournent. Ils sont tous curieux. As-tu remarqué que les filles ont commencé à imiter sa coiffure ? Elles ont soudainement les cheveux courts, teints de couleurs vives... Même celles qui parlent en mal d'elle dans son dos. Je ne pense pas que ce soit le fruit du hasard.

— C'est ironique qu'elle vienne juste de refaire teindre ses cheveux pour redevenir blonde !

— En effet ! Elle les a toutes déjouées ! s'esclaffe Alex. Tant pis pour les copieuses !

— Le pire, c'est que Marie-Douce s'en fiche, des filles qui l'imitent.

— Tant mieux !

Il y a autre chose qui m'inquiète concernant ma sœur. J'hésite à en parler à Alex, c'est vraiment un sujet délicat. Pendant de longues secondes, je me retiens, puis je n'en peux plus. J'ai besoin de l'avis d'Alexandrine.

— Alex...

— Oui, Laura ?

— Peux-tu me jurer que si je te parle de quelque chose, tu vas garder ça pour toi ?

Oh, là j'ai toute son attention. Mon amie se redresse, ses yeux s'agrandissent et d'un mouvement habile, elle saisit sa longue tignasse châtaine pour en faire un chignon au-dessus de sa tête qu'elle pique d'un stylo qui traînait sur sa table de chevet. Mais comment elle fait pour que ça tienne ? J'ai essayé maintes fois et mes cheveux retombent tout le temps !

— Mets-en que je vais garder ça pour moi !

— OK. Bon, alors... L'affaire, c'est que Marie-Douce pleure souvent, le soir. Elle pense que je l'entends pas, quand on ferme la lumière, mais je sens la tension dans l'air et je vois qu'elle essuie ses yeux.

— Sérieusement ? Ça me brise le cœur de savoir ça, fait Alex avec sincérité.

— Je surveille beaucoup les journaux à potins, t'sais, pour vérifier si Lucien parle d'elle, ou s'il a vraiment une nouvelle blonde.

— Moi aussi je fais ça ! m'avoue Alex.

— As-tu trouvé quelque chose ?

Elle secoue la tête.

— Non, il est très discret. En tout cas, s'il a vraiment une nouvelle blonde, moi, je l'ai pas vue !

— Moi non plus !

— À part les photos prises de loin sur lesquelles on le voit sortir d'un restaurant avec Harry Stone ou les autres gars du groupe, rien.

— As-tu vu la photo de lui avec son père ?

— Oui! Celle où il tient une bouteille de jus d'orange et semble vraiment ennuyé par ce que son père lui dit?

— On a vu la même! dis-je en riant.

Alex se rembrunit.

— J'espère juste que Constance ne trouvera pas quelque chose sur les réseaux sociaux au sujet de Lucien qui pourrait faire de la peine à Marie-Douce. Tu la connais, elle se grouillerait de lui montrer ça pour la déprimer et pouvoir la ramasser à la petite cuillère après.

— Constance a toujours été jalouse de Marie-Douce! dis-je en grimaçant.

— C'est pas ça, une vraie amie! s'emporte Alex. Je vais la surveiller, moi, Constance Desjardins. Avec ses petits airs innocents, je la *truste* pas! Tssss!

— Moi non plus!

— As-tu vu que *Red Angel* sera sur leur nouvel album?

— La chanson que Lucien avait écrite pour Marie-Douce! On ne lui dira pas ça, OK? Elle pourrait penser qu'il lui envoie un message dissimulé comme quoi il l'aime encore.

— Mais Laura, proteste Alex, es-tu certaine que c'est pas le cas?

— Tu penses que Lucien l'aime encore?

— Ben oui! C'est clair! La lettre, d'après moi, c'était seulement pour la libérer. Il est trop loin et

c'était juste trop compliqué. J'en suis sûre. Il l'aimait trop pour la laisser tomber pour une autre fille. Penses-y un peu.

— Je ne veux pas y penser, ça m'étourdit.

— Moi, renchérit Alexandrine, ce qui m'étourdit, c'est tous ces gars qui reluquent Marie-Douce comme des vautours. Elle ne les voit même pas. Elle est tellement polie. Si j'étais à sa place, je brandirais une cannette de poivre de Cayenne pour les éloigner. Comme pour faire peur aux ours en forêt !

— Dans le fond, Lucien aura été un peu poison pour Marie-Douce, dis-je, songeuse.

— Dans quel sens ? demande Alex.

— Il était si *hot*, charmant, intelligent, talentueux... Comment veux-tu...

— ... qu'un autre garçon lui arrive à la cheville ? complète mon amie à ma place.

— Ouais ! C'est en plein ça !

— J'y avais pensé moi aussi. Ça va prendre un gars très spécial pour réveiller le cœur de Marie-Douce de son coma, dit Alex.

— Tu pourrais peut-être essayer de la guérir de son coma lors de votre prochaine séance d'hypnose !

— On n'est pas rendues là. Il faut d'abord supprimer sa douleur, comme on efface un disque dur. Ensuite, je vais l'encourager à s'ouvrir à autre chose que Lucien Varnel-Smith.

— Parlant de « s'ouvrir », on dirait que Clémentine est redevenue normale. Je suis bien contente pour elle, dis-je, en reprenant mon iPod.

— Ouais, pendant qu'on est dans les confidences, parle de ça à personne, mais elle est tellement en amour avec Corentin que ça occupe toutes ses pensées par les temps qui courrent, me confie Alex.

Cette nouvelle ne m'étonne pas. Corentin et Clémentine se fréquentent depuis l'Halloween. Malheureusement, il n'est pas très avenant avec elle. Je suis convaincue qu'il n'est pas amoureux d'elle. Il la trouve intéressante, mais la garde à distance, sauf quand il a des élans d'affection. Bref, un vrai yo-yo émotionnel. Chaque fois que j'essaie d'aborder la question, il s'impatiente et me dit de me mêler de mes affaires. Alors je préfère ne pas intervenir.

— J'espère qu'il va se rendre compte que Clémentine est vraiment *cool*, dis-je simplement.

Changeons vite de sujet ! Je n'ai pas envie de décevoir les attentes d'Alex concernant Corentin. Elle aimerait tellement que son amie sorte avec lui pour de bon.

— Hé, tu m'as pas dit bravo concernant Samuel, dis-je avec un sourire en coin.

Pour ce qui est de Samuel, je m'impressionne moi-même, je dois l'avouer. Jamais je n'aurais cru pouvoir maintenir une relation avec lui durant tout un mois sans gâcher quoi que ce soit. Il faut dire que Samuel

et moi nous voyons surtout à l'école, entre les cours et à l'heure du dîner. C'est simple, sympathique et facile.

— Tu veux que je te dise bravo parce qu'il est super gentil avec toi ? demande Alex en riant.

— Hé ! Es-tu en train de dire que je ne suis pas fine avec lui ? Je suis super gentille moi aussi. Je veux que tu me félicites parce que ça fait un mois et que j'ai rien bousillé. C'est beaucoup pour moi !

— Non... mais avoue que t'as pas de défi.

— Il fait attention à moi. J'ai travaillé fort pour en arriver là !

À mon étonnement, Alex rit tellement qu'elle en perd ses mots et des larmes coulent sur ses joues.

— Est-ce que tu pleures de rire ?

Elle hoche la tête, incapable de parler tellement elle est crampée.

— T'as... trav... aill...é... ffff...ort... Ha ! Ha ! Ha !

Je plisse les yeux et saisis un oreiller pour lui donner la taloche qu'elle mérite. Au bout de ce qui me paraît une éternité, elle se calme enfin.

— Je ne vois pas ce qui est SI drôle que ça, dis-je, feignant d'être vexée.

Je ne le suis pas vraiment. J'ai même envie de rire avec elle. Qui ne vaut pas une risée ne vaut pas grand-chose, dit souvent mamie Jackie.

— Disons juste que oui, t'as *rushé* à cause de lui, mais était-ce vraiment du travail ?

— Tu sais ce que je veux dire. J'ai été patiente.

— Sérieusement, Laura, pour dire que t'as travaillé pour être avec un gars, il faudrait aussi que t'aies bravé des obstacles, envers et contre tous ! Avec Samuel, c'était juste votre orgueil qui vous bloquait. Ça va prendre plus que ça pour que je te dise bravo !

— Wow... OK, d'abord. La prochaine fois, je choisirai un prospect prisonnier d'une tour, comme Fiona dans *Shrek*.

— Ouais ! C'est bon, ça. Et tu brandiras ton épée contre le gros dragon. Là, je te féliciterai !

Nous rions longtemps en mimant une bagarre à coups d'épée. Pendant ce temps, le visage de Xavier vient à mon esprit. Le garçon qui n'a pas d'adresse fixe, qui vit des choses difficiles. N'est-il pas, en quelque sorte, prisonnier d'une tour ? Imprévisible, il me défie souvent et ça me prend toujours beaucoup d'énergie pour lui tenir tête. Il me fait travailler durement... Vite, un autre sujet ! Celui-ci m'angoisse.

— C'est vraiment beau, tes mèches bleues, dit Alex, comme si elle avait senti que je ne voulais plus parler de Samuel.

— Merci ! Et d'ôter mes rallonges, c'a fait du bien !

— Je songe à couper mes cheveux, justement, dit Alex.

— Non ! Fais surtout pas ça ! C'a dû prendre une éternité pour les faire pousser jusqu'à ta taille !

— C'est l'enfer à laver, puis sécher...

— Mais c'est beau ! Interdiction d'y toucher sinon je ne te parle plus jamais !

— OK... Tu crois que Xavier préfère les filles aux cheveux très longs comme les miens ? demande-t-elle.

J'essaie de ne pas grimacer. Évidemment, Alex ne décroche pas de son *kick* sur Xavier, même si celui-ci ne lui montre aucun signe d'encouragement.

— Aucune idée. Sa blonde, Kim, a les cheveux aux épaules, est-ce que ça compte ?

— Il l'aime pas, alors non, ça ne compte pas, dit-elle avec assurance.

L'affirmation d'Alex me rappelle la question que Marie-Douce m'a posée et à laquelle je n'avais pas pu répondre. « Est-ce que tu es amoureuse de Xavier Masson ? » J'ai penché la tête pour déposer mon front sur mes paumes avant de répliquer quelque chose comme : « Je ne sais pas ce que je ressens pour lui, c'est rien que je peux identifier... mais c'est fort. » Ma sœur a frotté mon dos et nous avons éclaté d'un rire pitoyable. « Belle paire de *losers*... », a-t-elle déclaré.

Marie-Douce a raison. Avant qu'il décide de retourner chez Martine et mon père, j'étais perdante quand il s'agissait de Xavier. Chaque fois que je m'approchais de lui, il avait un réflexe de recul, comme s'il avait peur que je lui fasse mal à la jambe. Non sans raison. Je suis très maladroite... et sûrement trop collante.

Plus j'y repense, plus je suis convaincue qu'il est parti à cause de moi.

Chaque fois que je suis allée voir ma petite sœur, Frédérique, il était enfermé dans sa chambre. J'avais le goût de lui parler pour savoir le fond de sa pensée, mais quelque chose m'en a empêchée. Je me suis demandé ce que la très sage Marie-Douce aurait fait et je sais qu'elle aurait respecté son retrait. Alors, c'est ce que j'ai fait. Jusqu'à ce qu'il se remette à marcher librement, il était souvent enfermé avec son ami au capuchon (c'est comme ça qu'on l'a surnommé). Il refuse de nous adresser la parole. C'est un gars bizarre. Je n'ai jamais vu son visage entier, c'est pour dire.

En somme, le mois de novembre fut à la fois tranquille et éprouvant. Une fois remis sur pied, Xavier est revenu à l'école et il a même recommencé à s'entraîner avec son équipe de hockey. Il reste de son côté de la bâisse, dans la salle G des 4^e et 5^e secondaires. Je suis allée fouiner. Il était assis avec Kim Buteau, son bras autour de ses épaules. Il ne m'a pas vue et c'est tant mieux. Ils étaient entourés de leurs amis et semblaient être le centre de l'attention. Je suis sagement retournée de mon côté de l'école, où j'ai retrouvé Samuel qui ne m'a pas posé de questions malgré mon humeur distraite. Ce jour-là, j'ai décidé de ne plus mentionner le nom de Xavier, pas même à Marie-Douce. J'ai aussi décidé d'arrêter d'y penser.

Une chance qu'au moins ça va bien avec Samuel...



Chapitre 14

Rêver de partir

À l'école, je serai toujours « la fille qui sortait avec Lucien Varnel-Smith ». Je suis devenue un objet de curiosité. Les gars me pensent plus *hot* que je ne le suis réellement et les filles se demandent ce que j'ai de plus *hot* qu'elles... du moins, certaines d'entre elles. Est-ce que les gens croient que je suis devenue sourde quand il m'a laissée ? Avant la lettre, ils chuchotaient dans mon dos. Je les entendais quand même, mais c'était plus facile de les ignorer. Maintenant, c'est d'un ton de voix normal qu'on discute de mon cas. « Elle est même pas si belle que ça ! » dit l'une. « Regarde, c'est elle... wow... », souffle l'un. « Elle se ressemble plus, on dirait... », remarque l'autre.

C'est vrai que j'ai changé. J'ai repris ma couleur de cheveux naturelle et je ne tente pas de camoufler mes cernes sous une tonne de fond de teint. J'essaie simplement de vivre une journée à la fois. J'évite de surfer sur internet à la recherche d'indices concernant celui-dont-je-ne-veux-pas-dire-le-nom et je laisse Alexandrine m'hypnotiser deux ou trois fois par semaine. Je ne sais pas si ça m'aide vraiment, mais pendant que je me concentre sur des choses joyeuses, je respire un peu mieux.

Et puis, Alexandrine est attachante. Elle me fait rire même quand elle essaie d'être sérieuse. Trucker la suit encore partout et ça, c'est complètement fou. Puisque ça semble si bien fonctionner, je suis à la veille de lui demander une potion magique pour modifier ma

mémoire. Si je pouvais avoir un brin d'amnésie (pas sur tout, juste sur les souvenirs concernant Lucien) ça serait super. J'ai hâte de me débarrasser de cette boule douloureuse qui m'habite.

J'ai délaissé la danse au profit de la course à pied. Je m'y remettrai bientôt, mais pour l'instant, chaque fois que je fais un mouvement fluide sur la musique, ça me rappelle *lui*. Je recommencerais quand je me sentirai prête. En attendant, mes pieds foulent le sol de Vaudreuil-Dorion de long en large.

Je vois bien que mon état d'esprit inquiète Laura. Elle est finalement heureuse avec son cher Samuel (Dieu merci, elle ne parle plus de Xavier!) et j'ai l'impression que mon nuage noir envahit sa vie en rose. Mon but est de changer la couleur de mon nuage. J'espère me réveiller un matin et me sentir légère.

Une chose qui me sauve, c'est la découverte de la série télé *Gilmore Girls*. Ce duo mère-fille vit des hauts et des bas amoureux aussi intenses que les miens. J'aime m'identifier à Rory qui lit tout plein de bouquins et qui aspire à devenir une grande journaliste. J'ai besoin de ça moi aussi, une ambition. Un vrai rêve. Miranda m'a parlé d'une école d'art avec pensionnat qui serait intéressante pour moi. Elle dit qu'elle a trouvé un dépliant sur son pare-brise. J'ai trouvé ça bizarre qu'une école privée fasse ce genre de pub, surtout qu'elle n'est pas située dans la région, mais tout est possible. Selon les commentaires glanés

sur internet, il paraît que pour y être admis, il faut non seulement des contacts, mais aussi beaucoup de talent. Même si je suis loin d'être certaine d'y être acceptée, ça m'a donné espoir. Je pourrais peut-être y trouver un endroit où je pourrais oublier ma vie d'avant et recommencer à zéro sans le fantôme de Lucien ou les murmures des autres élèves qui me suivent partout. Une place où je pourrais être moi-même, où, je l'espère, personne ne saurait qui je suis. La seule chose qui me manquerait vraiment, ce serait la présence de Laura. En même temps, j'ai la nette impression que malgré sa tristesse de me voir partir, elle pourrait, elle aussi, vivre plus librement. C'est une idée qui germe dans mon esprit...

En ce samedi au ciel chargé de neige qui menace de tomber d'une minute à l'autre, Laura ouvre la porte de notre chambre avec, dans sa main droite, une assiette de rôties au beurre d'arachide et dans sa gauche, un grand verre de lait au chocolat. Elle tombe à point parce que, depuis une heure, mon ventre grogne très fort, mais je n'avais pas le courage de sortir de ma chambre.

Des voix dehors attirent mon attention. Avec mon assiette, je me lève pour regarder par la fenêtre. C'est sur la nouvelle patinoire du parc que l'action se passe. Plusieurs ados jouent au hockey. Ça me donne une idée : si ce soir ils ont dégouliné, j'irai me dégourdir les

jambes puisque je n'ai pas encore fait mon jogging, aujourd'hui. J'ai fait du patinage artistique quelques années et j'étais habile. J'ai même gagné quelques médailles, mais ça, c'était dans une autre vie.



Chapitre 15

*Nouveau point
de rencontre*

Aujourd’hui, c’est samedi. En cette fin du mois des morts (novembre), nous venons d’avoir notre première neige. Selon l’application météo de mon iPod, cinq centimètres sont tombés depuis ce matin. Le ciel est encore chargé, annonciateur d’une autre livraison de cristaux blancs. J’adore les changements de saison. L’air qui se renouvelle fait du bien.

Dans le parc en face de la maison du Vieux-Vaudreuil, près de la colline où Corentin aimait tant flâner l’an dernier, la ville a installé une patinoire. La grosse affaire ! Évidemment, en bon joueur de hockey, Samuel jubile. Je ne lui ai pas dit à quel point je suis pourrie sur des lames. Je n’ai jamais vraiment appris à patiner et ça fait des années que je n’ai pas réessayé. Une chance que j’ai la meilleure excuse du monde entier pour ne pas me ridiculiser : je ne possède pas de patins ! Yé !

Il a fait très froid hier et, aujourd’hui, la glace est prête. Par la fenêtre du salon, j’aperçois Samuel, Maurice et Xavier se mouvoir avec adresse sur la surface lisse. Avec eux, il y a deux autres garçons que je ne connais pas, ou seulement vaguement, dont Kevin Cartier, l’ami de Samuel qui m’a divulgué tous ses secrets lors du party d’Halloween chez les Cœur-de-Lion. Ils ont tous un casque et un bâton de hockey et j’entends les coups de la rondelle qui frappe sur la bande.

J'allais fouiller dans le frigo à la recherche de restants d'hier pour m'improviser un dîner rapide quand mon iPod se met à crier que j'ai un message. Il est déjà presque 14 heures et je n'ai pas encore mangé depuis le petit yogourt à la noix de coco que j'ai avalé d'une traite en me levant. Ma sœur se prélasser toujours sous la couette. Je sais qu'elle regarde *Gilmore Girls* sur son iPhone (parce que depuis la disparition de Lucien, Hugo ne voit plus aucun inconvénient à ce que sa fille possède cette petite machine infernale à laquelle elle est accrochée depuis que nous sommes abonnés à Netflix) et qu'elle ne sortira pas de la chambre avant encore quelques heures. Je lui ai apporté des rôties au beurre de pinottes. Sans moi, elle oublierait de manger. Une chance que je suis là !

Le message est de Constance.

Const99

Salut Laura ! Samantha et moi on va aller patiner tantôt dans le parc devant chez vous. Paraît que c'est là que les gars se tiennent !

Je sourcille, d'abord contrariée de me faire inviter à patiner, mais surtout étonnée que Constance veuille suivre les gars.

Laura12

Pourquoi est-ce qu'ils ne vont pas sur la patinoire de Vaudreuil-sur-le-Lac ? Elle est beaucoup plus grande !



C'est vrai, la structure est prête depuis un bout de temps et ce n'est pas loin de chez Martine, là où Xavier habite par les temps qui courent.

Const99

Samuel dit que Xavier a dit qu'il y a trop de petits enfants avec leurs parents sur celle-là.

**Laura12**

Aaah ! C'est une bonne raison, j'imagine... Mais pourquoi veux-tu suivre les gars, tout à coup ?



Ma question est pertinente, Constance ne veut jamais se tenir avec les garçons, d'habitude. Surtout depuis que je sors avec Samuel officiellement. On dirait qu'elle ressent le besoin de m'attirer loin de lui. Elle trouve toujours une excuse pour me prendre dans coin à l'écart dans la salle F ou de la cafétéria. Parfois, c'est pour me raconter un potin sans importance, d'autres fois, c'est une question concernant une matière scolaire. Certains jours, elle s'invente des déprimes et me donne l'impression qu'elle s'attend à ce que je lui remonte le moral. C'est Alexandrine qui m'a fait remarquer son petit manège.

— Oh, t'as encore été en retrait avec la reine du drame ? C'était quoi, cette fois ? m'a-t-elle demandé en riant, les trois ou quatre dernières fois que Constance m'a attirée près des escaliers qui mènent au tunnel.

Il faut dire qu'Alexandrine fait de gros efforts pour faire régner la paix entre nous toutes. Elle s'est rendue à l'évidence que Constance et Samantha faisaient partie du *package deal*, dans notre vie sociale.

— Tant que tu sors avec Samuel et qu'il est gentil avec toi, je vais les endurer, m'a-t-elle assuré. Mais à la seconde où il n'est plus ton prince charmant, je les étripe.

Elle a ajouté un clin d'œil à cette promesse. Elle ne les étriperait pas pour de vrai... du moins, je l'espère.

Const99

Imagine-toi donc que c'est Alexandrine qui m'a écrit pour me demander si ça me tentait. J'étais d'abord très surprise qu'elle me contacte, mais on dirait bien qu'on est rendues des amies ! 😊 Elle m'a dit que Clémentine serait là aussi. Elle espère voir Corentin !

Je me gratte la tête. Comment est-ce possible qu'Alexandrine ait écrit ça à Constance, entre toutes ! Je sais bien qu'Alex n'aime pas les filles Desjardins, alors pourquoi la texter tout à coup ? Mais je n'ai pas le temps de poser de questions que Constance enchaîne déjà avec autre chose :

Const99

Il y a un nouveau garçon dans la gang, il s'appelle Blake. Il ne va pas à notre école, il est de l'autre côté, à l'école secondaire anglophone. Il joue dans l'équipe de Xavier et Kevin. Alors... j'aimerais bien pratiquer mon anglais ! Hi ! Hi ! Hi !

Laura12

Aaaah! OK! Je comprends. Il est super cute, j'imagine ? Et sûrement en secondaire 4 ?



Je suis tout de même un peu étonnée que Constance en parle avec autant d'aise. Elle n'a jamais eu d'amoureux et voilà qu'elle se met à triper sur un Blake de l'école anglaise! Juste son prénom me semble trop sérieux. On dirait qu'il sort d'un téléroman américain.

Laura12

J'ai pas de patins 😊



Const99

Je connais ta pointure et ma mère peut te prêter les siens !

Grrrr...

Laura12

OK... mais je t'avertis, je ne sais pas patiner -_-



Const99

Ton chum t'aidera !



Laura12

C'est ça, je vais avoir l'air d'une nouille !



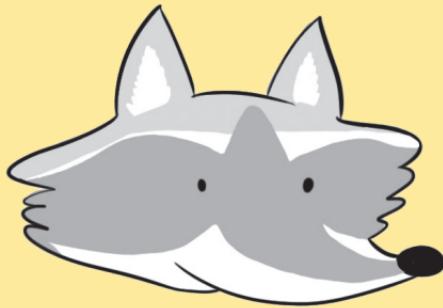
Const99

Ben non ! À tantôt !





Chapitre 16



Monsieur Raton

Mes patins ne sont pas dans le coffre de cèdre là où j'étais convaincue les avoir rangés l'an dernier. Je fouille donc partout. Dans le garde-robe de l'entrée, celui de ma chambre, du corridor, dans le sous-sol... jusqu'à ce que Nathalie remarque mon désarroi.

— Marie-Douce, qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-elle.

— Je cherche mes patins !

— Tu aurais dû me le demander. J'ai dû déplacer plusieurs choses dans la remise quand Laura et moi avons aménagé ici. Je vais te les trouver !

Elle semble mal à l'aise, comme si c'était de sa faute. Chère Nathalie, elle est si gentille.

— Ben non, c'est correct, je vais y aller !

— Ils sont sur l'étagère du fond, à côté du traîneau rouge, m'informe-t-elle.

— Merci ! J'y vais tout de suite !

— Fais attention, il y a une plaque de glace juste devant la porte, j'ai pas eu le temps de mettre du sel...

— Je vais le faire, c'est le sac jaune qui traîne à côté de la galerie ?

Nathalie hoche la tête avant de sortir un pot de sauce à spaghetti du congélateur.

— On soupe dans pas longtemps ! m'annonce-t-elle.

— Je serai dans le parc, sur la patinoire ! Garde-moi une portion !

Même si le sac jaune n'est qu'à moitié plein, il est plus lourd qu'il n'en a l'air. J'étends le contenu sur le pavé du mieux que je le peux avant de le déposer et de marcher à pas prudents vers la porte de la remise. Personne n'occupe la glace dans le parc ; je vais en profiter pour me délier les jambes. Les gars ont dû quitter les lieux pour aller souper, mon *timing* est parfait !

Normalement, dans la remise, il fait noir comme chez le loup. Je suis donc surprise de voir de la lumière par la fenêtre. Ça doit être papa qui a oublié de l'éteindre. J'entre sans me poser davantage de questions. Cette remise était censée être temporaire. Papa n'a pas encore construit le vrai garage dont il rêve depuis longtemps.

Située à quelques mètres du côté de la maison, elle est assez grande pour être séparée en deux sections : l'atelier de mon père avec ses outils et de la place pour « bizouner » (son expression) et l'espace de rangement. Je dois avouer que je suis impressionnée ; Nathalie a fait un beau réaménagement. C'était le désordre total avant !

Un bruit d'outil échappé sur le ciment met mes sens en alerte. On dirait qu'il y a un animal dans l'atelier !

— Allô ? Monsieur le raton laveur ?

Nous avions une famille de rats, l'an dernier, qui avait élu domicile dans la remise. Papa les a capturés

et libérés à la campagne. C'était toute une entreprise. Il en reste peut-être un qui cherche son clan depuis tout ce temps ?

Le silence est maintenant total, on pourrait entendre une mouche voler. J'ai dû faire tomber un objet en ouvrant la porte ; ça expliquerait le vacarme mystérieux. Le vent, sûrement. Certaine d'être seule, je m'avance pour contourner le mur-étagère qui me sépare de l'atelier. Je n'ai pas le temps de voir de qui il s'agit que je suis bousculée par un individu au manteau rouge qui sort en courant.

— Hé !

Il ne m'a pas fait mal, il m'a seulement surprise. Malheureusement, je laisse s'écouler de précieuses secondes à me rendre compte de ce qui vient de se produire. Évidemment, je m'élance pour le suivre ! Zuuuut ! Je n'ai pas tout recouvert de sel, je perds pied et tombe sur les fesses sur la glace vive, laissant le fugitif prendre la poudre d'escampette. Après tous ces kilomètres de course intensive depuis les dernières semaines, j'étais prête à rattraper le prochain fuyard. Frustrée, je me relève sans trop de mal et je retourne dans la remise. Même s'il est parti, j'y vais à pas prudents. On ne sait jamais, il a peut-être laissé un complice ou une bombe ou... je ne sais pas trop quoi ! Ce que je vois lorsque je regagne l'atelier me rend perplexe : mon vélo mauve est posé à l'envers, la roue

abîmée est désinstallée de la monture et des outils sont éparpillés sur le plancher.

Première hypothèse, qui est aussi la plus probable : c'est papa qui n'a pas terminé la réparation de la bicyclette brisée. Ce serait surprenant, puisque je ne lui ai jamais dit que la roue était désalignée. Si cette hypothèse est la bonne, alors le gars se cachait peut-être ici pour combattre le froid... ou voler quelque chose.

Seconde hypothèse, qui est la moins probable : celle du bandit qui avait des remords. Je secoue la tête en riant de mon idée absurde. D'un, le coupable ne peut pas savoir où j'habite et de deux, les voleurs, ça ne vient pas réparer les objets volés, n'est-ce pas ? Et puis, mon malfaiteur avait un manteau gris... ou noir... ou beige... Je n'en suis pas sûre, mais une chose est certaine, il n'était pas vêtu de rouge.

La silhouette ombragée de Maddox dans la chambre de Xavier me revient en mémoire. Je ne veux pas le suspecter, mais c'est plus fort que moi. Maddox était présent lors du vol de la bicyclette et, en posant quelques questions à son ami, il peut très bien avoir découvert où j'habite. Facile, facile... et très probable.

Ce garçon me fait frissonner et je ne suis pas certaine si c'est de fébrilité parce qu'il est intrigant ou de simple frayeur.

Suivant mon premier instinct, je cours vers la maison pour alerter mon père. Lorsque j'entre en trombe dans la cuisine, tout est calme.

— Papa ?

Pas de réponse.

— Nathalie ?

Puis, quelque chose bouge dans le salon.

— Ils sont dans le sous-sol. Qu'est-ce qu'il y a, Marie-Douce ? demande Laura qui semble sortir de nulle part. T'as l'air énervé !

Elle me dévisage avec inquiétude et j'hésite. Je regrette d'être entrée dans la maison en appelant nos parents. C'était l'impulsion du moment. Tant que j'ai un doute concernant Maddox, je n'ai pas envie d'en parler. Est-ce de l'égoïsme ? Peut-être. Malgré tout, j'ai besoin de résoudre ce mystère par moi-même.

Elle me regarde dans l'attente d'une réponse à sa question. Lorsqu'elle ouvre la bouche pour insister, je me dépêche d'inventer n'importe quoi pour détourner la conversation.

— Ben non ! C'est juste que je voulais savoir s'il restait du lait. J'ai vraiment envie d'un bol de Froot Loops !

Laura fronce les sourcils, perplexe.

— Mais je pensais que t'aimais plus les Fruit Loops ?

— Euh, j'ai recommencé !

— T'es bizarre, des fois, Marie-Douce Brisson-Bissonnette !



Chapitre 17



Pied en otage

La meilleure solution pour éviter de patiner est très simple : faire semblant que les patins que Constance m'a apportés ne me vont pas (même si ce n'est pas vrai).

— Ils sont trop petits ! Mes orteils sont pliés !

Je fais même attention à mon expression ; il faut qu'elle soit convaincue que je suis très déçue. Je ne peux qu'espérer que la moue tristounette que je plaque sur mon visage soit suffisante pour qu'elle me croie.

— Aaaaon... c'est dommage, han ! Je vais devoir me contenter de vous regarder vous amuser !

Constance fronce les sourcils en scrutant le patin gris que je viens de lui redonner. Elle regarde en dessous, autour, dedans... Elle saisit mon pied que je n'ai pas encore glissé dans ma botte.

— Hé ! Lâche mon pied !

— Je sais que tu mens. Tu portes du 7 pour tes chaussures et t'as pas les pieds larges. Ma mère porte du 7 et demi. Arrête de niaiser, Laura !

— T'as peur de patiner ou quoi ? renchérit Samantha, qui attache son casque blanc.

— Allez, St-Amour, fait Alexandrine, un peu de courage.

— Ben oui, Laura, je ne suis pas super bonne non plus ! ajoute Clémentine, en ajustant sa tuque beige garnie d'un immense pompon de fourrure synthétique.

— Mais où est Marie-Douce ? demande soudain Constance.

Yessss ! On change de sujet !

— Elle vient de rentrer, dis-je avec empressement.
Elle a patiné longtemps.

Constance grimace.

— Elle est encore trop bien pour nous, celle-là !
Fallait qu'elle patine toute seule, hein !

— C'est vrai, ça, dit Samantha. Elle nous évite ou quoi ?

— Laissez-la donc tranquille, fait Alexandrine. La pauvre fille est en peine d'amour. Vous ne connaissez pas ça, vous autres, ça paraît !

— Et toi oui ? proteste Samantha en croisant les bras.

— Non ! Parce que c'est toujours moi qui largue les gars ! rétorque Alex. Mais j'ai vu la réaction de mes ex. Ils étaient comme des petits tas de poussière piteux.

Du coin de l'œil, je vois Xavier qui secoue la tête, sûrement parce qu'il est encore agacé par les propos (un peu arrogants, je dois l'avouer) d'Alexandrine. Les gars sont maintenant cinq (Samuel, Maurice, Corentin, Blake-le-kick-de-Constance, Kevin Cartier et Xavier) sur le long banc de bois qui flanque la patinoire.

Les filles, Constance, Samantha, Clémentine et Alexandrine, sont presque prêtes. Il ne reste que moi qui ferai la spectatrice. J'ai réussi à avoir la paix et plus personne ne se préoccupe de mon cas... jusqu'à ce que Xavier se plante devant moi. Chaussé de ses

patins, il est encore plus grand que d'habitude. On dirait un géant, surtout avec son casque de hockey.

— Alors tu vas rester là ? demande-t-il, avec son bâton dans une main.

Il porte des gants énormes aux couleurs des Citadelles : bleu, blanc et rouge. Je hoche la tête sans répondre à voix haute. Ça fait des semaines qu'il m'évite et maintenant, il vient me faire la morale parce que je n'ai pas envie de me tenir à deux mains sur le bord de la bande pour ne pas me péter la margoulette et me ridiculiser ? Pouah !

— Tu ne sais pas patiner, c'est ça ?

Je hausse les épaules en regardant ailleurs. Je n'ai pas à me justifier. Le fait que je refuse de patiner ne regarde que moi, après tout. Ce n'est le problème de personne.

— OK..., murmure-t-il, sans me quitter des yeux.

— OK quoi ?

— Rien...

— Hé ! Xav ! Tu viens ?

C'est Kevin Cartier qui vient de crier.

— Les nerfs ! répond Xavier en se retournant vers la patinoire.

Ses yeux presque noirs reviennent rapidement sur moi.

— On va régler ça une autre fois, me dit-il.

— Euh... régler quoi, exactement ?

— Tu sais quoi !

Dès que Xavier s'éloigne, je me rends compte que je retenais mon souffle. Je laisse sortir de mes poumons une longue bouffée d'air. Soudain, deux mains encerclent ma taille. Je reconnaiss là un geste de Samuel, lui aussi plus grand que d'ordinaire sur ses lames.

— Il te voulait quoi, Xavier ?

— Han ? Rien ! Il riait de moi, je pense...

— Je peux lui casser la gueule, si tu veux, m'offre-t-il en souriant. Ça ne serait pas la première fois.

Il porte le même casque bleu que les autres gars qui tourbillonnent sur la patinoire. Ça fait en sorte qu'ils se ressemblent tous.

— Tu ferais ça pour moi ? dis-je en riant.

— Tout ce que tu veux ! renchérit-il en s'approchant.

Samuel est tellement mignon. C'est difficile d'imaginer que nous avons longtemps eu du mal à nous entendre.

— Non, ça va aller... mais merci quand même. Une autre fois, peut-être.

— Desjardins ! Embraye ! s'écrie encore Kevin. Tu ne peux pas la bécoter de toute façon.

Kevin n'a pas tort. À cause de son casque, Samuel et moi on ne peut pas s'embrasser, alors je fais semblant de lui donner un bec à travers le grillage en rigolant. De leur côté, mes amis, gars et filles, s'amusent à se

pourchasser. Je vais me contenter de les observer, accoudée au rebord de la bande de bois.

Clémentine et Corentin finissent par se tenir par la main pour tournoyer en riant. Le hockey n'est pas le sport d'enfance de Corentin, alors il n'est pas aussi habile que les autres garçons. Malgré tout, mon ami se débrouille bien sur des patins. Clémentine doit être heureuse présentement, mais je suis loin d'être certaine que demain, ce sera pareil entre eux. En effet, la relation Corentin-Clémentine est loin d'être féerique. Il s'occupe d'elle quand ça lui adonne. Le reste du temps, elle attend qu'il daigne se souvenir de son existence. Si j'étais Clémentine, je *flusherais* Corentin, mais cette fille est d'une patience incroyable.

Nous sommes à l'opposé, Clémentine et moi. Jamais je ne serais capable de me taire pour une seule journée alors qu'elle l'a fait pendant une année entière. Attendra-t-elle Corentin aussi longtemps ? J'espère que non ! J'ai voulu lui en parler, l'encourager à oublier cette relation qui ne mène nulle part, mais Alexandrine m'en a dissuadée. Depuis que Corentin est dans sa vie, Clémentine a une raison de plus de garder le moral, m'a-t-elle confié. Et puis, puisque la potion magique semble avoir fonctionné depuis le party d'Halloween, Alex va préparer d'autres fioles. Elle dit que c'est parce que l'effet est en train de s'estomper. J'ai tenté de leur faire comprendre qu'il valait mieux que le sentiment d'amour vienne

naturellement plutôt que de truquer la chose, mais Alex ne veut rien entendre. Je la laisse faire, elle est têteue comme une mule.

De son côté, Constance fait semblant de tomber devant Blake Johnson qui l'aide à se tenir en équilibre. Je souris parce que je sais qu'elle triche et je prie pour que Samantha, dans sa grande spontanéité trop franche, ne dévoile pas le petit jeu de séduction que sa tante essaie de mener à bien. Malheureusement, j'ai vu Blake soupirer en lançant un regard à Xavier, qui lui a fait un sourire moqueur. On dirait que la technique de séduction de Constance ne trompe personne. Alex a peut-être un restant d'eau de rose magique pour elle... Le seul problème, c'est qu'Alexandrine n'a pas envie d'aider Constance, vu la piètre qualité de leur relation.

Samuel, Kevin et Xavier, quant à eux, se passent maintenant la rondelle sous l'œil attentif d'Alexandrine qui se laisse glisser le long de la bande de bois. Évidemment, Kevin grogne sans arrêt que tous ceux (surtout celles !) qui ne jouent pas au hockey devraient sortir de la patinoire pour leur laisser la place.

— On ne peut pas jouer comme on avait dit ! marmonne-t-il plusieurs fois. Si je *shoot* une *puck*, je peux tuer quelqu'un !

Ce à quoi Xavier répond plusieurs fois :

— Relaxe, Kev ! On a tout l'hiver pour *shooter* des rondelles.

Pendant ce temps, de l'autre côté de la patinoire, il y a le gars avec le capuchon, Maddox, qui reste dans la pénombre. Au moins, je ne suis pas la seule à ne pas savoir patiner, semble-t-il.



Chapitre 18

***Un regard
qui en dit long***

Je les observe par notre fenêtre de chambre. Tout le monde s'amuse, alors que j'ai patiné en solitaire. C'est ce que je voulais. Je n'ai pas envie de me mêler à toute la gang, présentement. Je ne rêve que de mon pyjama, d'un bon film et d'avoir ma sœur à moi toute seule.

J'entends la voix de Constance, qui lâche de petits cris stridents. C'est bizarre, elle ne semble pas pouvoir tenir sur ses patins. Elle a pourtant fait quelques compétitions avec moi quand nous étions plus jeunes. Elle n'était pas une championne, mais pouvait très bien tenir solidement sur ses deux pieds et même exécuter de belles pirouettes. Elle a peut-être perdu ses habiletés...

Moi qui avais hâte de passer mon samedi soir en pyjama à regarder un film avec Laura... C'était ça qu'on s'était promis, mais Constance a un peu changé nos plans en l'invitant à la patinoire.

J'avais besoin de ce temps privilégié avec ma sœur pour discuter. Je ne veux pas lui parler du voleur de vélo pour l'instant, mais plutôt de ma mère qui est incapable de me laisser oublier Lucien. Je la savais un peu folle, mais là, elle dépasse les limites du déraisonnable ! J'en suis rendue à limiter mes visites chez les Cœur-de-Lion pour l'éviter. Elle va jusqu'à me blâmer pour le choix que Lucien a fait !

— J'ai aucun pouvoir sur sa décision, Miranda ! Il est libre de faire ce qu'il veut ! ai-je tenté en vain de lui faire comprendre.

— Tu avais le meilleur ! Ça me rend folle que tu le laisses te filer entre les doigts sans réagir ! m'a-t-elle rétorqué.

J'ai croisé les bras, le cœur en compote. Je ne voulais qu'une seule chose : enterrer le sujet.

— Je ne peux pas m'accrocher à quelqu'un qui ne veut plus de moi, maman. S'il ne m'aime plus...

— Il y a pas que l'amour dans la vie, ma fille ! Avec lui, le monde s'ouvrira à toi ! Toutes les choses que t'aurais pu accomplir grâce à ses relations...

À cela, j'ai mal réagi.

— Mais je m'en fiche de ses « relations » ! Je l'aimais pour LUI, pas pour ce qu'il pouvait m'apporter dans le grand monde ! S'il m'aimait vraiment, il aurait tout fait pour ne pas me laisser malgré la distance.

Ma mère faisait les cent pas devant moi. Elle ne m'écoutait même pas.

— Je vais réécrire à Jessica pour m'assurer que cette décision ridicule n'était pas celle de Jake Smith. J'ai bien de la difficulté à croire que Lucien ait pu changer d'idée à ton sujet juste comme ça. Jessica m'avait dit que ça venait bien de son fils, mais je suis certaine qu'elle mentait pour ne pas dévoiler la vérité ! Son mari contrôle tellement tout !

— Maman, écoute-moi...

— Non ! T'es trop jeune et romantique pour comprendre l'ampleur de ce que t'as perdu. T'es chanceuse d'avoir ta petite maman chérie pour régler la situation.

— Maman, je t'en supplie, ne fais rien ! Laisse-le tranquille !

— Un jour, tu me remercieras, a-t-elle affirmé avant de tourner les talons.

J'ai voulu la suivre pour essayer de la convaincre de ne pas contacter Jessica Varnel, mais Valentin s'est interposé.

— Je vais essayer de lui faire entendre raison, m'a-t-il assuré.

— Merci, Valentin... Je ne veux pas que Lucien croie que je cherche à l'achaler !

— Mais je parlais de Lucien, pas de ta mère. Miranda n'a pas tort, tu dois tenir bon, Marie-Douce. Des Lucien Varnel-Smith, ça ne court pas les rues.

Sur ces paroles affolantes, Valentin a refermé la porte de son bureau, là où ma mère s'était réfugiée pour ne pas entendre ce que j'avais à dire. J'ai eu beau cogner et tenter de m'expliquer, il n'y avait plus rien à faire.

Après un long soupir et la lecture de quelques lignes d'un livre sur lequel je n'arrive pas à me concentrer, je décide de descendre, de chausser mes bottes et d'enfiler mon manteau par-dessus mon pyjama

rose à motifs de cœur. La température extérieure est juste assez froide pour que de la buée blanche naisse de l'air que j'expire.

Laura est si attentive à la scène qui se déroule sur la glace qu'elle ne m'a pas entendue arriver derrière elle. Je glisse ma main sous son bras et me colle à son épaule, y déposant ma tête.

— Est-ce que ça va ? me demande-t-elle.

— Oui... je t'attendais pour notre film, comme on avait dit.

Pauvre Laura, je la fais se sentir coupable. Je le vois dans le regard désolé qu'elle me lance.

— Ooooh ! Zut ! J'ai oublié !

— C'est pas grave.

— Je pense que Constance joue la comédie pour attirer l'attention de Blake, chuchote-t-elle.

— Aaaah ! C'est donc pour ça ! T'as raison... Elle sait très bien patiner, je dirais même mieux que lui !

Notre rire résonne jusqu'aux patineurs et quelques visages se retournent vers nous.

— Hé ! Marie-Douce ! Viens donc ! fait Xavier.

Je secoue la tête.

— Nah, je vous laisse la place. Je réchauffe ma sœur. Elle a froid, la pauvre...

Les yeux bruns de Xavier se fixent sur Laura. Oh, mon Dieu ! C'était quoi, ça ? Au regard qu'il a posé sur elle, on aurait dit qu'il allait se porter volontaire pour me remplacer. Il y a assurément quelque chose

de spécial qui se passe entre eux. J'attends qu'il se retourne et s'éloigne pour serrer le bras de ma sœur.

— Il t'a fixée comme... comme... oufffff... Je ne sais même pas comment le dire !

— Arrête de raconter n'importe quoi, Marie-Douce... Xavier regarde tout le monde de même. Il est comme ça.

— Je ne dis pas n'importe quoi ! J'ai vu sa face. C'était bizarre... Et non, il ne m'a jamais fixée comme il le fait avec toi.

Ma sœur rougit. Je sais qu'elle essaie de me convaincre que Xavier ne la trouble pas, mais elle échoue lamentablement. Comme si elle faisait exprès pour changer de sujet, elle fait un geste du menton vers l'autre côté de la patinoire, désignant Maddox.

— Ce qui est bizarre, c'est que son ami a pas bougé depuis tantôt. Regarde, on dirait une statue ! Il va geler sur place...

— Hé, les filles, dit Alexandrine qui vient de s'approcher. C'est qui ce gars-là ?

Elle a pointé dans la direction de Maddox, évidemment. Je devrais aller lui faire un brin de jasette pour voir sa réaction. S'il est mon bandit, il tentera sûrement de m'éviter.

— C'est l'ami de Xavier, l'informe Laura. On ne le connaît pas.

— Attendez ici, je vais aller lui parler ! dit Alex en s'éloignant d'un coup de patin.

— Évidemment, murmure Laura, elle va aller lui poser plein de questions. J'ai bien hâte de voir ce qu'elle va en tirer.

Moi, j'essaie de contrôler ma nervosité soudaine. C'est peut-être aussi bien qu'Alexandrine me devance pour aller lui faire la causette. De toute façon, je n'ai pas préparé ce que je lui dirais. Je ne peux pas l'approcher en l'avertissant qu'il est le suspect numéro un pour le vol de ma bicyclette. Et puis, je n'ai pas encore demandé à Xavier si son ami était sorti de sa chambre juste après moi ce soir-là. J'aurais dû le faire bien avant. Maintenant, c'est trop tard, il ne s'en souviendra pas. C'est sûrement mieux ainsi; je suis peut-être dans les patates. Maddox porte un manteau vert lime. Pas noir, pas gris, pas beige, encore moins rouge. Malgré cela, je suis certaine que c'est lui. Il doit avoir une garde-robe bien garnie, voilà tout.



Chapitre 19



Lunch de filles

Ce midi, Alexandrine nous reçoit à dîner, Marie-Douce et moi. C'est dimanche et nous nous sommes vues toute la soirée d'hier à la patinoire. Je ne sais pas trop quelle mouche l'a piquée; elle ne nous a jamais invitées avec autant de flafla. Ce matin, nous avons reçu toutes les deux le même texto de sa part.

AlexDrine

Chères Laura et Marie-Douce, je vous convie dans mon humble demeure pour un dîner préparé de mes doigts de sorcière. Ne craignez pas les pattes d'araignées ou ailes de dragons dans votre assiette, je suis une ensorceleuse moderne! 😊
PS: Il se peut toutefois que je vous charme avec mon dessert triple chocolat fondant. N'apportez que votre sourire et vos potins les plus récents.

Lorsque nous arrivons à sa porte après avoir marché les deux kilomètres qui séparent nos demeures, nous avons les doigts et les orteils gelés. Marie-Douce a les joues rouges et, avec ses cache-oreilles et son foulard blancs, on dirait une princesse du Carnaval de Québec. Son manteau bleu marine est un bon choix. Il met ses yeux en valeur. J'ai le même modèle, mais

en noir. Ma tuque et mon foulard sont différents : les miens sont multicolores et garnis de pompons qui vont dans tous les sens. Nos gants sont bien mignons, mais nous aurions dû écouter Hugo et choisir ceux en cuir et de meilleure qualité. Tant pis pour cette année, nous allons nous geler les mains, MAIS nous serons belles.

Clémentine est déjà là. C'est d'ailleurs elle qui nous ouvre la porte. Nous serons donc quatre à table.

— Allô ! Entrez ! dit-elle. La mère d'Alex est en haut en train de peinturer sa chambre. On devrait être tranquilles pour jaser !

— Qu'est-ce qu'on mange ? dis-je. Ça sent super bon !

— Laura ! On ne demande pas ça en entrant chez le monde, voyons ! me gronde ma sœur.

— Ben quoi... J'ai faim...

Je ne peux plus parler parce que Marie-Douce vient de plaquer sa main sur ma bouche.

— Tu crois que ta mère a besoin d'aide avec la peinture ? demande-t-elle à Alex sans me lâcher.

Marie-Douce peut sembler délicate, mais c'est la fille la plus forte que je connaisse. Impossible de me défaire de sa poigne.

— Nah ! Maman est une perfectionniste maladive. Si tu l'aides, tu vas te faire tyranniser.

— Marie-Douce, on est pas ici pour peinturer ! dis-je lorsqu'elle me lâche finalement.

Ma sœur hausse les épaules.

— Je suis polie, moi...
Alexandrine éclate de rire.

— Ça, on le sait, Marie-Douce ! dit-elle. Venez, restez pas là !

Notre hôtesse porte un tablier à carreaux pardessus ses jeans ajustés et son chandail bleu royal. Le même que celui que Clémentine portait lors du spectacle de Marie-Douce au centre culturel de l'école.

Elles échangent souvent leurs vêtements depuis la transformation de Clémentine. Tant que cette dernière ne portait que du noir, Alexandrine ne voulait pas en entendre parler. Alex ne porte jamais de noir, toujours de la couleur. « Je suis une sorcière lumineuse ! » m'a-t-elle expliqué, le jour où je lui ai demandé pourquoi elle refusait les teintes sombres.

Alex et Clémentine sont aussi proches l'une de l'autre que Marie-Douce et moi le sommes. Leur amitié est aussi forte que la nôtre ; elle ne s'évanouira jamais.

— Tu sais, quand les coups durs font qu'on se serre les coudes ? Eh bien, entre Clémentine et moi, c'est ce qui est arrivé. Elle a cessé de parler au même moment où moi, j'ai décidé de ne plus jamais voir mon père, m'a dit Alex, la semaine dernière.

Je lui ai demandé pourquoi elle avait pris cette grande décision, mais elle a battu l'air de la main.

— Trop de déceptions... Mon père était pas fait pour avoir des enfants. C'est mieux comme ça, crois-moi ! Un jour je te raconterai, m'a-t-elle promis.

Je ne crois pas qu'Alex tiendra cette promesse aujourd'hui. L'heure n'est pas aux histoires tristes. Au contraire, les deux filles portent sur leur visage un sourire large et plein de mystères. Marie-Douce, quant à elle, est assise, dans sa posture bien droite de danseuse, serviette sur les genoux comme si elle était avec les convives de Miranda.

— Relaxe un peu, Marie-Douce, dis-je à son oreille. On dirait que tu manges avec la reine d'Angleterre.

— Mais je suis tout à fait relax... J'en ai pas l'air ?

Je l'imiter, sortant ma poitrine, rentrant mon ventre, appliquant une serviette sur mes jambes. Je sais que moi, dans cette position, j'ai l'air totalement nouille, surtout que j'exagère ma posture pour la faire réagir.

— Hé ! J'ai pas l'air de ça ! dit-elle en riant et en me lançant sa serviette blanche.

— Pas l'air de quoi ? demande Clémentine qui s'approche de la table avec un gros bol brun fait de porcelaine qu'elle tient par les anses.

— C'est quoi ça ? dis-je pour changer de sujet.

— C'est une soupière, me répond Marie-Douce. T'as jamais vu ça ?

— Maintenant que j'y pense, mamie Jackie en a une, mais blanche. Elle fait la meilleure soupe aux légumes du monde entier !

— C'est une soupe aux pois, nous informe Alexandrine en réapparaissant avec des pains gratinés. Je l'ai faite moi-même, elle est éœurante.

— Je reviens avec les bols et les cuillères ! s'exclame Clémentine.

Alex ne mentait pas en vantant sa création ; la soupe est délicieuse. Je mange avec appétit tout en attendant que notre hôtesse nous dévoile enfin la raison de ce petit dîner-causerie. Nous parlons de la patinoire, de la soirée d'hier, d'à quel point c'était *cool* d'être tous réunis, même si cela voulait dire inclure Constance et Samantha. Cette remarque d'Alex me fait sourciller.

— C'est toi qui as écrit à Constance pour les inviter, elle et Samantha ! dis-je en pointant ma cuillère vers Alex.

Elle hoche la tête, mais pointe son pain vers moi.

— Ouais et j'attends encore tes félicitations : j'ai fait un gros effort en invitant la tribu de ton chum !

— T'as fait ça pour moi ? C'était pas nécessaire, mais merci, Alexandrine Dumais. T'es la plus généreuse et merveilleuse fille de tout l'univers.

Elle lève les deux mains comme si elle rejetait mes paroles.

— Oh ! Arrête ! Ça ne sonne pas sincère, m'accuse-t-elle en riant.

— Qu'est-ce que t'as appris sur Maddox ?

Cette question, posée timidement par ma sœur, crée un silence momentané entre nous. Alex plisse les yeux et fixe Marie-Douce avec intensité.

— Il t'intéresse, le beau Maddox ? demande-t-elle avec un sourire espiègle.

Ma sœur se fige et devient écarlate. Je suis étonnée de sa réaction. Elle aurait un nouveau béguin et ne m'en aurait pas parlé ? C'est inacceptable !



Chapitre 20

Un pacte impossible

La question d'Alexandrine concernant Maddox me prend par surprise. Je sens que mes joues rosissent. Zut ! Elles vont croire que je le trouve de mon goût ou quelque chose du genre. Ce n'est pas le cas. Je veux surtout en savoir davantage à son sujet parce que je le soupçonne d'avoir volé mon vélo pour ensuite être entré dans notre remise pour le réparer. Ce garçon est comme un fantôme qui erre autour de moi.

— Non ! C'est juste... qu'il est si... secret. On ne sait rien de lui à part le fait qu'il est ami avec Xavier et qu'il fréquente un collège privé où il est pensionnaire. Et je ne sais pas pour vous trois, mais moi, j'ai jamais vu sa tête sans son capuchon. On dirait qu'il sort tout droit d'un cauchemar. Vous savez, comme dans ces films d'horreur où le meurtrier est toujours dans l'ombre...

— Ou comme sur la couverture d'un livre fantastique où le héros est représenté comme un sombre personnage sous une cape, renchérit Clémentine.

Alex déchire un morceau de pain gratiné en prenant tout son temps. Lentement, elle le met dans sa bouche, puis mastique longuement, affichant un sourire en coin. Elle le fait exprès, c'est clair. Elle adore quand nous sommes pendues à ses lèvres.

— Allez, Alex ! s'impatiente Laura, raconte ! Tu lui as parlé hier et tu ne nous as encore rien dit !

— Vous aviez juste à aller lui parler vous-mêmes, si vous êtes si curieuses !

— T'es pas fine! Clémentine, donne-lui une claqué! dit Laura.

La pauvre fille dévisage Laura, incertaine si elle doit lui obéir ou non.

— L'écoute pas, Clémentine, intervient-je. Laura est pas sérieuse.

— Vous voulez savoir ou non? nous coupe Alexandrine en riant.

— Ouiiiiiii! *Goooo!* s'exclame Laura, les mains dans les airs.

Théâtrale comme elle seule peut l'être, Alex nous considère une à une comme si elle était encore en train de décider si nous étions dignes de ses confidences. J'en suis presque à me demander si je n'aurais pas dû laisser Clémentine lui assener cette fameuse claqué.

— Je lui ai demandé s'il parlait français, il m'a fait oui de la tête. Il s'est un peu tourné, comme s'il voulait me cacher l'autre côté de son visage. Avec son capuchon, c'était un peu difficile de bien le voir, mais je vous jure, les filles, que j'ai jamais vu des yeux pareils chez un gars.

— Ils sont comment, ses yeux? demande Clémentine.

— Comme ceux d'un loup! Presque jaunes!

Laura éclate de rire.

— Ben voyons donc! Arrête de niaiser, Alex! Personne n'a les yeux jaunes! proteste-t-elle.

— Lui, oui ! Je te le jure sur mes pouvoirs de sorcière !

Puis, elle hoche la tête de gauche à droite en haussant les épaules et se reprend :

— OK, peut-être pas jaunes-jaunes, mais d'un vert bizarre. Ça *flashait*, mettons. À moins que c'ait été une illusion parce qu'il voulait me mordre comme s'il était un vampire !

— Un vampire ! Pis quoi encore ? s'esclaffe Clémentine.

— Marie-Douce, as-tu déjà remarqué la couleur de ses yeux, toi ? me demande Laura.

Je secoue la tête.

— Je ne le connais pas plus que vous trois. Je l'ai croisé une fois, il y a deux semaines, quand Xavier est venu chez les Cœur-de-Lion avec Corentin et lui. Il est resté dans le cadre de porte. Il a même pas voulu entrer dans le hall.

— Il t'a dit quoi d'autre, à part le fait qu'il parle français ? s'enquiert Laura.

Alexandrine grimace à sa question. Je me doute vite qu'on sera déçues par sa réponse.

— Juste une chose importante. Je lui ai demandé d'où il connaît Xavier et il m'a répondu qu'il était un ami de la famille. Je ne sais pas ce que ça veut dire. Je lui ai aussi demandé son nom de famille.

— C'est quoi ? demande Clémentine.

— Buteau !

— Comme dans Kim Buteau, la blonde de Xavier ? s'exclame Laura, visiblement ahurie par cette nouvelle information.

J'ai l'impression de suivre un téléroman.

— Oui ! affirme Alex. J'ai arrêté de poser des questions à partir de là. Je ne veux pas devenir amie avec le frère de ma rivale. Ça ne serait pas très sain, surtout quand je vais sortir avec Xavier.

— Euh... *quand* tu vas sortir avec Xavier ?

Alex hoche la tête avec beaucoup trop d'assurance. Nous devrions peut-être commencer à la préparer au fait que non seulement Xavier ne voudra pas sortir avec elle, mais qu'en plus, il ne peut pas la blairer. Je ne peux pas lui dire exactement ça, mais au moins, si je peux la faire revenir sur terre un peu, ça sera ça de gagné.

— Xavier sort encore avec Kim et aux dernières nouvelles, ça allait bien entre eux. Si en plus Maddox est le frère de Kim, ça veut dire que Xavier est très lié aux Buteau. Si j'étais toi, Alex, je ne rêverais pas trop en couleurs quant à mon avenir avec Xavier..., dis-je avec prudence.

Alex prend un air distant, comme si elle venait de bloquer mes paroles avec un bouclier invisible. Je déteste quand les gens font ça. J'ai toujours l'impression qu'ils vont me mettre à la porte avec un coup de pied au derrière parce que j'ai dit une vérité qui ne leur plaît pas.

— Et toi, Clémentine, fait Laura très vite, comment ça va avec Corentin ?

Merciiiiiiii, Laura, pour le changement de sujet ! J'ai toujours peur d'être au pied du mur et d'avoir à carrément annoncer à Alexandrine à quel point Xavier la trouve nouille.

— Pas super... On dirait qu'il veut juste être mon ami, répond-elle en regardant son assiette. C'est peut-être parce qu'il aime pas les filles aux cheveux courts...

Clémentine a toujours ses cheveux noirs, mais elle vient de les faire couper à la garçonne. Ça lui va super bien ! Je ne savais pas qu'elle avait un long cou gracile. Avec ses longues mèches couleur corbeau, on ne voyait plus la jolie fille qui se cachait derrière. Je remarque aussi qu'on commence à voir la repousse châtaigne de sa couleur naturelle. On dirait bien que le *trip* noir achève. C'est pas trop tôt !

— Corentin est pas si superficiel, dis-je en posant ma main sur la sienne pour la rassurer. Il ne regarde pas la longueur des cheveux ni l'habillement... S'il veut sortir avec toi, c'est pas ça qui va l'en empêcher.

Clémentine lève ses yeux bleus vers moi. Ils sont remplis d'une émotion que j'ai du mal à identifier. Ce n'est certes pas de la joie... Je pense que j'aurais dû me taire...

— T'es bien placée pour le savoir, grommelle-t-elle. Corentin t'aimait même quand t'étais invisible

et fade, lance-t-elle. Euh... excuse-moi, j'ai pas dit ça pour t'insulter. Et je pense qu'il t'aime encore...

Je secoue la tête. Comment sait-elle depuis quand il m'aime ? Il lui aurait raconté les détails de notre histoire ? Une chose est sûre, ceci n'est pas la direction que je souhaitais donner à cette conversation. Décidément, je pense que j'aurais mieux fait de ne pas accepter cette invitation.

— Il m'apprécie comme une sœur. Son père et ma mère sont mariés. Il a pas le choix de m'endurer.

Alexandrine éclate d'un grand rire.

— Ben oui, t'es tellement une peste, Marie-Douce ! Pauvre Corentin, il doit t'*endurer* ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là !

Et elle se tape sur les cuisses. Laura ne peut pas s'empêcher de rire aussi alors que Clémentine, elle, ne trouve pas ça drôle du tout.

— Je pense que je vais l'oublier... Et puis, il y a Blake, qui est mignon...

— Constance a passé la soirée à essayer d'avoir son attention, hier, dit Alex. Ç'a pas trop bien fonctionné, je crois. T'auras sûrement plus de succès ! Constance est tellement *fake*.

— T'es pas obligée de passer d'un garçon à l'autre, dis-je, simplement, à Clémentine.

Les trois têtes se retournent vers moi. Les filles ont toutes la même expression : sourcils levés, bouche ouverte, comme si je venais de dire une énormité.

— Non, mais c'est vrai! On dirait que plus on vieillit, plus on ne vit qu'à travers nos amours. On est des filles fortes et indépendantes, non? Pas besoin de toujours avoir un amoureux! On peut se concentrer sur nos études, nos activités, notre famille et nos amies. Les gars, c'est juste des problèmes, de toute façon...

Alexandrine sourit et lève son verre de lait.

— Je suis bien d'accord avec toi, Marie-Douce!
Tchin tchin!

Un peu penaude, Clémentine finit par lever son verre aussi, ainsi que Laura qui n'a pas hésité une seule seconde pour se joindre au toast de notre hôtesse.

— On devrait faire un pacte, déclare Alexandrine en déposant son verre.

— Qu'est-ce que tu vas encore inventer..., grommelle Laura, sourire aux lèvres.

Laura fait comme si les excentricités de notre amie la laissaient froide, mais au fond, je sais qu'elle adore les idées farfelues de notre sorcière.

— Un pacte, entre nous quatre. On ne parle plus des garçons ni ne les incluons dans nos vies pour un mois!

Laura s'étouffe avec sa gorgée de lait et Clémentine émet un petit cri de surprise lorsqu'elle en reçoit quelques gouttes sur le bras.

— Je fais quoi de Samuel? demande-t-elle.

Alexandrine soupire en regardant le plafond.

— Oups, je l'avais oublié, celui-là. Tu ne pourrais pas le *flusher* jusqu'à... disons... Noël ?

J'éclate de rire juste à voir le visage stupéfait de Laura.

— T'es pas sérieuse, là, Alex ? demande ma sœur. Alexandrine bat l'air de la main.

— Ben non... mais t'es pas mal rabat-joie, avec ton chum. Samuel est rendu tellement téteux avec toi. On dirait que t'es faite en cristal. C'est tout juste s'il ne met pas son manteau dans les flaques d'eau pour éviter que tu te mouilles les pieds.

— Et en quoi c'est un problème ? demande Laura.

Alexandrine change d'air et devient sérieuse. Je ne sais pas si c'est moi qui imagine des choses, mais on croirait qu'elle vient de revêtir son chapeau de sorcière lorsqu'elle approche son visage de celui de ma sœur jusqu'à être presque nez à nez avec elle. Par réflexe, Laura recule un peu sur sa chaise. Si Alexandrine Dumais me regardait aussi intensément, j'aurais franchement peur, moi aussi.

— Le problème, ma chère Laura, c'est que je ne sens plus que tu l'aimes autant qu'avant, ton Samuel.



Chapitre 21

*L'amour, l'amour...
c'est quoi donc ?*

Je ravale ma salive sans répondre. Je ne l'aime plus autant qu'avant ? Ben... c'est difficile à dire. Ça ne se quantifie pas comme ça, l'amour. Ça se transforme, ça évolue. Pendant un bon bout de temps, nous avons vécu malentendu sur malentendu ; c'était difficile, donc chaque espoir était un feu d'artifice dans mon cœur. Maintenant que nous avons une relation facile, les émotions ne sont plus aussi vives. Elles sont juste plus... je ne sais pas, plaisantes, peut-être ? Et plus tranquilles... vraiment plus tranquilles ! Ça ne veut pas dire que je ne l'aime pas autant, juste différemment. Après une bonne demi-minute à me fixer en silence, Alexandrine se déride enfin et éclate de rire.

— T'aurais dû voir ta tête ! fait-elle. Un peu plus et je croirais avoir visé dans le mille !

— C'est pas drôle, Alex ! dis-je, le cœur encore fébrile.

— Ben oui, ça l'est. Ça l'était pour moi, en tout cas, dit Alex en se levant avec nos bols vides. Tu devrais te faire pousser un sens de l'humour, Laura ! lance-t-elle de la cuisine, une fois rendue à l'évier.

Je remarque que Marie-Douce m'observe en silence. Je n'ose pas trop la regarder. J'ai peur de ce qu'elle va me dire. Elle sait très bien que Xavier occupe une grande place dans mes pensées. Alexandrine ne doit pas l'apprendre. Marie-Douce, elle, par contre, l'a remarqué toute seule... Tôt ou tard,

Alex le verra aussi. Que se passera-t-il lorsqu'elle saura ça ?

Plus tard en après-midi, Nadine, la mère d'Alexandrine, nous dépose chez la mienne, dans le Vieux-Vaudreuil. Les deux femmes se saluent de la main. Elles se sont connues lorsqu'elles étaient jeunes, mais ça ne semble pas avoir été l'amour fou entre elles. Nadine était probablement à l'image d'Alex : difficile à côtoyer à moins d'être dans ses bonnes grâces. Il faudra que je demande plus de détails à ma mère un de ces jours.

Les filles ont leurs patins et moi j'ai hâte que la patinoire devienne un vieux jouet qu'on oublie. Mieux, qu'elle fonde et devienne une piscine à marmottes. Ce que je m'efforce d'oublier, surtout, c'est la mauvaise blague d'Alex. Ce n'est pas tant ses mots à elle qui m'inquiètent que ma propre réaction. Quand elle m'a accusée de ne plus « aimer » Samuel, je me suis sentie très mal, comme si j'avais réellement quelque chose à me reprocher. J'ai perdu mes repères, l'espace de quelques secondes. M'a-t-elle hypnotisée à mon insu pour que je sois si confuse ? C'est possible ! Elle est devenue très habile avec Marie-Douce.

Je dois voir Samuel pour me rassurer sur mes propres sentiments. Dès que l'occasion se présentera, je vais trouver une excuse pour être seule avec lui.

Tout sera comme avant, j'en suis sûre. Je m'en fais pour rien !

Sur cette belle pensée, je suis les filles dehors, toujours la seule sans lames sous mes pieds.

Constance et Samantha sont fidèles au poste, tout comme Samuel, Xavier, Blake, Maurice et Kevin. Plus personne ne se formalise du fait que je ne les suis pas sur la glace. Tant mieux. Je ne me ridiculisera pas ni n'aurai à mentir sur ma pointure aujourd'hui.

Je suis surprise que Marie-Douce exhibe ses habiletés, elle qui préfère rester dans l'ombre la plupart du temps. Quelques pirouettes suffisent pour comprendre que la jeune demoiselle a reçu un entraînement assez sérieux. Une double pirouette par-ci, un simple saut par-là. Des atterrissages réussis chaque fois, avec la jambe en l'air comme les vraies patineuses qu'on voit à la télé. Ma sœur est une fontaine de talents sur pattes. L'an dernier, j'aurais probablement été jalouse de ses prouesses. Aujourd'hui, je suis simplement fière d'elle. J'ai envie de crier: « Regardez ! C'est ma sœur ! Voyez comme elle est belle et gracieuse ! »

Puis, vient l'erreur de Constance. Je dis « erreur » parce que sans réfléchir (manifestement !), elle a dû avoir envie, elle aussi, de montrer ce dont elle est capable. Peut-être pour impressionner Blake (en changeant de stratégie: passer de la fille maladroite

à la fille hyper agile), ou parce qu'elle n'aime pas que Marie-Douce brille plus qu'elle, ou peut-être parce qu'elle est vraiment distraite, elle se projette dans les airs. Elle tourne sur elle-même pour atterrir en équilibre sur son pied gauche, l'autre jambe très droite et les bras allongés.

— Hé ! Constance ! Je croyais que tu ne savais pas patiner ! s'exclame Xavier, qui n'en manque jamais une.

— C'est vrai, ça ! renchérit Kevin. Hier, tu tombais partout, surtout quand Blaaake était pas loin...

— Tu t'es beaucoup entraînée durant la nuit ? demande Xavier.

Tous les gars rient, sauf Samuel qui serre les dents. Il n'aime pas qu'on humilie sa tante, ce n'est pas nouveau.

— On a fait aiguiser ses patins ce matin, explique Samuel. Ses lames étaient très mal en point hier, c'est pour ça qu'elle tombait.

Je l'admire de prendre ainsi la défense de Constance, même s'il est évident qu'elle vient de faire une gaffe. Ce ne sont pas tous les garçons qui protègent les membres de leur famille devant leurs amis. Surtout quand on sait tous que son argument ne tient pas la route : même si le meilleur aiguiseur de patins de tout l'univers affûtait mes lames, jamais je ne pourrais faire des sauts aussi réussis ! Et même avec des lames mal

aiguisées, à voir l'agilité de Constance aujourd'hui, sa maladresse d'hier était clairement feinte.

— Ouais, ouais ! C'est ça..., ricane Xavier.

— Hé ! Tu veux mon poing sur la gueule ? le menace Samuel en jetant son bâton de hockey sur la glace.

Xavier lève les mains en signe d'innocence.

— Calme-toi ! On niaisait, c'est tout. Avoue qu'elle a joué la comédie hier... *Come on, Sam !* C'était évident ! Même toi tu peux l'admettre !

Le regard de Samuel passe de Constance (aux joues en feu) à Xavier qui se mord la joue pour ne pas rire encore plus fort.

— Va chez le diable..., murmure-t-il.

Sans un mot de plus, mon amoureux se laisse glisser jusqu'à la neige en bordure de la porte de la patinoire. Il regagne le banc de bois et délace ses patins.

— T'es pas sérieux, là ? demande Kevin Cartier. Tu t'en vas à cause de ça ?

— Arrête de niaiser ! fait Maurice. Il est con, le grand, tu le sais. Il dit toujours des affaires pour nous fâcher. Pourquoi tu laisses ce qu'il dit t'atteindre comme ça ?

— Sam, c'est pas grave... Elle m'intéresse pas de toute façon, ta tante, dit Blake, avec son petit accent anglais.

— Tu me fais sentir vraiment mieux en me disant ça, Blake ! Bravo ! rétorque Samuel.

Il secoue la tête.

— De toute façon, c'est pas juste ce qui vient de se passer. Xavier est chien avec moi depuis des semaines. J'en ai ma claque.

Cette affirmation me surprend. Je m'assois à côté de lui. Je dois en savoir plus.

— Comment ça ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Je n'ai aucune idée si Xavier est près ou loin de nous présentement et je m'en fiche. Qu'il entende et se sente mal, pour une fois !

— Rien, Laura. Tu peux me donner mes bottes, s'il te plaît ? C'est les noires avec la ligne rouge sur le côté.

Je cherche parmi la rangée de bottes entassées pêle-mêle contre la bande de bois et je les trouve facilement. Une fois chaussé, ses patins sous le bras, son casque pendouillant de ses doigts par la bride, son bâton dans l'autre main, Samuel marche en direction de chez lui sans saluer les autres. Marie-Douce me fait signe de le suivre, ce que j'allais faire de toute façon.

— Samuel, va pas trop vite, s'il te plaît ! Mes semelles sont glissantes.

Avec cette petite neige qui est tombée durant la nuit, l'asphalte est invisible et des plaques de glace se cachent sous la surface blanchâtre. Samuel ralentit

le pas, mais ne me regarde toujours pas. Je glisse ma main sous la sienne pour le décharger de son casque.

— Merci, marmonne-t-il.

— Tu veux en parler? De Xavier qui est pas gentil...

— Pas vraiment. Il est con, c'est tout.

— Alors pourquoi ça te dérange autant? T'as juste à le laisser faire! C'est ce que je fais et je m'en sors très bien!

Samuel s'arrête et me fixe.

— Qu'est-ce qu'il y a? dis-je au bout de longues secondes.

— C'est peut-être ça, le problème. Il est con avec tout le monde, même avec sa blonde, Kim, mais avec toi, il l'est pas, ou moins... Tu peux expliquer ça, Laura?

Voilà. Le moment de vérité est arrivé. Je savais que tôt ou tard, Samuel dirait quelque chose concernant Xavier. J'ai le même réflexe qu'avec Alexandrine qui me défiait quant à mon amour pour Samuel: je ravale ma salive. Ce que je fais, surtout, c'est me perdre dans son regard noisette. Je l'aime, Samuel. C'est lui qui occupe mes pensées depuis près d'un an. Xavier n'est qu'un ami qui prend beaucoup de place. Après tout ce que nous avons traversé, Samuel et moi, ce n'est pas le temps de casser avec lui.

— Il vit chez mon père, je lui ai donné ma chambre. Il se sent redevable envers moi, c'est tout. Il est comme mon frère.

Je ne peux pas lui en dire davantage. Comment lui expliquer ce que nous avons vécu le soir où j'ai gelé dehors pour le supplier de rester ? Le long trajet en voiture, puis l'attente à l'hôpital ? J'ai tenu la main de Xavier durant des heures. Ce n'est pas rien. Samuel ne peut pas l'apprendre, pas plus qu'Alexandrine. Ce sont deux personnes importantes dans ma vie qui ne doivent jamais savoir qu'entre Xavier et moi, il y a un lien inexplicable. Plus fort que l'amitié (du moins, pour moi) et pas fraternel du tout. Sur ce point, j'ai menti.

Je suis soulagée lorsque l'expression de Samuel redevient sereine. Il expire brusquement. Il s'est calmé, je l'espére...

— C'est vrai ? demande-t-il.

— Juré craché, dis-je, une main sur le cœur.

Je ne crache pas, évidemment...

— OK... viens, je t'invite à souper. Mes parents sont partis jouer au bowling, ajoute-t-il avec un petit sourire.

— Aux quilles ? Un dimanche soir ?

— Ouaip, ça les amuse. Samantha les accompagne encore, parfois. Moi, j'ai abandonné.

— Elle y va ce soir ?

Samuel secoue la tête.

— Elle va manger chez Constance.
— Tu vas me faire un souper en tête-à-tête ? Wow !
J'espère que t'as des chandelles.
— Ouais... j'espère que t'aimes les *grilled cheese* !



Chapitre 22

Un Post-it troublant

Ça fait drôle de revenir de l'école dans la noirceur. Le soleil ne vit pas de longues journées, au début du mois de décembre. Sans parler du froid qui ne fait qu'empirer. On annonce des températures sous les normales de saison. En ce mercredi soir, il fait -18 °C ! Nous sommes arrivées à la maison du Vieux-Vaudreuil les cuisses brûlées par le froid et les doigts et le nez à vif tellement ils sont gelés.

Dans notre stationnement, une Buick rouge vin a fait pousser un cri de joie à Laura qui a sprinté depuis le parc.

— Viiiite ! C'est mamie Jackie !

Oh ! C'est la légende en personne ? Je vais enfin rencontrer celle qui battait sa petite-fille au poker, sans pitié pour sa naïveté !

— Vas-y, je te rejoins. Je vais aller chercher... euh... mes protège-lames dans la remise.

— OK !

C'est l'occasion ou jamais de vérifier si mon vélo est toujours dans la même position. Contrairement à la dernière fois, la remise n'est pas éclairée, ce qui me rassure un peu. La porte n'est pas verrouillée, comme d'habitude. C'est comme dire à notre visiteur clandestin : bienvenue chez nous, tu peux venir ici quand tu veux...

Aucun autre bruit que le vent et rien d'autre que la buée que produit mon haleine ne perturbe la pièce sombre et humide. Je dois contourner le mur à

étagères pour arriver là où, samedi dernier, mon vélo attendait d'être réparé. J'ai trouvé l'interrupteur et l'ampoule dénudée éclaire la place. Mon vélo n'est plus au centre du plancher. Il est rangé le long du mur et les outils ont été replacés !

Maintenant certaine d'être seule, mon pas est plus assuré. J'atteins ma bicyclette en une fraction de seconde. Fébrile, je saisis le guidon pour le faire rouler d'avant en arrière. La roue ne remue plus, l'alignement semble parfait. J'en suis à me demander comment mon « réparateur mystère » a pu revenir sans qu'on le remarque quand je *la* vois. Il y a une note sur un Post-it jaune. Elle est collée sur le côté du siège blanc. J'ai failli ne pas la découvrir. Les mains tremblantes (et gelées), je saisis le message.

Désolé pour
ton vélo. Il est
réparé.

Pas de signature.

Une écriture trop standard pour constituer un indice.

Le seul indice que j'ai, c'est un manteau rouge et un gars qui court plus vite que moi (sûrement habitué à s'enfuir après ses nombreux méfaits!). C'est aussi un gars qui a trouvé non seulement ma demeure (située à plusieurs kilomètres du lieu de l'incident), mais le vélo à l'intérieur du cabanon. Tout ça additionné... je pense que je dois me rendre à l'évidence, le coupable est facile à identifier: Maddox. Il n'y a que la couleur du manteau qui brouille la piste, mais un gars peut avoir plusieurs vêtements d'extérieur différents, non ?

Je m'apprête à sortir de la remise lorsqu'une silhouette apparaît dans le cadre de la porte. Surprise, j'émets un cri de mort, causant la chute abrupte de la silhouette sur la glace.



Chapitre 23

***L'énergumène
débarque***

J'avais trop hâte de présenter mamie Jackie à Marie-Douce et celle-ci perdait son temps dans la remise. J'ai donc rechaussé mes bottes et enfilé mon manteau pour aller la chercher. Pourquoi a-t-elle crié comme ça ? La glace est arrivée si vite sur mon popotin que j'en aurai un gros bleu sur la fesse droite, j'en suis certaine.

— Oh, mon Dieu ! Tu m'as fait peur ! s'exclame Marie-Douce.

— Je vois ça ! Ouille... ouille...

Le froid est trop intense pour que je m'éternise sur le sol. Je n'ai pas mis mes gants ni ma tuque, croyant à tort ne faire qu'un petit aller-retour pour aller chercher ma sœur.

— Aïe ! Aïe ! C'est froid ! Je vais mourir... faudra amputer mes doigts ! Aide-moi à me relever !

Mais Marie-Douce est trop occupée à reprendre ses esprits, une main sur le cœur.

— Merci de ton aide, dis-je en me remettant sur mes pieds de peine et de misère.

— Mais qu'est-ce que tu fais là, nu-tête et sans tes mitaines ?

— Je ne pensais pas que tu allais lâcher un cri de mort et que j'allais me retrouver sur le derrière !

Ma sœur regarde à gauche, puis à droite, comme si elle cherchait quelque chose... ou quelqu'un.

— J'ai cru que t'étais un voleur, dit-elle.

— Hé, la paranoïa, ça se soigne, han !

Se moque-t-elle de moi avec son petit sourire ?
Je m'en fiche. Je veux rentrer me réchauffer et lui présenter mamie Jackie.

Ma grand-mère vit désormais en Floride, je ne la vois donc pas souvent. Elle vient faire son tour dans le temps des fêtes, un peu comme un oiseau migrateur qui fait le chemin à l'envers du trafic. Elle sera chez nous jusqu'en janvier. Il faudra lui faire de la place dans la pièce qui nous sert de cinéma maison. Mamie insiste pour dormir directement sur le sol, sans matelas ! Elle dit que c'est mieux pour son dos. Venant de n'importe quelle autre grand-mère, j'aurais trouvé ça bizarre, mais avec mamie Jackie, rien ne l'est. Je dois avouer qu'elle est un peu étrange, mais elle m'a toujours beaucoup amusée, d'autant loin que je me rappelle.

Elle est assise à la table de la salle à manger quand nous entrons par la porte arrière qui donne sur la cuisine. Une odeur de fumée sucrée me fait grimacer. Mamie fume la pipe avec du tabac aux cerises. Hugo va capoter, c'est écrit dans le ciel. J'ai presque hâte de lui voir la face quand il va revenir. Je l'ai croisé en entrant, il a marmonné quelque chose comme : « Elle était pas censée arriver avant trois jours... » J'ai tout de suite senti qu'il n'est pas fou de joie à l'idée de cette visite envahissante. Pourtant, Hugo ne la connaît pas. Peut-être que les quelques minutes de premier

contact ont suffi pour l'exaspérer. Mamie a cet effet sur bien des gens. Elle n'est pas très affable, au premier abord. Elle aime pousser les gens à bout pour ensuite décider si elle sera gentille ou non avec eux. Il n'est pas impossible qu'elle fasse le coup à Hugo. Moi, je l'aime, ma grand-mère, même si ce n'est pas le cas de tout le monde.

Mamie Jackie est penchée sur quelque chose. Je me doute bien de ce que ça peut être: un casse-tête d'un trillion de morceaux qu'il ne faudra pas bouger de toute la durée de son séjour parmi nous. Nous finirons sûrement par manger nos repas familiaux dans le salon, notre assiette sur nos cuisses. Hugo sera traumatisé, lui qui adore manger en famille, à table.

— Mamie Jackie, je te présente ma sœur, Marie-Douce, et tu connais déjà son père..., dis-je alors qu'Hugo refait son apparition.

— Oui, j'ai fait sa connaissance, dit Jackie avec un sourire.

Je vois bien qu'Hugo prend une longue inspiration pour ne pas dire de platitude. Ma grand-mère l'ignore et plante son regard brun sur la pauvre Marie-Douce qui lui fait un sourire timide.

— Bonjour, madame.

— Tu m'as l'air d'une jeune fille bien. Tiens, pige dans la boîte rose.

Mamie désigne la table où un contenant ouvert est rempli de petits papiers pliés.

— C'est comme des biscuits chinois ?

— Bien sûr que non ! Chaque papier a un numéro qui correspond à une valise dans mon char. Je suis trop vieille pour tout porter à l'intérieur, sans mentionner qu'il fait un froid de canard. Avoir su, je serais restée en Floride, mais ma fille a insisté pour m'avoir pour Noël. Si elle pense que je vais faire des tourtières à la chaîne, elle se trompe. Je voulais surtout voir son nouveau chum. Drôle d'homme. Il a ouvert la porte, on a échangé quelques mots et il est parti comme une balle. J'ai été fine, pourtant... je pense... La mémoire commence à me faire défaut. Ha ! Ha !

— C'est que mamie... il est revenu, il est dans la cuisine et peut t'entendre, dis-je tout bas.

Mamie hausse les épaules avant de continuer :

— Je me suis dit, puisque c'est comme ça, je vais me mettre à l'aise. Alors, j'ai sorti mon casse-tête et ma pipe. Il me manque mon brandy. Laura, pourrais-tu aller chercher mon sac fleuri ? Fais attention, ce sont des bouteilles ; c'est fragile.

Marie-Douce me lance un regard ahuri, sourcils levés, l'air de dire : « Qu'est-ce que c'est que cette créature et quand est-ce qu'elle déguerpit ? » En guise de réponse, je hausse les épaules en souriant. Mamie Jackie est un peu spéciale, mais elle a de belles qualités. Il faut seulement être patient... et tolérant.



Chapitre 24

Facile à piquer

L'avantage, avec l'arrivée de l'énergumène surnommée mamie Jackie, c'est qu'elle accapare toute l'attention de la famille, me laissant aller et venir à ma guise pour investiguer sur mon voleur mystérieux.

Nous avons transporté dans la maison toutes les valises, sacs et boîtes que contenait l'immense Buick. Il fallait aussi tout monter à l'étage, dans la chambre provisoire de notre visiteuse, sous l'œil agacé de papa. Je vois très bien qu'il se retient de lui dire le fond de sa pensée. C'est la mère de Nathalie et celle-ci semble si heureuse de la voir. Je suis certaine que c'est pour cette seule raison que mon père contrôle son désir de la jeter dehors. Il ferait n'importe quoi pour le bonheur de sa Nathalie. C'est beau l'amour...

Papa a beau avoir ses raisons de se forcer à être patient avec mamie Jackie, moi, je dois m'en remettre à mon seul respect des aînés pour calmer mon agacement. À voir la quantité de bagages que la vieille maudite... euh, je veux dire, que la dame âgée a apportés, on pourrait croire qu'elle est venue habiter chez nous en permanence.

Une impression d'avoir visé juste m'envahit soudain. Et si j'avais raison ? ! Non, c'est impossible. Daucune façon on ne pourrait endurer un casse-tête en permanence sur la table de la cuisine et cette odeur puissante de tabac sucré.

Ma sœur s'écrase de tout son poids sur son lit, les bras en croix. Elle fait souvent ça, quand elle est épuisée.

— Tu vas survivre ?

Elle ouvre un œil, celui qui n'est pas caché dans sa couette.

— Il faut que je me mette en forme ! chigne-t-elle.

— Ouaip, je suis bien d'accord. Quand des valises de mémé te fatiguent à ce point, c'est que t'as peut-être un problème.

Laura se retourne sur le dos et souffle sur la mèche brune qui est tombée sur son visage.

— Il faut que j'apprenne à patiner...

— En effet !

Elle roule sur le côté, déposant sa tête dans sa paume, pour mieux me faire face.

— J'ai pas eu le temps de te raconter mon souper avec Samuel.

— C'est vrai ! Comment c'était ?

— C'était des *grilled cheese* avec du jus de raisin dans des coupes et des chandelles qui sentaient le citron. Tu sais, celles qui servent à éloigner les moustiques durant l'été ?

J'éclate de rire...

— C'est l'intention qui compte...

— En effet. De la super romance.

— C'est tout ?

— C'est assez, tu ne trouves pas ? demande-t-elle.

Je considère ma sœur. Il y a quelque chose qu'elle ne dit pas. Je le sais parce qu'elle joue distraitemment avec le coin de sa couverture.

— Laura... Dis-moi ce qui te tracasse...

— Rien !

— Pas sûre de ça, moi !

— OK... ben, je ne sais pas trop. Je suis mêlée, je pense, marmonne-t-elle.

Je m'assois sur le bout de mon lit, les pieds au sol, les coudes sur les genoux, menton en appui sur mes paumes. Je suis face à elle.

— Je peux essayer de deviner ce que t'oses pas dire tout haut ?

Elle redresse la tête, ses iris marron fixés sur moi.

— Vas-y donc !

— T'as perdu la flamme..., dis-je simplement.

— Han ? J'ai rien fait aux chandelles au citron ! proteste-t-elle.

— Je ne parle pas d'une vraie flamme, nouille ! Je parle de la flamme dans ton cœur. Pour Samuel... Alexandrine a vu juste, je crois.

— Non ! Je l'aime ! rétorque-t-elle en s'assoyant sur le bout de son lit pour se placer dans la même position que moi.

— Lauraaaa...

— Marie-Douuuuce, m'imité-t-elle en prenant une voix nasillarde.

Je finis par hausser les épaules.

— OK, c'est toi qui le sais. Je ne suis pas dans ta tête...

Comme je me lève pour aller dans notre salle de bains attenante à la chambre, elle me suit.

— C'est pas ce que tu penses entre Xavier et moi... il a une blonde et... euh...

— J'ai pas parlé de Xavier, dis-je en détachant mes lulus pour me brosser les cheveux.

— Mais tu y as pensé ! m'accuse-t-elle.

Elle est tellement facile à piquer dès qu'il s'agit de Xavier. C'est un jeu d'enfant que de m'amuser à ses dépens !

— Pas autant que toi, dis-je en riant. Je m'ennuie du rouge, pour mes cheveux. Tu crois que je devrais les reteindre ?

— Laisse faire tes cheveux ! C'est mieux en blond ; le rouge, ça déteint trop vite et ça perd son *punch*. Reste comme ça, c'est plus « toi ». Pis change pas de sujet ! Dis-moi quoi faire avec Samuel !

— Je ne peux pas te dicter ta conduite, voyons ! Si t'es si mal prise, tu pourrais toujours prétexter le pacte qu'a suggéré Alex...

— Tente-moi pas avec le pacte ! Mais ça serait trop facile. Samuel dirait que je cherche juste à me débarrasser de lui et ça ne serait pas très *cool*. Allez, aide-moi pour de vrai ! Personne ne le saura. Allez ! Moi, je suis trop mêlée ! me supplie-t-elle. Fais-moi

une liste des étapes à suivre, je vais la suivre comme un robot. T'es ma sagesse, t'sais !

Cessant de brosser mes cheveux, je la considère quelques instants. À son air, je constate qu'elle est vraiment en détresse, la pauvre.

— Ben... peut-être que tu peux prendre une pause d'un mois, comme Alex l'a suggéré. Je suis sûre que Samuel comprendrait.

Je mens. Samuel est désormais tellement en amour avec ma sœur et si inquiet face à Xavier (même s'il fait l'autruche à ce sujet) que je doute fort qu'il accepte cette initiative sans broncher. J'ai entendu quand Samuel lui a dit que Xavier était moins méchant avec elle qu'avec le reste du monde...



Chapitre 25

Bouche-trou

Je ne suis pas certaine de la façon dont Xavier a obtenu mon adresse courriel, mais toujours est-il qu'en ce samedi matin, je reçois un texto de sa part.

XavMass911

Salut, Martine m'a demandé de garder Fred pour la journée. Besoin d'aide. À +



J'avais prévu aller au cinéma avec Samuel ! C'est le dernier film de Chris Hemsworth en plus... Grrrr...

D'un autre côté, que Xavier me contacte, ça me fait chaud au cœur. C'est la première fois que ça arrive. Arrffff ! Ça ne devrait pas me faire si plaisir. Je viens de passer les trois derniers jours à l'éviter. J'ai même refusé quand Constance m'a harcelée pour que je retourne à la patinoire avec la gang. J'ai prétexté avoir un trop bon roman à finir.

J'ai été un peu distante avec Samuel depuis ma conversation avec ma sœur à son sujet. Je n'arrive pas à me décider. Prendre une pause, le laisser ou simplement continuer avec lui, parce qu'il est vraiment gentil avec moi et que, quand je le vois, je me sens bien ?

J'essaie de me convaincre que le fait qu'Érica St-Onge se soit remise à lui tourner autour dernièrement

n'a rien à voir avec mon hésitation à prendre une pause, mais ça serait me mentir. Elle m'énerve. Elle est comme un chat rusé qui veut mon bol de lait et qui prendra tous les détours pour arriver à laper dedans. Si je m'éloigne de Samuel, elle va s'élancer pour me remplacer, ce qui fait que si je change d'idée, si je m'ennuie ou si je regrette de m'être éloignée de lui, il ne sera plus disponible.

Oh my God, je suis un monstre.

Je viens de prendre Samuel pour un bouche-trou.
Un « au-cas-où-je-me-retrouverais-seule ».

Jamais je n'avouerai à qui que ce soit, pas même à Marie-Douce, ce qui vient de me passer par la tête. Je devrais me laver le cerveau avec du savon pour avoir eu une telle pensée. Quand je sens que je suis méchante ou égoïste, j'essaie de deviner comment ma sœur aurait vu les choses. Elle est ma sagesse, après tout. Et jamais au grand jamais Marie-Douce n'aurait songé à mettre un garçon de côté comme s'il était un morceau de vêtement qu'on fait garder sous la caisse jusqu'à ce qu'on ait l'argent pour le payer !

À côté de moi, Érica St-Onge est un ange.

D'ailleurs, elle se tenait tranquille jusqu'à récemment. Depuis septembre, elle passe son temps avec Héloïse Chouinard, Ève Trahan et Sabrina Godin, des copines que je fréquentais davantage en secondaire 1. Ces filles-là ont toujours été dans ma sphère, mais depuis le début de l'année, nos relations sont

limitées à un bonjour chaque matin et quelques brins de jasette ici et là. Nous nous sommes éloignées depuis le retour de Marie-Douce et aussi depuis qu'Alexandrine et Clémentine se sont rapprochées de moi.

Pour ajouter une cerise sur le *sundae*, on a découvert que Maurice n'était pas amoureux d'Érica, comme elle le prétendait, mais bien son cousin à qui elle demandait de rester près d'elle pour donner l'illusion d'être son soupirant.

Tout compte fait, si moi je suis un monstre, elle n'est pas parfaite non plus. Et elle est en train de revenir en force. Comme si le temps (deux petits mois) avait effacé ses niaiseries. Au départ, je pensais qu'elle était là pour se rapprocher de Corentin, mais non. Sa cible, c'est clairement Samuel. Il ne semble pas remarquer son manège, mais moi, je le vois. Elle s'assoit de plus en plus proche de lui, rit de ses blagues ou de n'importe quelles de ses pitreries. Elle se maquille moins qu'avant et je dois avouer que son nouveau look plus naturel lui va à merveille. Elle n'a plus ces longs cils qui semblaient faux ou trempés dans la cire noire.

Elle est même venue à notre patinoire, hier. Je n'y étais pas, mais je l'ai vue par la fenêtre, en train de tournoyer gaiement autour de Samuel.

Je n'ai pas réagi.

Oh, mon Dieu... Sur le coup, je ne me suis même pas rendu compte de mon manque de réaction, mais maintenant que j'y pense, je n'ai pas bronché... même pas serré les dents. Rien...

Et là, je reçois un simple texto impersonnel de Xavier et mes yeux ne cessent de le relire.

Mon iPod sonne encore. Un autre texto vient d'arriver.

XavMass911

Alors, tu viens ?



Les gants blancs, ce n'est pas le fort de Xavier. Ni les petits émojis *cutes*, semble-t-il.

Laura12

Je vais au cinéma avec Samuel.



XavMass911

OK



OK?

C'est tout ?

Il n'insistera donc pas ?

Je me sens tellement poche. J'aurais préféré qu'il s'impatiente, qu'il soit fâché, n'importe quoi ! Xavier n'a-t-il pas vu qu'au bas du petit clavier numérique, il y a des émoticônes pour donner un indice de son état d'âme à ses interlocuteurs ? Avec sa réponse trop courte, je ne sais pas s'il est déçu ou s'il s'en fiche !

Laura12

Allô, Samuel, je dois aller garder ma petite sœur
 On se reprend pour le cinéma ? 



Skatesam

Salut Laura... je peux venir t'aider 



NON !

Oh, zut, ai-je vraiment pensé ça...

Laura12

Non, ça va 😊 C'est gentil de le proposer, mais Martine préfère que je la garde toute seule.



Menteuse...

Skatesam

T'es sûre ?



Laura12

T'en fais pas. Bye !



Skatesam

Je t'appelle demain...



Laura12

OK! 



Je ferme mon iPod et le jette sur mon lit. Mon geste attire l'attention de Marie-Douce qui était plongée dans sa lecture.

— Tout va bien ? demande-t-elle sans lâcher son livre.

— Ouais... je vais aller garder Frédérique avec Xavier, il a besoin d'aide.

— T'iras pas au cinéma avec Samuel ? demande-t-elle, son roman maintenant ouvert contre sa poitrine.

— J'ai annulé, on ira une autre fois.

— Ah... OK... il était déçu ?

— Un peu... Bon ! Je dois y aller ! Tu vas passer la journée à lire ?

— J'irai peut-être jouer au poker avec ta mère-grand ! dit-elle en riant.

— Si tu fais ça, attention ! Elle triche.

J'ai envie de lui dire que j'ai menti à Samuel... Je me sens tellement coupable ! En même temps, on dirait que le fait de le lui avouer me ferait sentir encore plus mal, comme si c'était pire de le révéler tout haut à une autre personne. Arfff ! Des fois, ma

logique n'est pas tout à fait au point. Ça doit être la crise d'adolescence qui fait ça. Il paraît qu'à mon âge, mon cerveau frontal est déconnecté du reste. J'ai vu un documentaire à ce sujet et c'avait l'air hyper sérieux. Ce n'est donc sûrement pas de ma faute si je raconte des mensonges !



Chapitre 26

Un grand service

Laura vient de partir chez son père. En fait, chez Martine, puisque Daniel est toujours à l'étranger pour sa mission-secrète-d'une-durée-indéterminée. Si ce n'était pas du fait que j'évite ma mère comme la peste depuis qu'elle a décidé de tout faire pour plaider en ma faveur auprès de Lucien, j'aurais volontiers suivi ma sœur jusqu'à Vaudreuil-sur-le-Lac pour aller flâner un peu avec Corentin (les Cœur-de-Lion n'habitent pas loin de chez Martine).

J'aimerais savoir où Corentin en est avec Clémentine. J'ai l'impression qu'on s'éloigne de lui, Laura et moi, par les temps qui courent. Depuis que papa a mis un holà à mes allers-retours libres chez les Cœur-de-Lion, on dirait que notre relation s'est un peu évaporée. Même si cette interdiction est levée depuis la fameuse lettre, ce n'est plus pareil.

DouceMarie144

Allô, Corentin, tu fais quoi aujourd'hui ?

Cocoleclown

Je vais au cinéma avec Samuel, Érica et Maurice, tu veux venir ?

Wow, Samuel n'a pas mis de temps à se trouver des amis pour aller voir son film ! Avec Érica, en plus. Pas sûre que Laura appréciera. En même temps, comme elle est partie voir Xavier, je ne me sens pas trop mal pour elle. Plus je les observe, ces deux-là, plus leur attirance est flagrante. C'est juste plate qu'il y ait tant d'obstacles qui les séparent : Samuel (ami très proche de Xavier et chum de Laura), Alexandrine (amie très proche de Laura, amoureuse de Xavier), Kim Buteau (blonde de Xavier) et leur propre peur l'un de l'autre.

Laura est terrorisée à l'idée de se rapprocher de Xavier. Je le vois dans ses yeux dès qu'il est là. Elle est intimidée par lui. Je la comprends. Il est plus âgé (il est en secondaire 4), il a une personnalité très imposante, il est imprévisible et sarcastique. Malgré tout ça, depuis sa blessure au pied, il fait attention à ma sœur. Il n'est jamais irrespectueux et la couve d'un regard protecteur. C'est peut-être moi qui imagine des choses, mais il me semble que c'est arrivé souvent. Il la suit des yeux quand elle ne le regarde pas et quand il se rend compte que je l'observe, il détourne la tête. C'est tout un spectacle. C'est comme s'ils jouaient au chat et à la souris.

Moi, ce que je sais, surtout, c'est que Xavier a vécu des choses très difficiles : le décès récent de son père, l'instabilité (apparente, je n'en connais pas les détails) de sa mère. Ça ne doit pas être facile, pour un adolescent, de ne pas vivre chez lui. Partout où

il habite, même si les gens l'accueillent avec plaisir (comme nous et le père de Laura), il doit toujours se sentir un peu de trop. Bref... Xavier est un garçon très fort; il n'a pas le choix. Laura est une fille explosive, impulsive et franchement un peu peureuse, par moments. La rencontre de ces deux-là ne pouvait qu'être intense!

Et ça peut mal finir.

Cocoleclown

Allôôôô ? Marie-la-Lune ! Es-tu partie ?



DouceMarie144

Je suis là ! J'irai pas au cinéma, finalement.
Amusez-vous bien ! 😊



J'allais déposer mon cellulaire sur mon bureau de travail quand il se met à sonner. Je n'ai pas la chance de dire « allô » que Corentin me parle déjà, comme si la conversation commencée en texto continuait de vive voix.

— Peu importe ce que tu fais, va pas à la maison ! Ta mère et mon père sont en mission. Ils ne font que parler de Lucien, et Miranda est en contact avec Jessica Varnel. Ils sont cinglés, je te jure !

— Oh, mon Dieu ! J'ai dit à ma mère de ne pas harceler Lucien ! Elle ne comprend rien à rien ! Je l'aimais pour lui-même, pas pour sa célébrité !

— Je sais !

— Miranda te l'a dit ? J'étais certaine qu'elle m'écoutait pas, je suis étonnée.

— Non, c'est pas ta mère qui l'a mentionné. C'est parce que je te connais.

Je suis réconfortée par le fait que Corentin ait compris que je ne suis pas une coureuse de célébrités !

— Corentin, je peux te demander quelque chose d'important ?

— Oui, vas-y...

— Même si tu ne peux pas m'en parler, je sais que t'es en contact avec Lucien. C'est normal, c'est ton ami.

— Oh, Marie-Douce... je ne...

— Chut ! Je ne veux pas savoir ce qu'il te raconte, rassure-toi. Mais peux-tu lui dire que je lui demande de tout cœur d'ignorer ma mère ? Peu importe la pression qu'elle mettra sur lui pour quoi que ce soit à mon sujet. Fais-lui savoir clairement que je respecte son choix.

— Ma chère petite Marie-Douce, tu m'étonneras toujours. T'es une sainte. T'es pas obligée, t'sais. Tu pourrais laisser ta mère le convaincre de te donner des nouvelles. Je comprendrais...

— Non, c'est terminé et je ne pourrais pas supporter qu'on se parle en sachant qu'on l'y a forcé.

— Je te comprends, dit Corentin.

— Merci ! Si seulement ma mère comprenait aussi bien que toi, ma vie serait beaucoup plus simple.

— Marie... je dois te parler d'autre chose... Je ne sais pas comment tu vas prendre ça. Ta mère est pas seulement tombée sur la tête à propos de Lucien. Elle a d'autres plans pour toi et ça me donne des frissons dans le dos !

— Tu m'inquiètes. Qu'est-ce qui se passe ?

Les paroles mystérieuses de Corentin me font perdre mes moyens. Comme si je n'étais pas déjà assez énervée à cause d'elle, voilà que ma mère manigance autre chose ? J'ai peur d'apprendre de quoi il s'agit !

— OK, ne panique pas, d'accord ? Sache que je serai de ton côté pour résister aux idées folles de ta mère ! dit-il avec assurance.

— Commence par me dire c'est quoi ! Tu me fais capoter, là ! *Gooo !*

— Eh bien, voilà : ta mère parle de t'envoyer dans un pensionnat.

Mon silence en dit long. Devrais-je révéler à Corentin que je suis déjà au courant ?

— Elle t'a dit ça ? dis-je, d'une voix mal assurée.

— Pas à moi. Elle parlait à ton père au téléphone. J'entendais pas ce qu'il lui répondait, mais elle lui vantait les avantages que ç'aurait sur ton éducation. Elle a aussi dit que ce serait bon pour toi... par rapport à ce que tu vis à cause de Lucien. Ce qui m'inquiète, c'est qu'elle n'avait pas le ton de quelqu'un qui argumente, comme si ton père était ouvert à l'idée ! C'est terrible, Marie-Douce ! Il faut trouver une façon de tuer ce projet dans l'œuf !

Contrairement à ce que croit mon ami, ce n'est pas le fait que mes parents discutent de cette éventualité qui m'inquiète, mais bien le soulagement que j'éprouve à l'idée de partir d'ici. Par contre, je ne veux pas avouer ça à Corentin. C'est le genre de nouvelle que je ne veux annoncer que le jour où ça sera officiel. Pourquoi énerver tout le monde avec quelque chose qui est loin d'être confirmé ? S'il fallait que Laura apprenne que j'y pense sérieusement, ça serait la catastrophe !

— Marie-Douce ? Es-tu toujours là ? Tu t'es pas évanouie, j'espère ! fait la voix énervée de Corentin.

— C'est juste une idée... rien de sérieux...

— Quoi ? s'écrie-t-il si fort que je dois éloigner mon iPhone de mon oreille. T'es au courant et ça ne te fait pas paniquer ? Ils parlent de t'envoyer dans un pensionnat ! Et je t'ai pas tout dit ! Miranda a laissé entendre à mon père que c'est son « plan B » pour toi

si Lucien ne revient pas dans ta vie. Elle est hors de contrôle, je vais lui parler, moi ! Pas question que je la laisse faire !

Je soupire. Comment expliquer à Corentin que je ne suis pas entièrement fermée à cette possibilité ? M'en aller loin de toute l'attention... des souvenirs de Lucien... de ma vie à Vaudreuil... Ç'a quelque chose de rassurant pour moi. Surtout si ce que j'ai vu du dépliant est vrai. Une école spécialisée pour les artistes, ça serait parfait.

— C'est juste du placotage de ma mère, dis-je pour le calmer. T'en fais pas avec ça.

C'est au tour de Corentin de garder le silence durant un moment. Lorsqu'il reprend la parole, sa voix est plus calme, mais exaspérée.

— Tu penses que de t'en aller t'enterrer là-bas te fera oublier Lucien ? C'est pas comme ça que ça fonctionne, Marie-Douce !

Ah, non ! Je n'ai pas du tout envie de recevoir des leçons de Corentin ! Ce n'est pas sa vie à lui qui est en ruine, mais bien la mienne !

— Allez, je te laisse à ta sortie ! dis-je d'une voix étranglée. J'espère que le film sera bon.

Avant qu'il n'ait le temps de dire au revoir, j'ai déjà raccroché. Un sanglot me serre la gorge et je ne voulais pas qu'il m'entende pleurer. Zut ! J'avais mis fin à ce genre d'élan de pleurnichage, pourtant. Parler

de Lucien a ravivé mes émotions. J'espère que c'est la dernière fois que ça m'arrive avant longtemps.

Assez de nostalgie. J'ai besoin de bouger. Une petite course de quelques kilomètres dans l'air glacial ne me fera pas de tort.

Au moment où je sors, la porte de la remise s'ouvre !



Chapitre 27



Initiation à la couche pleine!

Pour éviter de marcher jusqu'à Vaudreuil-sur-le-Lac, j'ai demandé à ma mère de me déposer. Je n'ai pas annoncé ma venue à Xavier. J'étais trop pressée de venir à sa rescousse. Mais je ne suis pas là pour *lui*. Je suis là parce qu'il n'avait pas l'air sûr d'être capable de s'occuper du bébé tout seul. C'est pour la sécurité de ma petite sœur !

Dès que je mets le pied dans le vestibule, au bas de l'escalier qui mène au salon, j'entends les pleurs de Frédérique et la voix de Xavier qui essaie de lui chanter une toune de rap pour la distraire. Je ne peux pas m'empêcher d'éclater de rire.

Un silence s'ensuit, puis des pas dans ma direction.

— Laura ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Arrête pas ton spectacle pour moi.

T'as *beauuuu*coup de talent.

Xavier incline la tête avec un sourire en coin. Il semble content de me voir.

— Elle a peur de moi... j'essayais d'avoir l'air *cool*.

— Pour elle, t'es déjà un vieux croûton, dis-je en montant les marches après avoir retiré mes bottes et mon manteau. Tasse-toi.

— Tu penses faire mieux ?

— Ça ne sera pas difficile.

Je saisis la petite et la sors de sa chaise haute. Dès que son popotin tombe en appui sur mon avant-bras, l'humidité imbibe ma peau.

— Elle est toute mouillée. T'as pas songé à changer sa couche ?

— Euh... j'allais le faire...

Je le considère quelques instants, le bébé à bout de bras pour ne pas me salir.

— As-tu déjà changé une couche, Xavier ?

— Évidemment ! Et toi ?

— Ben oui, voyons !

De longues secondes, nous nous défions du regard. Xavier capitule en premier, passant une main dans ses cheveux bruns.

— En fait, non. J'ai toujours évité...

— Moi aussi...

Il hausse les sourcils.

— Hé, tu m'avais dit que tu avais souvent gardé des bébés et que t'en avais changé plein ! m'accuse-t-il.

— Et toi, tu m'avais niaisée en sous-entendant que t'étais l'expert en la matière alors qu'en fait, t'as jamais changé une couche de ta vie !

Les mains dans les poches, il pince les lèvres.

— Martine ne revient qu'à la fin de la journée... Je pense qu'on est au pied du mur..., dit-il.

— On peut toujours appeler Marie-Douce...

— Non ! rétorque-t-il, un peu brusquement.

Je cligne des yeux, surprise par sa réponse abrupte à ma suggestion.

— Pourquoi pas ? T'aimes pas Marie-Douce ?

Il se racle la gorge et regarde ailleurs.

— Ben non, ta sœur est *cool*. C'est pas ça... c'est juste qu'on est pas si niaiseux. Si je lui tiens les mains, tu peux le faire...

— Ah non, JE lui tiens les mains. Toi, tu t'occupes de la couche.

Il ravale sa salive.

— Je me demande si ton père aurait pas un masque à gaz dans un placard...

— T'es con. Allez, c'est toujours bien juste une couche.

Sur ces mots, Fred devient rouge et fronce les sourcils.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demande Xavier.

— Je ne le sais pas...

Je suis confuse, jusqu'à ce qu'un gros *prrrouuuut* se fasse entendre... puis, une odeur nauséabonde.

— Aaaaaah ! fait la petite, manifestement soulagée par sa « décharge ».

— Nooooooooon ! Freeeeeeed ! T'as pas fait çaaaaaa ! Aaaaaaark ! Ça coule déjà sur mon bras ! Ç'a passé au travers de son pyjama ! Tiens, prends-la ! *Oh my God*, c'est dégueulasse !

Je lui tends la petite (j'ai failli la lancer!). Fred gigote dans mes mains, ses pattes de pyjama de plus en plus brunâtres. À mon grand étonnement, Xavier l'attrape, ses mains couvrent les miennes sous les aisselles du bébé. Le contact me trouble un peu, mais ce n'est pas le temps de penser à ça.

— Tu la tiens bien ?

— Oui..., dit-il, le nez plissé à cause de l'odeur nauséabonde.

— Je vais me laver le bras, emmène-la à la table à langer.

C'était épouvantable. Finalement, c'est Xavier qui a fait le pire de la besogne. Je lui ai tendu la couche propre, les serviettes humides et l'espèce de crème hyper épaisse. Nous ne savions ni l'un ni l'autre à quoi cette substance blanche servait, mais ça nous semblait logique d'en appliquer.

Une fois la petite langée, elle s'est calmée et Xavier a eu la brillante idée de la coucher. J'étais soulagée, jusqu'à ce qu'il se frotte les mains l'une contre l'autre et saisisse son manteau.

— Bon ! Il faut que j'y aille !

— Hé ! Tu ne vas pas me laisser toute seule !

— Elle va dormir, t'as pas besoin de moi, répond-il en ouvrant la porte.

Je suis si surprise par sa sortie soudaine que j'en perds mes mots. Je me suis fait avoir comme une débutante !

— Xavier Masson ! C'est chien de partir ! Tu m'as demandé de l'aide, pas de te remplacer !

Mais il ne m'écoute plus. Il court vers je ne sais où, me laissant seule et très, très, très en colère.



Chapitre 28



Jeu de manteau

Il était là ! L'intrus avec le manteau rouge était dans notre cour ! Dès qu'il m'a vue, il s'est enfui vers la rue. La prochaine fois que j'approcherai de la remise, je serai plus prudente, et discrète. Je pourrai peut-être l'observer sans qu'il me voie !

Voilà des semaines que cette énigme me hante. Est-ce bien Maddox ? Est-ce un réel inconnu ? Est-il dangereux ? Oh, mon Dieu ! Maddox lui-même peut-il être dangereux ? Non, s'il l'était, Xavier ne l'aurait pas accueilli dans sa chambre. Quoique Xavier peut très bien avoir des amis peu recommandables. Non... Maddox est un ado comme les autres. Il est juste un peu plus difficile à comprendre, voilà tout ! Il a peut-être des problèmes avec ses parents. Ça n'en ferait pas une mauvaise personne. Et puis, il a réparé mon vélo en plus de m'avoir laissé une note d'excuses. Un vrai maniaque ne ferait pas une chose pareille. Ou peut-être... pour mettre sa proie en confiance...

Ainsi perdue dans mes pensées, j'entame ma course, d'abord à petit pas légers avant d'accélérer ma cadence. Même si je porte des souliers de course aux semelles à crampons, je dois faire attention aux plaques de glace : tomber en courant, ce n'est pas souhaitable ; ça fait encore plus mal qu'en marchant.

En me dirigeant vers l'avenue Saint-Charles, je passe devant la patinoire presque déserte. Un gars traîne là, sans patins. Il s'amuse à courir pour se laisser glisser sur ses semelles. S'il portait un manteau rouge,

je saurais qu'il s'agit de mon fameux bandit, mais son manteau est gris. Il porte une tuque noire sous son capuchon bleu, des détails que je n'ai pas pu retenir quand j'ai vu l'inconnu au manteau rouge traverser ma cour. Zut, j'aurais dû prêter attention à ça.

— Maddox ?

Le gars pivote vers moi. Je suis quelques mètres plus loin et je ne vois pas les traits de son visage en détail, mais c'est bien lui. Il baisse la tête, portant ses mains à son *hoody* pour se camoufler avant de pousser la petite porte de bois pour sortir de la patinoire.

— Maddox ! Attends !

Il ne court pas, mais son pas est rapide. Les mains dans les poches, il regarde le sol en marchant dans la direction opposée.

— Hé ! Je veux juste te parler !

Je suis maintenant à quelques pas de lui. Encore quelques secondes et je pourrai l'arrêter.

— Coudonc, t'es donc ben sauvage ! Je ne suis pas un monstre...euh... ni la police !

Ça y est, il s'arrête enfin.

— Qu'est-ce que tu veux ? demande-t-il.

Je ne vois que son profil. En fait, même pas son profil : juste le bout de son nez. Le reste est dissimulé par son capuchon. Il fait tout pour se cacher ou quoi ?

— Est-ce que c'est toi qui as réparé mon vélo ?

Lorsqu'il me regarde de biais, sans tout à fait se retourner vers moi, je peux enfin apercevoir une partie

de son visage. Son nez est droit, il a une belle bouche, je pense... Je suis abasourdie par son regard vif qui me scie les jambes. Il est méfiant, on dirait. Mais de quoi ? Je ne suis qu'une puce sans défense ! OK, peut-être pas sans défense, mais, lui, il ne sait pas que je pratique les arts martiaux. De plus, de proche, comme ça, il est plus grand que je le pensais. Je lui arrive au menton. Je ne pourrais peut-être pas le plaquer au sol comme je le fais si facilement avec Laura, mais je pourrais au moins le surprendre et me sauver s'il s'avère être un maniaque. Il faut que je m'enlève ça de la tête. C'est juste un ado normal. Euh... je crois...

Il secoue la tête en reprenant son pas pressé.

— C'est pas grave si c'est toi ! dis-je. J'ai vu ta note.

Il se retourne pour me faire face, mais ne dit rien. Les mains dans ses poches, il se contente de hausser les épaules.

— Écoute, Marie-Chose... Il fait froid... je dois y aller. OK ?

Le regard noir qu'il me lance me fait sentir tellement idiote que j'ai envie de m'enterrer moi-même six pieds sous terre. Je remarque que ses yeux ne sont pas jaunes, comme Alexandrine l'avait prétendu, mais bien verts... presque or, d'où l'illusion.

— Mon prénom, c'est pas Marie-Chose, c'est Marie-Douce.

— Brisson-Bissonnette, oui, je sais.

À cela, j'agrandis les yeux. Il s'est donc informé à mon sujet !

— Merci d'avoir réparé mon vélo, dis-je.

Il n'a pas encore confirmé que c'est bien lui, mais il ne l'a pas nié non plus.

Il hésite, serre la mâchoire, puis hausse les épaules.

— C'est rien, dit-il.

C'EST LUI ! Je le savais ! Je dois me retenir pour ne pas faire ma petite danse de la victoire.

— C'était qui, le gars au manteau rouge ? Le tien est gris. T'as un complice ?

Maddox baisse les yeux sur sa poitrine et d'une main, il descend la fermeture éclair pour me montrer l'intérieur. Le tissu est rouge.

— C'est une veste réversible, dit-il. Pratique pour les voleurs qui réparent les vélos.

Un léger sourire se forme sur ses lèvres. J'ai à peine le temps de le voir ; ça ne dure qu'une fraction de seconde. Le mien, par contre, n'est pas aussi discret. Je suis si heureuse qu'il me parle enfin que je souris comme si j'étais dans une pub de dentifrice.

— J'ai cru que j'étais folle à cause de cette veste truquée, dis-je avec un petit rire nerveux.

Maddox me dévisage avec intérêt. Il regarde quoi, au juste ?

— T'es toujours comme ça ? demande-t-il brusquement.

— Toujours comment ?

— Comme un ange qui sort de nulle part. Toujours prête à être gentille. Comme l'autre jour, avec Xavier... pour Laura...

Je cligne des paupières, surprise et incertaine de comprendre.

— Je ne suis pas un ange. T'as bien vu que je ne me mêlais pas de mes affaires.

— Tout ce que j'ai vu, c'est que tu voulais protéger ton amie, dit-il. T'étais comme une apparition. T'avais pas l'air réelle...

— Il faisait noir dans la chambre. T'avais pas l'air réel toi non plus, dis-je.

Il cligne des yeux à son tour et secoue la tête, comme pour se ressaisir. Il ouvre la bouche, mais ne dit rien de plus.

— Pourquoi t'as volé ma bicyclette ? C'est un vieux vélo de fille qui est lourd et même pas rapide.

— Je ne sais pas, murmure-t-il. Je suis sorti de la chambre de Xavier pour voir où tu t'en allais. Tu jouais avec le bébé, alors je suis sorti dehors et j'ai vu ton vélo...

— Tu voulais revendre les pièces, c'est ça ? La défaire en petits morceaux et les offrir sur eBay ?

Il fronce les sourcils et secoue la tête en laissant échapper un rire bref.

— Non, personne aurait acheté ça.

— Alors quoi ? Tu voulais me parler, mais tu ne savais pas comment ?

Quelque chose passe dans ses yeux. Sa pupille s'est-elle dilatée ou est-ce mon imagination ?

— C'est correct, si t'avais besoin de discuter avec quelqu'un, t'sais. Je vois bien que t'es pas méchant. As-tu besoin d'aide ? Tu peux me faire confiance.

Il est manifestement surpris par ma question directe. S'est-il même rendu compte qu'il a reculé d'un pas ?

— Je ne suis pas un ange comme toi. J'ai rien à te dire, jette-t-il en levant ses mains, nues malgré le froid. Je connais bien les vélos, j'étais curieux de voir si une bicyclette aussi laide roulait bien. T'es sortie avant que j'aie pu la rapporter. C'est tout. Bye, Marie-Douce.



Chapitre 29

Xavier-le-pas-fin

Laura12

Allô, Corentin, si jamais tu vois Xavier, retiens-le et fais-moi signe, svp ! 😰



Cocoleclown

Qu'est-ce qu'il a encore fait ?



Laura12

Pourquoi tu dis encore ?



Cocoleclown

Ah, j'avais oublié ! T'en as pas conscience parce que Xavier est plus sympa avec toi qu'avec les autres humains. Il est un peu imprévisible, le mec.



Pourquoi tout le monde dit ça ? D'abord Marie-Douce, puis Samuel et maintenant Corentin ! Xavier est méchant avec moi aussi. La preuve : il vient de me piéger en me laissant garder Fred toute seule !

Laura12

Fais juste l'attacher à une chaise, OK ? Je vais m'en occuper. S'il est chanceux, il survivra...



Cocoleclown

Tu veux que je fasse ça comment ? Il est plus fort que moi !



Laura12

Surprends-le !



Les pleurs de la petite me forcent à laisser mon iPod sur la table de la cuisine, là où je m'étais installée pour faire passer ma colère. Je prie le ciel

pour que Fred n'ait pas refait une bombe puante dans sa couche. Si c'est le cas, Xavier Masson me le payera cher.

Fred est debout dans sa couchette. Elle sautille, agrippée aux barreaux. Du haut de ses huit mois, elle a découvert comment se lever toute seule à l'aide d'objets. Avant de partir en mission, mon père disait qu'elle faisait tout exactement au même rythme que moi à pareil âge. J'ai marché vers l'âge de dix mois. J'espère que Fred ne nous fera pas cette mauvaise blague. C'est déjà difficile de la suivre alors qu'elle avance non pas à quatre pattes, comme les autres bébés, mais bien en bondissant sur ses fesses, aidée d'un étrange mouvement du pied. Exactement le même que moi, paraît-il. On se ressemble comme deux gouttes d'eau. J'espère seulement qu'elle sera moins anxieuse que moi en grandissant, pauvre petite...

Je touche le nouveau pyjama que nous lui avons fait revêtir une heure plus tôt, soupirant de soulagement lorsque je constate qu'il est sec et que sa couche semble vide.

— Merciiii, Fredouillette ! Tu vas garder ton prochain gros caca pour Xavier-le-pas-fin, OK ? S'il revient avant la nuit...

À quelle heure Martine est-elle censée rentrer, déjà ? J'ai oublié de poser la question à Xavier. Si elle pouvait arriver bientôt, je pourrais aller casser la gueule à l'abandonneur de gardienne.

La petite me dévisage un moment avant de rire aux éclats. Est-ce que j'ai quelque chose qui me sort d'une narine ? Elle essaie de me pincer avec tant d'entrain que je dois esquiver ses petites mains en bougeant la tête de gauche à droite.

— Hé ! Tu vas arracher mon nez, ma tannante !

Soudain, j'entends un bruit de porte qui se referme. J'espère que c'est soit Xavier, soit Martine.

— Laura !

C'est la voix de Xavier. Il ne paie rien pour attendre ! Je vais lui chauffer les oreilles avec sa façon de me demander de l'aider pour ensuite s'envoler.

— Ah, t'es là ! T'es pas gêné de me laisser tomber !

— Je t'ai pas laissée tomber, je ne suis parti qu'une dizaine de minutes, dit-il.

— Tu m'as pas dit que tu revenais, mais... qu'est-ce que tu fais ?

Xavier est au pied des marches, devant la porte d'entrée. Il a un sac de sport sur une épaule et la poussette pliable de Fred sous l'autre bras.

— J'avais un truc à arranger. Viens-t'en, on sort d'ici.

— Han ? Quoi ? Mais... euh... et la petite ? On ne peut pas la laisser toute seule, voyons !

— Elle vient aussi. Elle va être utile. Est-ce que tu sais où Martine a mis son habit de neige ?

— Sur un crochet, au mur, dans la descente du sous-sol. Mais, minute ! On s'en va faire quoi, avec le bébé, dehors ? Il fait -10 °C !

— C'est une surprise, dit-il. Et il fait -6 °C, je viens de vérifier. Le temps va se refroidir en fin de journée, mais là, il fait chaud.

Une surprise ?

Je ne sais pas si je dois me méfier !

— Laura, qu'est-ce que t'attends ?

— De me défâcher.

Nous nous fixons quelques secondes. Il semble se forcer pour ne pas rire. Je finis par soupirer, vaincue par son charme, encore une fois.

— OK, je suis prête.



Chapitre 30



Fumée bleue

Je n'ai pas couru derrière Maddox pour le rattraper. J'ai eu la nette impression que pour une première conversation, ces quelques phrases étaient amplement suffisantes. C'était si... énervant que j'en ai perdu mon souffle et mes moyens. Je ne sais plus combien d'idioties j'ai pu dire durant les quelques minutes qu'a duré notre conversation, mais je sais que j'étais pitoyable.

Il m'a dit que j'étais comme un ange. Était-ce un compliment ? Est-ce qu'il me niaisait ? Personne ne peut utiliser ce mot-là sans avoir l'air ultra-quétaine, mais venant de Maddox, ça sonnait juste. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui, ça c'est certain. Il a aussi compris que je cherchais à protéger ma sœur. Je suis étonnée qu'il n'ait pas plutôt pensé que je suis une fatigante qui ne se mêle pas de ses affaires.

Je suis soulagée d'avoir pu lui parler un peu, mais le mystère « Maddox » reste presque entier malgré cet échange. Il ne semble pas vouloir se dévoiler, encore moins se faire de nouveaux amis. D'ailleurs, pourquoi a-t-il décidé de traîner sur la patinoire au lieu de simplement s'en aller ? Est-il resté là pour me laisser une chance de l'approcher ? Il n'avait pourtant pas l'air de vouloir m'adresser la parole...

Je suis confuse.

Il y a peut-être un indice dans la remise. Comment ai-je pu ne pas y songer plus tôt ?

Je n'ai plus de crainte à entrer dans le cabanon. Le mystère du voleur réparateur est résolu ; c'est une grosse partie de gagnée. Personne ne me sautera à la gorge ni ne se sauvera à mon arrivée. Mais si Maddox était là, il devait y avoir une raison, sinon pourquoi se serait-il encore faufilé ici ?

Premier indice facile : la lumière est restée allumée. L'a-t-il fait exprès ? Je me surprends à l'espérer. Ça voudrait dire qu'il y a une communication entre nous. Sans hésiter, je me dirige tout droit vers ma bicyclette. Déçue de ne rien trouver sur la selle, je continue tout de même ma recherche. Il doit bien y avoir quelque chose...

Rien sous le siège, rien sur les roues, ni sur le cadre du vélo... Aaah, voilà ! Le Post-it recherché est là, sur le revers d'une pédale.



Je suis désolé
pour ton vélo.

C'est tout ?

Je regarde autour. Il doit avoir pris le petit papier jaune quelque part dans l'atelier de papa. Je ne suis pas longue à trouver les Post-its, sur une pile de livres de rénovations. Merveilleux, il y en a de toutes les couleurs ! Je retire ma tuque et mes mitaines, les déposant distraitemment sur l'établi. Quelle couleur choisir ? Tiens, rose, ce sera mignon et difficile à manquer.

Maintenant, que répondre ?



C'est rien...

OK, ce n'est pas très original ou créatif, mais au moins, c'est un début de conversation, une ouverture. Je ne sais pas s'il reviendra, mais je l'espère.

Le cœur battant de fébrilité, je quitte la remise. Dans la maison, un nuage bleu flotte dans l'air; mamie Jackie est là, quelque part, bien que je ne l'aie pas

encore croisée aujourd’hui. Dans la cuisine, je trouve Nathalie en grande conversation avec Trucker et papa en train de réparer une porte d’armoire qui commençait à mal fermer. Nathalie me fait tellement rire.

— J’avais besoin de ces pains à hamburger pour le souper! Méchant chien! Moi qui te pensais un gentleman du troisième âge. T’as agi comme un chiot fou! Est-ce qu’il était bon le pain extra moelleux? Hein? **Heeein?**

— Nathalie, est-ce que tout va bien?

La mère de Laura est penchée au-dessus de Trucker qui, lui, baisse sa grosse tête.

— Ça y est, Trucker se sent vraiment coupable, dis-je en riant.

Nathalie grimace.

— Mais jamais assez pour ne pas recommencer! marmonne-t-elle.

— On prendra du pain ordinaire pour les hamburgers, c’est pas la fin du monde, dit mon père.

Une voix rauque proteste.

— Pas question de manger des burgers avec du pain ordinaire! Dans mon temps, on se débrouillait avec ce qu’on avait, mais astheure que je suis vieille et que j’ai travaillé toute ma vie, *no way* que je vais manger des burgers avec du pain de rechange!

Nathalie soupire en me lançant un petit regard piteux.

— Je vais aller au dépanneur, dis-je tout bas.

Elle fouille rapidement dans son portefeuille et me tend un billet de dix dollars.

— Avec du Coke... S'il te plaît, ma chouette...

— Pas du diète, hein ! fait encore mamie Jackie.

— Non, surtout pas, dis-je en rigolant.

— Et pas du maudit Pepsi !

Papa se racle la gorge pour signifier son mécontentement et je sens qu'il se retient de ne pas remettre sa belle-mère à sa place.

— Je reviens.

— Attends, Marie-Mousse ! J'ai une autre commission à te faire faire ! s'exclame la vieille dame en m'interceptant.

— C'est Marie-Douce...

Décidément, aujourd'hui, mon prénom est un handicap !

Marie-Chose !

Marie-Mousse !

Grrr...

Elle bat l'air de la main, faisant bouger la fumée bleue dans tous les sens. Dans la cuisine, Nathalie ouvre une fenêtre et active la hotte. Sa mère va se plaindre du froid dans 5...4...3...2...

— Nath ! Ferme ça, j'ai froid ! dit-elle rudement.

Ha ! Je le savais !

— Maman ! Est-ce que tu vas bien ? demande Nathalie avec inquiétude. T'es pas comme ça, d'hab...

— Shhhh, ma fille! J'ai juste froid, c'est pas compliqué! la coupe Jackie.

Voilà déjà trois jours que mamie Jackie est là. J'ai un peu appris à prédire ses caprices. La température de l'air ambiant en est un. Ça, et le taux d'humidité. Il ne doit faire ni trop chaud, ni trop froid, ni trop humide ou trop sec. Elle a même apporté son humidificateur et son déshumidificateur, qu'elle fait fonctionner en même temps. Elle dit que l'air du Québec est corrompu, pareil comme notre gouvernement. *Hé, la la...* Il va sans dire que papa doit contenir son impatience à son égard. Il l'évite autant qu'il peut. Je ne suis même pas sûre qu'il ose monter se coucher, de crainte de devoir passer devant elle! Je l'imagine en petite boule sous son bureau, les dents serrées, à ruminer les différentes façons de se débarrasser de la vieille folle... euh... dame.

Au début, Nathalie lui disait qu'il exagérait, mais depuis hier, elle lui fait de grands signes quand mamie Jackie arrive dans une pièce pour qu'il puisse s'enfuir. Si c'est pas ça l'amour, alors je ne sais pas ce que c'est!

— Marie-Douce! Tu parles d'un prénom. On dirait un commercial pour un assouplissant à tissus.

— Madame Laroche! Parlez pas à ma fille comme ça! gronde mon père de la cuisine.

Mamie Jackie esquisse un petit sourire et adoucit sa voix lorsqu'elle s'adresse à moi à nouveau:

— Bon, c'est pas de ta faute si t'as hérité d'un prénom pareil, ma pauvre enfant. Viens ici, j'ai des cennes à te donner. Je veux une livre de beurre. Du vrai, pas l'espèce de margarine artificielle que ton père utilise. C'est un vrai sacrilège, ce produit-là. Tsssss ! C'est comme de la crème pour la face.

Je referme la main sur les trois dollars qu'elle dépose dans ma paume. Dois-je lui dire que le beurre, surtout au dépanneur, coûte beaucoup plus cher que le montant qu'elle me donne ?

— Je vais voir s'ils en ont. Des fois, il faut aller à l'épicerie pour du vrai beurre.

— Alors, t'iras ! T'es jeune et en santé !

— Madame Laroche..., grogne mon père.

Nathalie regarde papa et sa mère tour à tour. Elle semble désespoirée.

— Maman ! Marie-Douce, c'est pas une servante ! proteste-t-elle.

— Faut les faire travailler un peu, ces jeunes-là, ma fille ! Tu vas en faire une enfant gâtée pourrie.

— Marie-Douce est loin d'être gâtée pourrie ! me défend Nathalie.

Mon père reste loin, les poings serrés, prêt à bondir.

Je fais un signe de tête à Nathalie pour lui dire de laisser tomber et souris à mon père pour le calmer. Ça ne sert à rien de contredire mamie Jackie, je l'ai compris au bout de quelques minutes en la présence de cette femme. J'ai toujours mon manteau, je n'ai

donc qu'à repasser par la porte de la cuisine après avoir rechaussé mes bottes. Nathalie glisse dix dollars de plus dans ma main et me fait un clin d'œil.

— Elle t'a pas donné assez, hein ?

Je secoue la tête en souriant.

— Merci, dit-elle tout bas. Je te revaudrai ça.

— C'est déjà fait depuis longtemps, Nathalie. Ça me fait plaisir.

L'air froid de l'extérieur soulage mes narines qui commençaient à sérieusement être incommodées par la fumée saveur cerise. Zut, j'ai oublié ma tuque et mes mitaines dans la remise. Impossible de faire la distance jusqu'à l'épicerie nu-tête ! Je bifurque donc vers l'atelier de papa.

Et tant qu'à être là, je pense que je vais écrire davantage que juste « C'est rien ».



Chapitre 31



Du patin-surprise!

Avec Fred dans la poussette, nous marchons côté à côté, Xavier et moi. Il a refusé de me dire ce qu'il a dans son gros sac de sport malgré mes questions incessantes.

— Il me semble qu'ils ont un traîneau pour Fred, ça n'aurait pas été plus facile sur la neige ?

Xavier secoue la tête en souriant.

— Nah... il y a encore plusieurs endroits où l'asphalte est à découvert. Et puis, pour ce qu'on s'en va faire, ça prend la poussette.

Je marche à petits pas, un peu (ou sûrement !) comme si je voulais savourer cette promenade avec Xavier. Il porte un manteau rouge et des gants de cuir qui semblent hyper chauds. J'en suis un peu jalouse, pour être honnête. Je me sens stupide avec mes mitaines de laine à travers lesquels l'air froid passe comme si je ne portais rien sur mes mains. La tuque noire de Xavier, enfoncée jusqu'aux yeux, change beaucoup son apparence. Normalement, les gens ont l'air un peu bizarres avec ce genre de bonnet, mais pas lui. On dirait qu'il pourrait porter n'importe quoi sans jamais s'enlaidir. Il y a du monde comme ça. Marie-Douce en fait partie, mais pas moi, malheureusement. Ma tuque multicolore produit un désastre dans le miroir, mais à -6 °C (même si Xavier dit que c'est chaud !), je n'ai pas le choix, je suis trop frileuse. Je ne serai donc jamais la fille habillée comme en été à -27 °C.

— As-tu mal quelque part ? Tu ne marches vraiment pas vite. À ce rythme-là, on va arriver demain matin.

— T'as juste à me dire où on va. Là, j'ai un peu peur de tes « surprises » ! Et puis, demain matin, c'est dimanche, y a donc pas de presse.

— Très drôle. Encore quelques rues. Y a rien d'épeurant. Avoir su que je traînerais une peureuse de quatre-vingts ans, j'aurais mieux pensé à mon affaire.

Son petit sourire en coin me rassure. Sinon, j'aurais été un peu insultée.

— Est-ce qu'on rejoint des amis ?

Il secoue la tête.

— Non.

— On va glisser ?

— Veux-tu bien arrêter ? s'emporte-t-il avec encore tout de même un petit sourire aux lèvres. T'es ben fatigante ! Avoir su...

— Bah, tu le savais déjà, dis-je.

— Oui, et je plains Samuel. Je ne sais pas comment il fait...

Je serre les lèvres, n'ajoutant rien à ce commentaire. Je me sens déjà assez coupable d'avoir menti à Samuel quand je lui ai dit que je devrais garder Fred toute seule. Je n'ai aucune envie de parler de lui avec Xavier, mais c'est plus fort que moi.

— Est-ce que tu le penses vraiment, Xavier ? Il y a toujours un peu de vérité derrière les blagues, t'sais.

Il lâche la poussette après s'être assuré que celle-ci ne glissera pas vers le milieu de la rue et se retourne vers moi, les bras croisés sur sa poitrine.

— Écoute, Laura, c'est évident que Samuel te laisse faire et dire tout ce que tu veux parce qu'il a peur que tu le laisses.

— Dis pas ça ! C'est pas vrai !

— Ben, oui, ça l'est. Mais c'est correct. C'est son choix.

— Franchement, je ne sais pas quoi répondre à ça. C'est un peu chien de juger ma relation avec Samuel. C'est pas de tes affaires ! T'es pas super *cool* avec Kim tout le temps et je t'ai jamais rien dit à ce sujet-là !

À la mention de Kim, il me lance un regard noir qui me fait sentir comme si je mesurais un centimètre de haut. En plus, je ne sais même pas comment il est vraiment avec Kim puisque je ne l'ai pas croisée souvent. C'est Corentin qui m'a laissé entendre que Xavier n'était pas toujours gentil avec elle.

— Parle-moi pas de Kim. ÇA, c'est pas de TES affaires, grince-t-il.

— C'est toi qui as commencé en parlant de Samuel !

— Pas de ma faute s'il se laisse manger la laine sur le dos. Ça valait une mention.

— Si tu trouves que je suis SI pire que ça, alors pourquoi tu me parles encore ?

Il me regarde comme si je venais de poser une question idiote. Je commence à comprendre pourquoi

tout le monde dit qu'il n'est pas très agréable. J'en ai un exemple à la seconde même !

J'en suis encore à ruminer ma frustration de me retrouver aujourd'hui avec la version déplaisante de Xavier quand celui-ci s'approche de moi. Il me fait face et je dois relever la tête pour le regarder. Son expression est si sérieuse que j'en suis totalement confuse. Puis, il ouvre la bouche pour parler :

— Qu'on le veuille ou non, on est pris pour être ensemble, grogne-t-il. Que ce soit chez Martine à cause de Fred ou de ton père ou dans notre groupe d'amis, tu seras toujours dans mes jambes. J'ai pas le choix de te parler, Laura.

— Alors pourquoi m'avoir envoyé un texto pour que je vienne garder Fred avec toi ?

— Correction, je voulais que tu la gardes à ma place. Pourquoi tu penses que je suis parti ?

Alors il était vraiment parti sans avoir l'intention de revenir ? J'avais donc raison d'être en colère !

— T'es donc ben poche !

— J'ai jamais dit le contraire. Tout le monde le sait. Y a juste toi qui penses que je suis un bon gars ! rétorque-t-il.

— Tu l'étais ! Tu l'es ! Pourquoi tu fais le con, là ? Tu fais exprès pour me forcer à te haïr ?

Nous sommes nez à nez et je ne baisserai pas les yeux. Il veut une bataille verbale ? Il l'aura. Il tarde à répondre à ma question. Ses lèvres serrées crispent

son menton. Est-ce que ses yeux sont humides ? Je dois imaginer ça...

— Je ne le sais pas, finit-il par murmurer.

— Tu ne le sais pas ? fais-je, en perroquet incrédule. Alors, moi non plus je ne sais pas pourquoi je te fais ça ! dis-je en le poussant de toutes mes forces avec mes deux mains sur son bras.

Il ne bouge pas d'un centimètre alors que moi, j'ai les joues en feu par l'effort et l'embarras.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-il en levant un sourcil.

— Je fais comme toi ! Tu ne sais pas pourquoi t'es méchant, alors moi, je ne sais pas pourquoi j'essaie de te pousser dans le banc de neige.

— J'ai rien senti, dit-il avec un demi-sourire.

— Ça, je le sais ! dis-je en marmonnant.

Il me considère quelques instants, une expression placide sur le visage. J'ai l'impression qu'il songe à sa prochaine réplique blessante.

— C'est pas vrai que je voulais te faire garder Fred à ma place. J'ai dit n'importe quoi, tout à l'heure, avoue-t-il sans éviter mon regard.

J'expire la bouffée d'air que je retenais, soulagée.

— OK, fais-je avec calme.

— Mais c'est vrai que t'es dans mes jambes. Ben... des fois... mais pas tout le temps, ajoute-t-il avec un sourire en coin.

Je secoue la tête, portant la main à mon front. Il va me rendre folle d'ici la fin de la journée, c'est sûr.

— Dis-moi au moins pourquoi on est au milieu de la rue avec un sac de sport et un bébé dans une poussette.

Il lève une main pour tirer doucement une mèche de mes cheveux qui dépasse de ma tuque multicolore. Le contact me trouble, mais je n'en laisse rien paraître.

— Parce que je veux t'apprendre à patiner.

— Quoi ?

— Je trouve ça plate que tu restes toute seule au bord de la patinoire. Je vais te montrer et tu pourras t'amuser avec les autres.

— C'est pas ton problème.

— Je le sais.

Le regard fixé sur lui, je plisse les paupières, perplexe.

— C'est gentil.

— Je le sais !

— J'ai peur de me faire mal.

— Zéro chance que ça arrive avec moi, dit-il avec assurance.

— T'as des pouvoirs magiques ?

— Nah... je suis juste intelligent, dit-il.

— Ça reste à prouver !

Oh my God... mon cœur vient de faire trois tours.



Chapitre 32

Cher Maddox

Si Maddox ne veut pas parler de lui, alors je vais ouvrir la valse. J'ai gaspillé plusieurs Post-its ! Pas facile de lancer la conversation.

« Salut »... (poubelle)
« Maddox »... (poubelle)
« Allô »... (poubelle)



Finalement, j'ai trouvé une boîte de vieux papier à imprimante avec des bandes trouées sur la marge. Wow, ça doit dater d'avant ma naissance. Pas surprenant qu'il soit jauni et gondolé par l'humidité.

Cher Maddox, je ne sais pas si tu reviendras, mais je l'espère. Je sais que tu ne me connais pas, mais ce n'est pas grave. Si, après avoir lu ceci, tu ne veux toujours pas me parler, je comprendrai. Voici donc les grandes lignes.

Même si j'ai toujours plein d'amis autour de moi, je suis une fille solitaire. À part Laura et Corentin, personne ne me connaît vraiment. Peut-être qu'il n'y a pas grand-chose à savoir à mon sujet, au fond. Je ne suis ni bavarde, ni drôle, ni spectaculaire. Si ce n'était de ma mère qui souhaite que je sois à son image, je n'aurais jamais porté de maquillage de ma vie ni n'aurais coupé mes cheveux longs. J'aime la danse et

le karaté. Deux sports que j'ai laissés de côté depuis que j'ai eu une grande peine dont je t'épargne les détails.

J'ai un chien, il s'appelle Trucker. Je crois qu'il est amoureux d'Alexandrine Dumais (longue histoire que je te raconterai si jamais tu acceptes de me parler JJ). Mon père est avocat et très protecteur (je ne crois pas que t'es méchant, mais je préfère t'avertir). Ma mère est... spéciale, disons. Elle est mariée avec le père de Corentin. Mon père est le conjoint de la mère de Laura. Nous formons une drôle de famille, comme tu peux le constater.

Je ne sais pas vraiment pourquoi je prends la peine de t'écrire tout ceci. On ne sait pas qui va tomber dessus. Ça peut être mon père ! C'est la seule personne qui vient dans cette remise à part moi. J'espère que ça sera toi. Je n'ai pas envie d'avoir à lui expliquer cette lettre.

Sincèrement,

Marie-Douce



Chapitre 33

***Mensonges
par omission***

« Déçue » n'est pas vraiment le mot pour décrire l'émotion qui m'envahit tel un raz de marée quand j'aperçois Kim Buteau sur la patinoire. La blonde de Xavier ! Je ne suffoque pas de joie, je dois l'admettre.

Je ne la connais pas beaucoup. En fait, je ne la connais pas du tout. Ça n'a pas adonné, j'imagine.

C'est une fille occupée, très sûre d'elle, engagée dans un million d'activités comme le conseil étudiant, la radio étudiante, le journal étudiant... etc. Tout le contraire de moi, qui n'ai de temps que pour mon propre petit nombril et mes amis, parfois ma famille et mes devoirs. Je n'ai d'ailleurs jamais compris comment ils font, ces gens qui sont partout et qui participent à toutes sortes d'activités. N'ont-ils pas besoin de calme ? De flâner un peu ? Un jour, moi aussi je m'investirai dans un million de trucs... faudra juste commencer par trouver quelque chose qui m'intéresse !

Elle est donc là, solide sur ses deux lames. Elle porte des patins blancs avec des jambières grises. Même sur la glace, la fille a du style. J'aurai l'air d'une bouée de sauvetage à côté d'elle. *You-pi*.

— Euh... je pense que Fred a froid, je vais la ramener...

Xavier vient de placer la poussette sur la patinoire. Sans attendre, j'en saisiss les poignées pour reculer vers le petit sentier de neige tapée.

— Wô ! Où est-ce que tu penses aller, comme ça ?

— Ta blonde est là, j'ai pas particulièrement envie de m'humilier devant elle, dis-je, tout bas.

— Pour être honnête, je ne savais pas qu'elle viendrait, dit Xavier. Elle m'a demandé ce que je faisais et je lui ai mentionné que je viendrais patiner avec le bébé.

— Tu ne lui as pas dit que je serais là ? Tsss ! Je déguerpis d'ici ! Je déteste être la troisième roue d'un vélo !

— C'est même pas une vraie expression. Arrête de niaiser, Kim ne te mangera pas. Tiens, mets ça ! m'ordonne-t-il en me tendant une paire de patins noirs et gris.

— C'est des patins de gars, ça ! Je veux des beaux patins comme ceux de ta blonde.

Je lui fais une grimace exagérée et il sourit.

— Quand tu deviendras habile, t'en demanderas au père Noël. En attendant, mets les patins laids et... ce casque.

Il me donne un truc de plastique vert.

— Aarrkk !

— À cheval donné, on ne regarde pas la bride ! Et puis, t'es chanceuse, j'ai ôté le grillage.

— Merci beaucoup ! réponds-je avec sarcasme.

— Salut ! Ça fait déjà vingt minutes que je suis là ! s'impatiente Kim. Laura, je ne savais pas que tu venais.

— Moi non plus !

— Laura est arrivée chez Martine à l'improviste ! dit Xavier. Ça tombe bien, il faut lui apprendre à patiner.

Alors que Kim s'éloigne pour faire quelques cercles sur la glace, je tire la manche de Xavier.

— T'es donc ben menteur ! Je ne suis pas arrivée à l'improviste, tu m'as demandé de venir.

Il hausse les sourcils. Nous sommes côte à côte sur un banc de bois dont la peinture verte s'écaille.

— Tu m'as dit non et ensuite t'es arrivée à l'improviste. Il est où le problème ? Accuse-moi jamais de mentir, Laura, c'est pas mon genre.

— Ah !

— Quoi !

— T'as joué avec les mots ! C'est la même chose.

Avec un air de défi, il émet un rire sec.

— Et toi, Laura ? As-tu dit à Samuel que tu venais ME voir quand tu lui as annoncé que t'irais pas au cinéma avec lui ?

Zut...

Je relève la tête pour ne pas lui montrer mon sentiment de culpabilité.

— J'avais pas besoin de lui donner tous les détails. Je lui ai juste dit que j'allais garder ma sœur.

Il me fixe en silence, puis secoue la tête, comme s'il voulait effacer la dernière minute de notre conversation.

— Allez, enfile les patins. Je vais te les lacer! dit-il, changeant de sujet spontanément.

Je dois avouer être soulagée qu'il n'insiste pas sur ce que j'ai pu dire ou ne pas dire à Samuel. Ce dernier est l'un de ses meilleurs amis, je ne dois jamais oublier ce détail important.

— Je peux le faire moi-même. Va voir ta blonde, dis-je calmement.

Il soupire puis me regarde encore. Pendant un court instant, j'ai l'impression qu'il a autre chose à ajouter, mais il se contente d'acquiescer:

— OK. Je pense que t'inviter comme je l'ai fait... euh... c'était pas une bonne idée.

— Peut-être pas, non, dis-je.

Ma voix n'est qu'un murmure. J'ai la nette impression que ce que nous ne disons pas parle plus fort que nos mots.

Je ne sais pas comment il a fait, mais c'est à croire que ses patins se sont lacés tout seuls. Aussitôt les pieds sur la glace, il se met à reculer habilement, entraînant le bébé avec lui. La petite se met à rire quand il part rapidement avec la poussette. Une chance que la température a monté de quelques degrés depuis ce matin, sinon, j'aurais été inquiète qu'elle ait froid. Je n'ai pas du tout envie que ses petites mains gèlent.

Je les regarde distrairement quelques minutes, mes lacets figés entre mes doigts. La conversation que je viens d'avoir avec Xavier me perturbe beaucoup.

Il m'a invitée sans le dire à Kim et moi, je suis venue le voir à l'insu de Samuel. Est-ce que ça veut dire quelque chose? Je n'ose pas trop y penser... ça briserait plusieurs amitiés, en commençant par la nôtre.

— Maddox! Par ici! crie Kim.

Ah... j'avais oublié que Maddox était le frère de Kim. Vais-je enfin pouvoir le voir de près et lui parler? Peut-être qu'avec sa sœur, il est plus sociable.

J'ai besoin d'une distraction, et vite.



Chapitre 34

Démasquée !

Une odeur de tabac aux cerises suit mamie Jackie partout où elle passe. C'est grâce à mes narines que j'ai compris que ce n'était ni mon père ni Nathalie ni Laura qui ouvrait la porte de ma chambre sans cogner.

— Marie-Douce, tu veux jouer au poker ? demande-t-elle.

La femme est minuscule, elle doit m'arriver au menton avec des talons hauts, mais sa présence quand elle entre dans une pièce est grandiose.

— Non, merci...

— T'es sûre ? Ma Laura aimait bien ça, quand elle était petite !

— Je ne suis pas petite...

J'essaie d'être ferme, mais je manque d'assurance. J'ai peur de faire de la peine à la vieille dame. Je viens de recevoir un appel de ma mère. Elle était toute contente de m'annoncer qu'elle avait réussi à entrer en contact avec Jessica Varnel qui, elle, avait parlé à son mari qui est en Asie avec les Full Power. Nous avons dû raccrocher abruptement quand ma mère a reçu un autre appel de Jessica. Il va sans dire que je suis un peu énervée et que de jouer au poker avec la grand-mère de Laura est la dernière chose sur la Terre entière que j'ai envie de faire.

— Occupée à quoi ? demande la grand-mère de Laura avec un sourcil levé.

— J'attends un appel important de ma mère.

— Est-ce que tout va bien ? demande-t-elle.

Je vois de la gentillesse apparaître dans son regard marron si semblable à celui de Nathalie. Pendant un bref instant, elle ressemble à sa fille. Dire que j'en étais à me demander si Nathalie avait été adoptée par cette femme bizarre.

— Oui et non...

Elle s'assoit sur le lit de Laura, entre un coussin vert lime et une veste à l'effigie de l'école qui devrait être au lavage. Elle me fixe avec attention.

— J'ai peut-être l'air d'une vieille fatigante sénile, mais je peux t'assurer que j'ai toute ma tête. J'ai déjà eu ton âge et crois-le ou non, même si les années passent, on reste toujours des adolescents.

Le ton de sa voix est si différent de ce que j'ai entendu jusqu'à présent que je me demande si mamie Jackie n'a pas un dédoublement de personnalité.

— Vous... êtes différente, tout à coup...

Elle éclate de rire.

— Ce que tu as vu jusqu'à maintenant, c'est juste pour tester la patience de ton père. Disons que c'est ma façon de voir si ma fille est avec un homme digne d'elle. S'il m'endure sans se fâcher, alors il aura la note de passage. Il doit aussi la défendre si j'exagère. Jusqu'à maintenant, il s'en sort plutôt bien !

Elle termine sa phrase avec un clin d'œil.

— C'est pas vrai..., dis-je en m'esclaffant.

— Quand t'auras des enfants, tu trouveras bien des subterfuges pour les protéger.

— Comme ma mère..., dis-je en soupirant.

Mamie Jackie dépose sa main plissée sur mon bras, le serrant doucement.

— Je suis certaine que ta maman ne veut que ton bien, dit-elle.

— Même si elle est totalement dans l'erreur ?

— Les mères ne le sont jamais entièrement. La tienne sait des choses que tu ne peux même pas imaginer à ton âge. Il faudrait que vous vous parliez clairement, elle et toi.

— Pas facile quand elle ne me laisse pas le temps d'ouvrir la bouche.

— Demande-lui un rendez-vous, prépare une feuille avec tes arguments. Elle aura pas le choix de t'écouter.

— Vous croyez ? Miranda est très, très, très intense... et quand elle a une idée derrière la tête, c'est quasiment impossible de l'arrêter.

— Le mot clé est « quasiment », pointe mamie Jackie. Ça veut dire que c'est pas impossible.

Mon téléphone vibre, c'est Miranda à nouveau. Mamie Jackie me tapote l'épaule doucement avant de sortir de la chambre.

— Dis pas à ton père que je suis normale, OK ? fait-elle avec un autre clin d'œil.

— Promis, dis-je en riant.

Maintenant, ma mère...



Chapitre 35

Confidences révélatrices

— Attends, je vais t'aider.

C'est Kim qui vient à ma rescousse pour que je puisse non seulement me lever du banc de bois, mais aussi franchir les quelques mètres qui me séparent de la glace et de ma bouée de sauvetage : la poussette.

Finalement, Xavier a eu une super idée. Avec la poussette (au bout de dix bonnes minutes de travail acharné pour simplement arriver à me tenir debout sur mes patins), je peux avancer sans problème ! Le hic, c'est que Fred ne sera pas à l'autre patinoire, celle devant chez Hugo et ma mère, là où tout le monde se rencontre. Il faut que je fasse des progrès et vite.

Je décide donc de faire fi de ma fierté et de lâcher mon appui si précieux. Je ne mets pas longtemps à tomber, fesses sur la glace, après avoir eu l'air d'un pingouin en état d'ébriété. Kim éclate d'un rire contagieux, alors que Xavier et Maddox se tiennent loin, mais non sans sourire.

— T'es-tu blessée ? demande Xavier.

— Juste mon orgueil.

C'est encore Kim qui me donne un coup de main pour me relever. Xavier se contente de me refiler quelques directives pour m'aider à comprendre comment me tenir en équilibre. J'essaie de suivre ses conseils, mais je suis loin de pouvoir exécuter les mouvements. Ce n'est pas grave, car à ma grande surprise je m'amuse quand même. Et Kim est sympathique, peut-être même trop. À l'instar d'Alexandrine

qui ne veut pas la connaître parce qu'elle rêve de sortir avec Xavier, j'essaie de ne pas l'aimer trop, cette fille au sourire communicatif. Pas que je rêve de sortir un jour avec Xavier! C'est juste que... je suis confuse à son sujet. Il y a quelque chose en lui qui m'embrouille le cœur. Depuis le début, il n'a jamais été simplement mon ami. Ce n'est pas de l'amitié, entre nous. C'est du drame, du défi, de l'entraide... C'est surtout du gros j'ai-pas-le-choix-de-t'endurer-mais-en-même-temps-je-ne-supporterais-pas-de-te-perdre.

Au bout d'une trentaine de minutes, de quelques autres chutes humiliantes et d'un (petit) peu d'amélioration de mes habiletés, la petite se met à chigner. C'est tout de même miraculeux de l'avoir tenue dans sa poussette aussi longtemps.

Nous délaçons nos patins ensemble, Kim et moi. Maddox n'a pas patiné, il ne faisait qu'attendre que Xavier se libère de sa tâche de *coach* de la «débutante». Je crois tout de même l'avoir bien diverti, avec mes folies. J'ai surpris quelques sourires discrets, sur son beau visage ombragé par son éternel *hoody*. Malgré tout, dès que ce fut possible, les deux gars sont partis ensemble en nous laissant derrière, avec le bébé.

— Hé! Xavier! Je pensais que c'était toi qui gardais Fred, crie Kim en se servant de ses mains comme porte-voix.

— On a des choses à faire ! répond Xavier.

— C'est correct, dis-je. C'est ma sœur, je peux bien m'en occuper.

— Ça m'achale tellement quand ils font ça, ces deux-là ! Ils s'envuent ensemble sans demander aux autres s'ils veulent les accompagner ! Je vais les étriper ! marmonne Kim en fermant son sac de sport.

— Bon, bien, ce fut *cool* de patiner avec toi. Merci pour ton aide, Kim. Je vais rentrer avec la petite avant qu'elle fasse une méga crise de nerfs.

En effet, ça presse. Fred pleure, son nez coule et elle agite les jambes dans tous les sens.

— Hé ! Tu vas me laisser toute seule ? Tu ne veux pas que je vienne avec toi ? demande-t-elle.

Je considère Kim quelques secondes. La fille presque célèbre avec sa chaîne YouTube, celle que tout le monde connaît à l'école, veut passer du temps avec moi ? Zut... moi qui ne voulais pas trop m'approcher d'elle.

— Je pensais que tu serais occupée avec l'un de tes mille engagements.

— Mes engagements ?

— Ben... oui... euh, je veux dire... tu fais tellement de choses.

— Est-ce que t'es abonnée à ma chaîne YouTube ?

Je suis certaine d'avoir rougi, je sens que mes oreilles sont chaudes.

— Peut-être bien... Ça doit te prendre beaucoup de ton temps, tes vidéos !

Elle bat l'air de la main.

— J'essaie de prendre une pause le samedi. Et puis, il faut bien que je passe un peu de temps avec mon chum.

Je le regarde marcher devant avec Maddox. Ils sont déjà loin et en grande conversation comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des semaines.

Frédérique commence à s'arquer dans son siège. Pour la calmer, Kim se place devant elle en marchant à reculons. Elle fait de belles grimaces pour faire rire le bébé.

À voir les traces de pas sur la neige fine qui tombe depuis la dernière heure, je devine que les gars sont à l'intérieur, sûrement cachés dans la chambre de Xavier pour se sauver des fiiilles !

Une fois manteaux, bottes, tuques et mitaines retirées, couche changée et bébé au lit avec une bouteille de lait réchauffé comme indiqué sur la feuille que Martine a laissée à Xavier, nous nous asseyons à la table de la cuisine. Nous pouvons entendre le bruit des gants de boxe qui heurtent le gros sac d'entraînement de papa au sous-sol. Xavier et Maddox sont sûrement passés par la porte du garage. Moi qui pensais qu'ils s'en allaient ailleurs. Les gars seront donc occupés pour un bout de temps. Chacune

un chocolat chaud entre les mains, Kim et moi nous regardons en souriant.

— Ils vont massacrer un pauvre sac sans défense, dis-je.

— Tant mieux ! Il faut leur faire dépenser leur énergie, à ces idiots-là, rétorque-t-elle avec un clin d'œil. Le sac ne sentira rien, sois pas inquiète.

Un court silence s'immisce entre nous. Je n'ai jamais été très à l'aise de jaser avec de nouvelles personnes. Je suis un peu nerveuse avec Kim. J'avale mon chocolat chaud un peu trop vite, d'ailleurs. Un peu comme dans les films, quand l'héroïne cale son verre de vin pour se donner du courage.

— Comment tu l'as connu, Xavier ? dis-je, pour alimenter la conversation.

Kim expire une bouffée d'air et me regarde de biais.

— Tu veux la version courte ou la longue ? demande-t-elle.

Je regarde l'heure, il n'est que 14 heures. Et même s'il était 18 heures, je n'ai rien d'autre à faire à part me demander à quelle heure Martine va rentrer.

— J'ai tout mon temps.

Elle prend une gorgée de son chocolat avant de le déposer sur la table avec délicatesse. Elle tapote la tasse du bout des doigts.

— À cause de mon frère, dit-elle. Ils se sont rencontrés au parc et ont manigancé de fuguer

ensemble. Depuis ce temps-là, ils sont comme les deux doigts de la main. Xavier a même habité chez nous quelques jours, le temps que son père revienne d'une courte mission. Il ne voulait pas retourner chez sa mère si son père était pas là. Au début, j'ai trouvé bizarre que sa mère n'y fasse pas objection, mais j'ai vite compris pourquoi quand j'ai su comment elle vivait.

— Comment elle vivait ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Sa mère a beaucoup de problèmes. Si Xavier t'en a pas encore parlé, je préfère ne pas le faire à sa place, dit Kim.

— OK, je comprends.

— Ensuite, avec le temps, c'a pris des années, Xavier et moi on a commencé à sortir ensemble. Je dois avouer que c'est moi qui ai couru après lui. Il avait tellement de problèmes qu'il ne voulait pas avoir de blonde, encore moins la sœur de son meilleur ami. Il avait peur que sortir avec moi nuise à son amitié avec Maddox. Mon frère avait besoin de Xavier autant que Xavier avait besoin de lui. Tu sais, en plus, ils sont nés le même jour, mais à un an d'écart. C'est comme si le destin les avait réunis. Ils sont encore très proches même si, maintenant, Maddox est pensionnaire dans un collège privé.

— Ça explique pourquoi je l'avais jamais vu avant ! dis-je.

— Exactement. Son école est à plus d'une heure de route d'ici et il ne revient pas toutes les fins de semaine.

— Les gars ne se voient donc pas très souvent, han...

— Non, et ils trouvent ça difficile. Le bon côté, c'est que cette école a été un vrai miracle pour Maddox. Enfin... quand il ne se fait pas suspendre pour avoir pratiqué son « droit d'expression » !

— Son droit d'expression ? Qu'est-ce qu'il a fait ?
Kim rit en secouant la tête.

— Disons qu'il a plus d'un tour dans son sac pour s'enfoncer dans le pétrin sans que l'école puisse le mettre à la porte officiellement. Mon frère est une espèce de génie dont il ne faut pas devenir l'ennemi. Crois-moi sur parole !

— Je vois le genre, dis-je, en me retenant à deux mains pour ne pas demander plus de détails.

J'ai menti, je ne vois pas du tout ce qu'elle veut dire par génie. Quelle sorte de méfaits Maddox a-t-il pu commettre ?

— Malgré tout, continue Kim, les deux gars sont en contact dès que Maddox a le droit d'utiliser son cellulaire et lors de ses congés ou quand, comme maintenant, il est suspendu. Ils se soutiennent mutuellement. Personne ne sait à quel point ils sont écorchés.

— Écorchés ? dis-je, à la fois intriguée, attristée et troublée.

— Dans leur cœur, je veux dire, précise Kim en pointant sa propre poitrine. Maddox et Xavier sont des âmes sensibles à qui la vie n'a pas fait de cadeau. Moi, j'ai eu la chance d'être mieux soutenue parce que ma marraine m'a prise en charge depuis la mort de maman. Je vis toujours avec mon père, mais elle n'habite pas loin et s'est assurée que je sois initiée au théâtre, inscrite à des cours de diction, de patinage artistique, et j'en passe. Elle n'a pas beaucoup de moyens, mais elle fait tout ce qu'elle peut pour moi. Pour Maddox, c'a été plus compliqué, surtout quand papa a été grièvement blessé en mission. C'est pas facile, pour un militaire, de ne plus être l'homme qu'il a déjà été.

— Oh ! Désolée pour ta mère, c'est poche...

— C'est du passé, du moins, pour moi. Pour Maddox, la mort de maman est un traumatisme. C'est une autre longue histoire triste, mais celle-là, je ne peux pas la raconter.

Kim marque une pause et me regarde avec appréhension alors que je cherche à tout prix à cacher à quel point je suis bouche bée devant toute cette nouvelle information ! Je me doutais bien que tout n'était pas rose chez les Buteau, mais j'ai la nette impression que Kim n'en parle pas souvent. Je me sens privilégiée qu'elle me raconte tout ça.

— Tu vas garder tout ça pour toi, hein, Laura ?

Je hoche la tête lentement. Je suis touchée qu'elle me raconte les malheurs de sa famille et de Xavier, mais en même temps, j'aurai préféré qu'elle ne parle pas de mission militaire, ça me fait penser que mon père est présentement très loin et probablement en danger. Mais je me ressaisis. Je veux en savoir davantage au sujet de Xavier.

— Merci de me faire confiance, Kim. Xavier est tellement difficile à suivre. Ça m'aide un peu à le comprendre, de savoir tout ça.

— Ce que tu dois comprendre, aussi, c'est que sa mère est folle. OK, peut-être pas folle à enfermer, mais elle ne peut vraiment pas s'occuper de son fils.

— Qu'est-ce qu'elle fait de si mal ? Elle le bat ?

Oh my God, j'espère que je me trompe.

Kim secoue la tête.

— Non, c'est plus... compliqué que de simples taloches. C'est davantage dans sa façon de vivre. Elle a des problèmes. De toute façon, Xavier est beaucoup plus fort que sa mère, elle oserait pas.

— Mais elle l'a battu quand il était plus jeune ?

— Non... Du moins pas que je sache. De toute façon, le père de Xavier et ton père veillaient sur lui depuis son retour de fugue à Toronto. Ils essayaient de ne pas partir en mission en même temps, même si c'était pas toujours possible.

Cette dernière information me fait sursauter.

— Mon père aussi ? Tu connais donc mon père ?

— Je l'ai vu à quelques occasions. Nos familles sont davantage liées que tu l'imagines. Ils se connaissaient depuis l'adolescence, tous les trois : ton père, mon père et le père de Xavier. C'était une réunion émouvante lorsqu'ils se sont revus pour la première fois. Ils avaient perdu contact avec mon père. Depuis qu'il s'est blessé au combat, papa s'est refermé sur lui-même. Daniel et Stéphane ont été très perturbés de voir dans quel état il était.

Elle reste vague quant à l'état de son père et je n'ose pas insister sur les détails. Je suis troublée par toute l'histoire.

— Les gars étaient hors de contrôle, continue-t-elle. Ton père et celui de Xavier ont uni leurs forces pour s'occuper d'eux. Tout ça pour dire que Maddox avait vraiment besoin qu'on intervienne et mon père ne savait plus quoi faire. L'intervention de Stéphane Masson et de ton père fut un don du ciel. D'ailleurs, c'est ton père qui a envoyé Maddox à l'école privée l'an dernier. C'est aussi lui qui en assume les frais scolaires.

— Han ? Mon père paye pour l'école de Maddox ?

— Mon père est magané, Laura. C'est pas facile chez nous... Il est en fauteuil roulant et très déprimé. Même s'il y a Manon, sa blonde, qui l'aide beaucoup, c'est pas miraculeux.

— Oh, mon Dieu ! Je suis désolée !

Kim hausse les épaules.

— C'est correct, t'as le droit de savoir ce que ton père a fait pour notre famille. Le père de Xavier est mort en juin dernier. Malgré la résistance d'Élise, sa mère, Daniel l'a pris en charge. Il l'a inscrit à un camp de hockey durant l'été et l'a fait intégrer une équipe AAA. Il a assisté à tous ses tournois.

Je suis en état de choc. Je n'avais revu papa qu'à la fin août, et par le plus grand des hasards, lors d'une collision entre sa voiture et celle de ma mère quand nous étions allées chercher Marie-Douce à l'aéroport. Il était donc de retour depuis la mort de Stéphane Masson, plusieurs semaines auparavant. Ça veut dire qu'au lieu de me contacter pour me revoir à son retour, il déployait toute son énergie pour aider Xavier !

Kim me dévisage avec inquiétude.

— Laura, est-ce que ça va ? On dirait que t'as vu un fantôme ! T'es blanche comme un drap !

Je ravale ma salive avec difficulté. Même si Kim est très généreuse de me confier tout ça, moi, je ne suis pas prête à lui dévoiler ma vie.

— Mais pourquoi est-ce que j'ai jamais su tout ça ? dis-je en un murmure enroué.

J'ai envie de pleurer.

J'en veux à mon père de m'avoir oubliée alors que je l'attendais ! Je sais que je ne devrais pas, que ce n'est pas de sa faute, mais j'en veux à Xavier d'avoir reçu toute l'attention de mon père.

Inconsciente de ma peine, Kim hausse les épaules.

— Il faudrait lui demander. J'imagine qu'il voulait être discret, suppose-t-elle. Tout ce que je peux te dire, c'est que si Daniel s'était pas occupé de Xavier comme il l'a fait, mon chum aurait sûrement fugué encore, et cette fois, on ne l'aurait peut-être pas retrouvé. Le décès de Stéphane l'a vraiment affecté. Il l'adorait. Il était son héros.

— Est-ce que Xavier savait que Daniel avait une fille ?

Kim hoche la tête.

— Xavier me racontait tout ce que ton père lui disait et oui, Daniel parlait souvent de toi. Il avait même hâte que Xavier fasse ta connaissance.

— Alors, pourquoi est-ce que mon père m'a pas contactée ? J'étais pas loin, pourtant !

— Xavier se sentait mal, il ne voulait pas te voir. Je pense d'ailleurs qu'il se sent encore coupable de t'avoir en quelque sorte « volé » Daniel. Pourquoi crois-tu qu'il fait autant attention à toi ? Il veut se racheter, j'en suis sûre, dit-elle avec conviction.

Les mots de Kim me font l'effet d'un arbre qui me tombe sur la tête. Gentil avec moi parce qu'il se sent coupable ? La douleur dans mon cœur est si intense que j'en ai du mal à respirer !

Des pas dans l'escalier attirent mon attention. C'est Xavier qui vient de monter, suivi de Maddox.

— On s'en va faire un tour chez Corentin, nous annonce Xavier. Tu peux rester pour Fred, Laura ?

— Ben oui..., dis-je en déployant une force herculéenne pour avoir l'air normal.

— Kim, tu veux venir ? demande-t-il à sa blonde.

— Non, ça va ! fait Kim.

Avant de partir, Xavier lance un regard dans ma direction, mais je détourne la tête. Je ne veux pas qu'il voie les larmes qui coulent sur mes joues. Après une courte hésitation, il emboîte le pas à Maddox qui passe déjà le seuil de la porte.



Chapitre 36

Un coup de maître

À la demande urgente de Miranda, Bruno est venu me chercher. Dans la voiture, j'ai les bras croisés et je boude. Je sais que Bruno ne mérite pas mon humeur massacrante, mais ma mère me met trop en colère.

— Je ne connais pas les détails de votre dispute, dit-il en me lançant un regard complice dans le rétroviseur, mais je suis de ton côté, chère Marie-Douce.

— Merci, Bruno... C'est aussi bien pour toi de ne pas savoir ce qui se passe. C'est tellement... aaaarrwww... ridicule !

— Ça l'est souvent...

Dans le miroir, Bruno me gratifie d'un sourire amusé qui m'apaise un peu. Nous arrivons rapidement chez les Cœur-de-Lion. En entrant, je constate que j'arrive peu après Xavier et Maddox qui détourne le regard dès qu'il me voit apparaître.

— Hé, salut Maddox...

— Salut.

Je souris à Xavier qui me renvoie la pareille. Corentin est dans le hall. Il les attendait, visiblement. S'il commence à être copain avec Maddox, ce sera une occasion de plus pour moi d'apprendre à mieux le connaître.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demande Corentin. Je t'ai avertie de ne pas venir ! Tu dois retourner te cacher... sérieusement, ajoute-t-il en pointant le salon de son pouce par-dessus son épaule.

— Justement, j'ai des affaires à régler avec Miranda.

— Pffff... pas juste avec elle ! Mon père est dans le coup aussi. Et Jessica ! Lucien a été mis au courant de leurs efforts. T'en auras des nouvelles, c'est certain.

Je ne sais pas pourquoi, mais les paroles de Corentin me poussent à jeter un regard dans la direction de Maddox. Il me fixe avec ses yeux verts et semble tenter de comprendre le sujet de notre conversation. Ou pas... C'est peut-être moi qui m'invente des histoires. Peut-être qu'il se demande tout simplement ce que je fais ici, chez Corentin. Il n'a pas eu le temps de trouver et de lire la lettre que j'ai laissée dans la remise et qui expliquait notre drôle d'organisation familiale, c'est certain. Et je serais surprise que Xavier lui ait parlé de moi.

— Elle est où, ma super mère ?

— Dans le salon avec mon père, m'indique Corentin.

— Je vous laisse, dis-je aux gars.

— Je ne sais pas c'est quoi la grosse affaire, mais bonne chance, fait Xavier en tapotant mon épaule de la même façon que l'avait fait mamie Jackie moins d'une heure plus tôt.

— Ouais... merci...

Au salon, ma mère est assise sur un des divans blancs avec un verre de vin rouge à la main. J'ai

toujours peur qu'elle soit maladroite et fasse un dégât sur les meubles précieux, mais ma crainte est futile : Miranda est une acrobate de métier. L'équilibre et l'agilité sont ses forces, même quand elle a bu du vin.

Valentin se lève dès qu'il m'aperçoit.

— Ah ! Te voilà enfin ! dit-il. Nous avons Jessica sur Skype.

— Ah, bon...

Il tourne son iPad dans ma direction et en effet, *v'là-ti-pas* Jessica Varnel elle-même. Dans d'autres circonstances, ç'aurait été un plaisir de la voir et de la saluer, mais pas aujourd'hui.

— Bonjour Marie-Douce ! Comment vas-tu ? J'adore tes cheveux ! Le blond, c'est vraiment ta couleur.

Je touche ma tête par réflexe.

— Ah... euh... merci...

— Marie-Douce, continue-t-elle, je voulais te dire à quel point je suis profondément désolée de ce que mon fils t'a fait. C'est totalement incompréhensible et ça ne restera pas comme ça. Tu es la meilleure fille pour lui. Pas comme ces groupies qui lui tournent autour dernièrement. Je les ai en horreur !

Les paroles de Jessica activent mon imagination. Je vois ça d'ici : Lucien avec une fille pendue à chaque bras. C'est ce genre de possibilité qui m'aide à me distancier de lui, d'ailleurs. Je ne fais simplement plus partie de la *game*.

— Non... ça va. Je le comprends, sa vie est complexe, fais-je d'une voix rauque.

— Je ne communique pas très souvent avec lui par les temps qui courrent, me coupe-t-elle comme si je n'avais rien dit, mais je peux t'assurer que son père va lui parler !

Son père ? Jake Smith était le premier à vouloir nous séparer !

— Hummmmm..., fais-je, loin d'être convaincue.

Je me dis que ça ne sert à rien de préciser ce que je sais de son mari et de son antipathie envers moi et tout ce que je représente (une source de distraction inutile pour son fils). De toute façon, l'initiative de Miranda et de Valentin est totalement stupide, déplacée et inappropriée !

— Écoutez, Jessica... j'apprécie vos efforts, mais j'ai accepté la décision de Lucien. Je vais bien ! Je m'en suis remise et je préfère que vous ne fassiez aucune démarche pour le déranger en mon nom. Vraiment...

C'est fou à quel point je soigne mon langage pour parler à cette femme. Elle est très gentille, mais tellement « précieuse ». J'ai l'impression de m'adresser à la reine d'Angleterre.

Ma mère saisit brusquement l'iPad des mains de Valentin et pitonne quelque chose sur l'écran.

— J'ai fermé la communication, dit-elle. Jessica va juste penser que la connexion a coupé subitement. On va la rappeler !

— Pourquoi t'as fait ça, maman ? J'étais polie pourtant...

Elle se lève, déposant sa coupe sur la table de verre. Une chance que Valentin lui a repris l'iPad sans quoi je suis certaine qu'elle l'aurait lancé sur le mur.

— Tu dis n'importe quoi ! On est à « ça » de ravoir l'attention de Lucien et tu gâches tout ! s'exclame-t-elle en montrant un centimètre de distance entre son index et son pouce. Je t'avertis, ma fille, si tu m'écoutes pas, je t'inscris à ce pensionnat dont je t'ai parlé !

J'ai envie de rire de cette menace. Au point où nous en sommes, m'envoyer au pensionnat serait une bonne idée !

— Comment est-ce que je pourrais gâcher quelque chose qui est déjà détruit ? Lucien a décidé qu'il ne voulait plus me voir. Il a choisi de se concentrer sur sa carrière... et sur ses admiratrices. En plus, dans sa lettre, il mentionne qu'il y a quelqu'un d'autre. C'est plate, hein ? Mais c'est ça, la réalité, maman ! J'ai pleuré, j'ai eu mal et, avec le soutien de mes amies, je m'en suis presque remise. Ça serait plus facile si tu lâchais le morceau !

— Ne parle pas à ta mère de cette façon ! intervient Valentin en se levant lui aussi. Tu ne peux pas accepter qu'un garçon bien placé comme l'est Lucien t'abandonne sans autres explications.

Ensuite, tout dérape. Ma mère, Valentin et moi parlons tous en même temps. J'essaie de faire valoir

mon point de vue, Miranda dit que je ne connais rien à la vie et Valentin argumente que je n'ai même pas tenté de connaître les raisons de la décision de Lucien. Nos voix causent une telle cacophonie que Corentin apparaît dans le cadre de porte, suivi de Xavier et de Maddox. Pour faire exprès, l'iPad se met à sonner. C'est Jessica Varnel, évidemment.

Sans faire ni un ni deux, je saisir l'objet des mains de Valentin et j'ouvre la communication vidéo avec la mère de Lucien.

— La communication semble avoir été coupée, dit-elle avec son accent français.

— Jessica, la ligne n'a pas été coupée. Ma mère a fermé Skype parce qu'elle pense que j'ai tort de ne pas vouloir tenter de revoir Lucien. Je voulais vous dire que j'apprécie vos efforts, mais je vous demande de tout arrêter. C'est terminé. Je lui souhaite une belle vie !

Je regarde autour de moi, tout le monde est bouche bée, évidemment. Lorsque Miranda s'élance pour saisir l'iPad, mon regard croise celui de Maddox. Voilà une idée : quelque chose qui fera taire (ou capoter encore plus) ma mère pour un bout de temps.

— D'ailleurs, j'ai un nouvel amoureux, dis-je, me surprenant moi-même.

— Quoi ? fait ma mère.

— Non ! s'exclame Valentin.

— Pardon ? demande Jessica sur l'écran.

- Sérieusement ? s'étonne Corentin.
- Ouuuuh... trop *cool...*, fait Xavier en riant.
- Oui... pas vrai, Maddox ? dis-je.

Ce dernier relève la tête. Il était caché derrière Xavier et Corentin. Tous les regards convergent sur lui. Je le vois ravalier sa salive et expirer une longue bouffée d'air. Sur son beau visage troublant, je vois autant de colère que de surprise, mais il semble réfléchir. Il me scrute. Voit-il que mon être entier exprime la détresse ?

- Les secondes passent... personne ne parle.
- 1... 2... 3... 4... *c'est long...* 5... 6...
- Oui, c'est vrai, finit-il par souffler sèchement.
- J'y crois pas ! proteste ma mère. Pas lui ! Il est pas...

Valentin détaille Maddox du *hoody* qui couvre sa tête jusqu'à ses jeans troués.

- C'est pas sérieux ! fait-il, alarmé.
- Oh, moi j'y crois, ricane Xavier. D'ailleurs, vous devriez vous embrasser pour le prouver, ajoute-t-il avec un sourire moqueur.

Figée, je dévisage Maddox qui pousse doucement ses copains pour passer entre eux deux. Il s'avance vers moi, jusqu'à me faire face, en plein milieu du salon. Ma mère échappe un cri de surprise ressemblant davantage à une plainte de chat de gouttière qu'à celui d'un humain.

Maddox encadre mon visage de ses paumes. Le sien est beau, de proche. Je n'avais pas imaginé à quel point. Il se penche et dépose un baiser léger sur ma bouche. J'ai à peine senti le contact de ses lèvres, mais le geste me touche en plein cœur. Wow... quel courage ! Je ne connais pas beaucoup de garçons qui auraient eu le culot de faire ça !

— Merci...

Ma voix est presque inaudible. Maddox vient de me sortir de la situation la plus humiliante de ma vie. Après un bref signe de tête à ma mère et Valentin, il pivote et gagne le hall d'entrée d'où, après avoir chaussé ses bottes et son manteau, il sort en claquant la grande porte.

Voilà qui changera la situation.

Je ne suis cependant pas certaine que ça sera pour le mieux...



Chapitre 37

Question délicate

— Son père, à Xavier... ç'a dû être terrible quand il est mort.

J'ai décidé de ne pas relever la question de Xavier qui prend soin de moi parce qu'il se sent coupable. Ça me fait trop mal pour poursuivre sur le sujet. J'ai besoin de tout mon courage pour ne pas aller pleurer dans la salle de bains. J'ai surtout besoin d'en savoir davantage. Cette conversation avec Kim est difficile, mais elle est nécessaire. Je dois en apprendre le plus possible.

Elle hoche la tête à ma question concernant le décès de Stéphane Masson, le père de Xavier.

— Oui. Vraiment terrible. Il ne s'en est pas encore remis.

Un silence s'installe entre nous. Elle semble perdue dans ses pensées et moi, j'essaie de digérer toutes ces confidences inattendues. Les images de Xavier, Maddox, un papa en fauteuil roulant, un autre six pieds sous terre, une marraine qui arrive à la rescouasse, deux jeunes garçons qui fuguent ensemble tourbillonnent dans ma tête. J'ai besoin d'en savoir davantage.

— Kim, je peux te poser une question ?

Elle éclate de rire.

— Je suis un livre ouvert depuis tantôt ! J'ai pas autant parlé de mes affaires personnelles depuis je sais plus quand. Vas-y avec ta question.

— C'est pas concernant Xavier, c'est au sujet de ton frère.

Elle se racle la gorge et se repositionne dans son coin de sofa, comme si elle se préparait à affronter quelque chose de difficile.

— Je sais que Maddox est difficile à comprendre, mais comme Xavier, son histoire est la sienne, c'est à lui de la raconter. Mais je t'écoute et je vais répondre si je peux.

— Oh... non alors, laisse faire... Je ne veux pas te mettre dans une mauvaise position. C'est pas de mes oignons !

Kim me considère quelques secondes. Je suis convaincue qu'elle a deviné la nature de ma question.

— Vas-y, Laura... Au pire, je ne vais rien dire.

— T'es sûre ?

— Absolument ! dit-elle avec conviction.

— OK... Je voulais savoir pourquoi il se cache tout le temps. On le voit à peine, sous son capuchon.

Kim pince les lèvres et baisse les yeux vers le sol. Zut... mauvaise question.

— T'es pas vraiment obligée de me répondre, han ! C'est juste que j'aimerais comprendre. Je ne sais jamais quoi lui dire... Il est de plus en plus souvent dans notre groupe d'amis, j'aimerais être à l'aise avec lui !

— Je m'en doutais bien, que c'était ça que tu voulais savoir... Tout ce que je peux te dire, c'est que Maddox a une cicatrice près de son oreille, qui descend

jusqu'à son épaule. C'est assez loin de son visage pour ne pas le défigurer, une chance.

— *Oh my God!* Pauvre lui! Mais si c'est pas si pire, pourquoi il se cache, comme ça?

— C'est pas tant la cicatrice qui le pousse à se cacher que l'histoire qui vient avec. Il ne veut pas avoir à répondre aux questions.

— Est-ce que ç'a un lien avec le décès de votre mère? T'as dit tantôt que ça l'avait traumatisé...

Kim se redresse et bondit sur ses pieds.

— Je dois y aller...

— C'est correct, excuse-moi...

— Excuse-toi pas, c'est moi qui t'ai dit que tu pouvais poser ta question. Je ne peux juste pas tout te raconter. C'est son histoire, pas la mienne, répète-t-elle.

— Mais ç'a dû t'affecter aussi, non?

— C'est sûr... mais restons-en là... Je dois partir. Ça m'a fait plaisir de discuter avec toi, Laura. T'en fais pas, je t'en veux pas d'avoir posé des questions. J'aimerais beaucoup qu'on soit des amies, toi et moi.

Être amie avec la blonde de Xavier... voilà qui sera bizarre. Je vais devoir contrôler mes émotions par rapport à lui en plus de gérer la folie d'Alexandrine.

Mais ma vie a-t-elle déjà été simple?

Non.

— Moi aussi, Kim, dis-je, alors qu'elle me serre contre elle après avoir revêtu son manteau.



Chapitre 38

***Vieil amour
qui dure toujours...***

Xavier, Corentin et moi marchons d'un pas pressé vers la maison de Martine et du père de Laura. Nous avons pris la fuite, comme si Miranda était à nos trousses avec un couteau à steak.

— T'avais pas besoin de le défier à embrasser Marie-Douce, marmonne Corentin.

Xavier hausse les épaules en feignant l'innocence.

— J'ai jamais pensé qu'il le ferait pour de vrai ! dit-il. C'était tripant, avoue ! Juste pour voir leur tête. On pouvait presque imaginer ton père sortir son pistolet pour provoquer Maddox en duel.

— Tripant ? Moi, je dois vivre avec eux, rétorque Corentin. Après cette petite scène que tu as trouvée si amusante, Miranda va *flipper* et sera invivable pendant des jours.

— Désolée, Corentin, dis-je. Je ne pensais pas que Maddox le ferait non plus.

— Pourquoi t'as pas dit que tu sortais avec moi, au lieu d'avec lui ?

Je suis bouche bée devant sa question. Est-ce qu'il dit ça parce qu'il voulait m'embrasser à la place de Maddox ?

— Tu voulais leur faire faire une crise cardiaque ou quoi ? T'es pratiquement mon frère ! On est déjà passés par là ; rappelle-toi la réaction de Valentin, il a voulu nous soumettre à un régime militaire !

Corentin cesse de marcher, nous forçant, Xavier et moi, à nous arrêter aussi pour l'écouter.

— Je ne suis pas plus ton frère que Xavier est le frère de Laura !

— Hé, *man* ! Mêle-moi pas à vos histoires de famille *weird*, OK ? proteste Xavier, les paumes dans les airs.

— Désolé, mais c'est vrai ! rétorque Corentin. Et Xavier, arrête de faire comme s'il y avait rien, entre Laura et toi !

— Bon, bien, je vais vous laisser régler vos affaires ! répond Xavier.

Notre ami se retourne et accélère le pas vers la maison de Martine, nous laissant seuls derrière lui, Corentin et moi.

— Dis-moi que t'as pas nommé Maddox parce qu'il t'intéresse. Jure-le-moi, Marie-Douce !

Le regard de Corentin est si intense que j'en perds mes moyens. Est-ce que Maddox « m'intéresse » de cette façon-là ? Il m'intrigue et habite mes pensées depuis quelque temps, mais j'étais si démolie par la décision de Lucien de me laisser tomber que je n'ai pas analysé ce que je ressens pour Maddox. Je ne connais rien de lui... Il représente surtout un beau mystère à élucider.

— Pourquoi est-ce que c'est si important ? Je ne connais même pas Maddox !

— Mais t'as choisi de le nommer pour choquer nos parents ! Pourquoi ?

— Corentin, pourquoi est-ce que tu te fâches ?
C'était une impulsion !

— Pas un souhait ? demande-t-il.

Je secoue la tête à la négative.

Viens-je de lui mentir ? Je n'en sais plus rien...
surtout depuis ce baiser. J'ai eu un choc !

Corentin soupire, visiblement soulagé.

— OK.

— Ben voyons ! En quoi est-ce que ça serait si
grave que j'aime Maddox ?

Mon ami regarde ailleurs.

— Tu le sais, pourquoi ! marmonne-t-il.

— Non, il faudra que tu m'éclaires, dis-je.

— Marie-Douce, arrête de faire l'andouille !

— Non, toi arrête de faire l'épais ! Si t'as quelque
chose à dire, alors dis-le !

— Je t'aime encore, voilà ! Tu voulais l'entendre,
alors tu l'as entendu !

Les mots de Corentin me serrent le cœur. Si j'avais
pressenti que c'est ce qu'il dirait, je n'aurais pas insisté.

— Je pensais que tu sortais avec Clémentine...
que t'avais oublié... euh... cette idée... de nous
deux... dis-je, d'une voix plaintive.

Corentin donne un coup de pied à un morceau de
glace en glissant ses mains gantées dans ses poches.

— Oui... et non, admet-il. On ne contrôle pas
ça...

— Oh, Corentin ! Il faut que ça arrête... J'ai pas les mêmes sentiments envers toi. Je t'adore, mais...

— Je le sais, mais c'est pas comme fermer un robinet. Ça marche peut-être pour toi, mais moi, je ne suis pas fait comme ça. D'ailleurs, je ne comprends pas comment t'as pu cesser d'aimer Lucien aussi rapidement ! T'as pas de cœur, ou quoi ?

Je suis stupéfiée par cette question. Moi ? Pas de cœur ? Wow, jamais je n'aurai cru qu'un jour quelqu'un puisse me dire une chose pareille ! Je suis une pure sensibilité sur deux pattes.

— Lucien aura une place dans mon cœur jusqu'à la fin des temps, mais il m'a abandonnée. J'ai eu mal ; j'ai voulu disparaître, si tu veux tout savoir. Mais je ne peux pas laisser sa décision me détruire, pas plus que toi, tu peux laisser ma décision t'empêcher d'aimer une autre fille ! Clémentine t'aime, mais tu t'en rends pas compte. C'est une fille sensationnelle, t'as pas idée à quel point. Elle est forte et intelligente...

— Marie-Douce, arrête...

Mais je suis sur une lancée. Sans tenir compte de la demande de Corentin de me taire, je continue :

— Et même si c'est pas Clémentine, ça peut en être une autre ! S'il y a une chose que j'ai comprise en fréquentant Lucien, c'est que le monde est grand et rempli de possibilités. J'ai pas envie de sécher parce que quelqu'un d'autre vit sa vie.

Corentin s'approche, retire son gant et dépose un index sur ma bouche. Ça fait longtemps qu'il ne s'est pas tenu si proche de moi. Corentin est beau. Il est même l'un des garçons les plus remarqués de notre école. Les filles en parlent souvent ; je les entends, lorsqu'elles ne savent pas que je suis là. Pour moi, il est un ami que j'adore. J'ai un sentiment d'attachement profond pour lui, mais mon « cœur de fille » ne s'emballe pas à son contact. Je n'ai jamais compris pourquoi, d'ailleurs. C'est l'un des mystères de ma vie.

Je détourne la tête et il baisse sa main, me considérant de longues secondes, visiblement en train de digérer mes paroles.

— J'ai rien contre Clémentine, proteste Corentin. Elle pourrait être Wonder Woman ou la princesse Leia, elle ne sera jamais toi...

Je baisse la tête. Une tristesse m'emplit le cœur. Je ne pensais pas avoir à nouveau cette conversation avec lui. Je déteste faire de la peine aux gens, encore plus à ceux qui sont proches de moi. J'ai besoin de Corentin, de son amitié et de son humour. Sa présence me rassure. Comment ne pas me sentir mal de lui infliger de la douleur ? C'est impossible.

— J'aimerais que tu comprennes que je ne suis pas sur la même longueur d'onde que toi. Je ne le serai peut-être jamais. J'espère être claire dans ce que j'essaie de te dire...

— Cristal, dit-il, la mâchoire serrée. Maintenant, je vais aller voir les ravages que t'as causés à la maison. Parce que, au contraire de toi, j'ai pas plusieurs chez-moi où me réfugier quand ça va mal.

— Corentin...

— Non ! Arrête... J'espère seulement que tu dis la vérité et que Maddox ne fait pas vraiment partie de tes plans, parce qu'il est pas bon pour toi. Ce gars-là, c'est du malheur en barre.

— Pourquoi tu dis ça ? Je pensais qu'il était ton ami !

— Non, Xavier est mon ami. Maddox, je ne lui fais pas confiance. Il est trop taciturne, ça m'énerve.

— T'es comme ma mère et ton père, tu te fies aux apparences !

Corentin éclate de rire.

— Ouais, c'est ça, Marie-Douce. Je me fie aux apparences. Je suis aussi snob que ta mère. Merci de me le rappeler.

Sur ce, il s'en retourne vers la résidence de nos parents, me laissant seule au bord d'un banc de neige.



Chapitre 39

***Quand ça tourne
au vinaigre...***

Lorsque Xavier met le pied dans la maison, Kim est déjà partie. J'ai eu du temps pour reprendre mon souffle et sécher les larmes que je ne pouvais plus contrôler. Je ne veux pas lui sauter au visage avec le fait qu'il m'a « volé » mon père tout un été. Les circonstances étaient difficiles, pour lui comme pour mon père.

Xavier semble perturbé par quelque chose, lui aussi. Je le vois à sa façon d'ôter ses bottes brusquement et de lancer son manteau sur la pile qui s'accumule sur la chaise de bois que Martine a mise à côté de la porte d'entrée et qui est censée servir à nous aider à chausser nos bottes. Évidemment, les manteaux, tuques, foulards de toutes sortes s'y sont accumulés ; c'est partout pareil lorsque l'hiver arrive.

— Salut ! T'es pas avec Maddox ?

J'ai Frédérique dans les bras. Sa couche est changée (sans caca, heureusement), mais elle se mangera la main droite en entier si je ne la nourris pas bientôt.

— Non, mais je pense que Marie-Douce s'en vient, dit-il. Elle était chez Corentin et *ohhh boy !* Il vient de se passer une chose hallucinante !

Xavier me résume la scène : Miranda et Valentin, aidés de Jessica Varnel sur Skype, qui tentent de convaincre Marie-Douce que tout n'est pas perdu avec Lucien. Ma sœur qui les supplie de laisser tomber

leur projet et qui invente que Maddox et elle sont en couple.

— Wow... Penses-tu qu'elle s'intéresse à Maddox pour de vrai ?

Xavier hausse les épaules.

— Aucune idée, c'est ton amie, tu lui demanderas ! Mais quand j'ai dit à la blague qu'ils devraient s'embrasser, Maddox l'a fait ! T'aurais dû voir la face de Miranda...

— Non ! Attends, t'es pas en train de me dire que Maddox a embrassé Marie-Douce... euh... sur la bouche ?

— Ouaip ! Il l'a embrassée en plein milieu du salon, devant tout le monde. Marie-Douce était tellement surprise qu'elle a failli s'évanouir. Sa mère aussi, d'ailleurs !

Ma mâchoire se serre. Pas parce que je suis jalouse ou fâchée que Maddox embrasse ma sœur, non, vraiment pas. Mais zut ! J'ai tout manqué ! J'aurais adoré voir la face de Miranda. Surtout qu'elle est tellement découragée de la rupture entre Lucien et Marie-Douce.

Si j'ai bien compris ce que Marie-Douce m'a raconté de la situation, Miranda pense qu'elle devrait courir après Lucien coûte que coûte parce qu'il est un bon parti. C'est mal connaître sa propre fille. Ma sœur n'est tellement pas ce genre de personne. Elle ne cherche pas la gloire, elle veut juste être aimée

pour elle-même, c'est tout ! Ça m'a pris du temps à comprendre ça. Je me demande si Miranda acceptera sa fille telle qu'elle est un jour. Ce n'est pas gagné d'avance.

— Laura ? T'es dans la lune ! Est-ce que toi et Kim vous êtes bien entendues ?

Je hoche la tête distraitemment. Je n'ai pas vraiment envie de lui révéler que Kim m'a donné des détails sur sa vie que lui-même ne m'a jamais dits. Surtout, je n'ai pas le goût de parler de ce que j'ai appris à propos de mon père.

Est-ce que ce que suggère Kim est vrai ? Est-ce vraiment parce qu'il se sent coupable que Xavier est gentil avec moi malgré toutes mes gaffes ? Je n'aurais qu'à lui poser la question pour enrayer mes doutes, mais ce n'est pas le bon moment. De toute façon, qu'est-ce que ça change ? Espérais-je que Xavier soit amoureux de moi ? Hou ! Je rêve en couleurs.

Ce sujet de conversation me fait peur, donc, au lieu de lui parler de mon père, je préfère parler de Marie-Douce.

— Oui, Kim est super fine. Mais, Xavier... est-ce que Maddox est un gars correct ? Je veux dire... digne de confiance ? Marie-Douce est une fille sensible et trop fine. Elle est précieuse pour moi et je ne voudrais pas qu'elle se fasse mal traiter ou qu'il se moque d'elle ou... euh... je ne sais pas comment le dire clairement...

Je glisse un regard vers lui et je peux voir ses traits se raidir. Son visage se ferme littéralement sous mes yeux. Son sourire s'est évaporé pour faire place à une expression noire.

— Oh, non, t'es tout à fait claire, Laura. Tu penses que mon ami est un délinquant qui arrive pas à la cheville de ta « précieuse » Marie-Douce, c'est ça ? Si tu penses ça de Maddox, alors inclus-moi dans le lot, parce que lui et moi, on est comme ça !

Il se croise les doigts pour me montrer à quel point ils sont liés. Je lis dans ses yeux et saisis au ton de sa voix que ma question l'a insulté.

— Xavier, non ! C'est pas ça que je voulais dire !

Mais il ne m'écoute pas.

Pourquoi est-ce qu'il réagit comme ça ?

— Toi et ta « sœur », vous êtes pareilles. Vous croyez que vous valez mieux que les autres. J'aurais dû comprendre ce que vous pensiez de moi, toutes les deux, quand Marie-Douce est venue me voir, tout inquiète de ce que je pourrais te faire ! Sacrement... j'ai pas été vite à comprendre. Donne-moi le bébé ; tu peux t'en aller. De toute façon, Martine arrive bientôt.

En disant ça, il me tend les mains et je ne résiste pas. Je le laisse prendre Fred avant de descendre les marches.

— J'ai pas dit qu'on valait mieux que vous... T'as mal compris, dis-je, en trouvant mon manteau dans le placard de l'entrée.

— Sacre ton camp, Laura !

J'allais dire quelque chose comme « c'est chez nous ici ! » puisque c'est la maison de mon père, mais je m'abstiens, de peur que Xavier fugue de nouveau. Depuis que j'en sais plus sur lui, je le sens fragile, affecté par autre chose que mes paroles concernant Maddox et Marie-Douce. On dirait qu'il cherchait un prétexte pour se fâcher et il l'a trouvé en interprétant mal mes paroles. Je pourrais rétorquer qu'il n'a pas à se sentir coupable à cause de mon père, que je ne lui ai jamais rien demandé ! Mais il vaut mieux ne rien dire. Un jour, je lui en parlerai, mais pas là. Je dois d'abord digérer cette information moi-même.

Depuis que Kim m'en a raconté davantage sur Xavier, je sais qu'il est blessé. Je ne sais juste pas à quel point ni comment. Ma compassion l'emporte et je décide de contenir ma frustration, même s'il vient de m'accuser injustement.

Lorsque mon manteau, mes bottes, ma tuque et mes mitaines sont enfilés, j'ouvre la porte en silence. Marie-Douce est là, main levée comme si elle allait appuyer sur le bouton de la sonnette.

Son visage est en larmes.

Le mien aussi.

Ensemble, nous marchons vers la rue sans parler, bras dessus, bras dessous.

Les confidences iront à plus tard. Nous sommes toutes les deux enfermées dans nos pensées.



Chapitre 40

***Une paire
de braillardes***

Après un kilomètre de marche en silence, je parle la première. J'ai tant de choses à raconter à Laura que je ne sais pas par quoi commencer. Puisque je lui avais déjà laissé entendre que ma mère prenait très mal la décision de Lucien, elle n'est pas surprise d'apprendre les détails de ma visite horrible et de la conversation avec Jessica sur Skype. Elle me confie que Xavier lui a raconté les grandes lignes de la scène qui s'est produite chez les Cœur-de-Lion, incluant le baiser de Maddox qui a mis ma mère en furie. D'ailleurs, quand elle prononce le nom de Xavier, son regard se voile. Je sais immédiatement que quelque chose ne va pas.

— Il t'a fait de la peine? C'est pour ça que tu pleurais quand je suis arrivée? Je vais l'étriper!

Laura secoue la tête, essuyant ses nouvelles larmes du revers de sa mitaine multicolore.

— Mouille pas tes mitaines, tes mains vont geler, dis-je en tâchant de sourire à travers mes propres yeux humides.

Décidément, belle paire de braillardes.

— Je m'en fiche, de mes mains. C'est à mon cœur que j'ai mal, murmure-t-elle. Xavier me déteste. Il se retient de me dire ce qu'il pense vraiment de moi parce qu'il se sent coupable!

— Qu'est-ce qui est arrivé?

Laura me raconte ce que Kim lui a dit. Ainsi, j'apprends que Daniel St-Amour était à Vaudreuil-Dorion durant près de trois mois avant de donner

signe de vie (par accident en plus !) à sa fille. Tout ce temps, il s'occupait de Xavier. Wow.

— Et selon Kim, il ne te parlerait même pas, s'il ne se sentait pas mal envers toi ?

— Je ne sais pas, dit Laura. Mais rappelle-toi tous ces regards intenses que tu dis avoir vu Xavier me lancer. C'était peut-être rien d'autre que ce sentiment de malaise à cause de mon père.

Je demeure silencieuse un moment. J'essaie de revoir les images dans ma tête. Je n'arrive pas à associer l'attitude de Xavier à de la culpabilité. Je suis convaincue que Kim a fait une interprétation très libre des intentions de son chum à l'égard de Laura. A-t-elle peur de perdre son Xavier au profit de ma sœur ? Probablement. Et elle aurait raison, d'après moi.

— Prends pas tout ce que dit la blonde de Xavier pour la vérité absolue, Laura. Tu ne la connais même pas, cette fille. Il faudra que t'en parles directement à Xavier.

Elle soupire avec force.

— Je le savais que t'allais dire ça !

— Parce que c'est la seule façon d'en avoir le cœur net, Laura !

— En tout cas, il faudra attendre que la poussière retombe parce qu'il m'a fait toute une scène. Il dit qu'on est snobs, toi et moi. Je pense qu'il a dit ça juste pour qu'on se chicane.

Laura me résume les propos de Xavier selon lesquels ses questions concernant Maddox pour me protéger l'ont insulté. Il semble aussi me tenir rigueur de la visite que je lui ai faite pour savoir s'il ferait de la peine à Laura. Je suis horrifiée à l'idée qu'il croie que c'est parce que je ne le pense pas assez bien pour elle. Il a la mémoire courte ! Quand je suis allée le voir, ce fameux soir où j'ai rencontré Maddox pour la première fois, je lui ai clairement demandé pourquoi il s'était sauvé et si c'était à cause de Laura. C'était évident que j'avais peur que ma sœur ait de la peine à cause de lui. Je ne lui ai jamais laissé entendre qu'il n'était pas assez bien pour elle. Laura a raison : Xavier fait exprès pour créer un fossé entre eux.

Ce sont peut-être les paroles trop directes de Corentin qui l'ont perturbé. Il a insinué qu'il y avait quelque chose entre Xavier et Laura. Est-ce une vérité qui le rend mal à l'aise ? C'est fort possible.

— Je pense qu'il a été blessé par la réaction de Miranda à l'endroit de Maddox. Elle a clairement levé son nez de prétentieuse sur lui. Elle a regardé Maddox, son meilleur ami, comme s'il avait la peste, dis-je.

— Et moi qui en ai ajouté en demandant à Xavier si Maddox était digne de confiance parce que t'es précieuse pour moi ! J'ai jeté de l'huile sur le feu.

— Je pense que Xavier était d'humeur à t'accuser de n'importe quoi. Je sais que c'est facile à dire, mais tu ne devrais pas t'en faire avec ça. Xavier est un gars

intelligent ; il va bien se rendre compte qu'il était dans les patates. Il va s'excuser, j'en suis sûre. Et toi, t'es aussi une fille intelligente et tu vas lui PARLER de ce que Kim t'a raconté !

Nous nous arrêtons au McDonald pour nous réchauffer. Laura refuse le chocolat chaud que je lui offre, affirmant en avoir bu plusieurs avec Kim Buteau. D'ailleurs, son compte-rendu de leur conversation sur Xavier et Maddox me suspend à ses lèvres. Je suis curieuse d'en savoir un peu plus sur ce duo mystérieux. Ils semblent avoir connu des temps durs pendant lesquels ils se sont serré les coudes. Leur amitié ne peut donc pas être moins forte que celle que nous partageons, Laura et moi.

Je lui commande finalement un chausson aux pommes pour qu'elle se réchauffe un peu et moi, je m'en tiens à mon chocolat chaud. D'un pas synchronisé, nous prenons l'une des seules tables libres du restaurant. Du sel et des gouttes de ketchup maculent la surface, mais rien qu'une serviette de papier brun ne puisse nettoyer. Autour de nous, des enfants courent en riant. Une maman tente en vain de consoler son bambin de trois ans qui pleure en tirant sa main. Malgré le brouhaha, nous continuons notre discussion.

— Il ne peut pas être fâché contre toi à cause de ça, dis-je en m'assoyant devant elle. Il sait à quel point on se protège l'une l'autre. Écoute, je pense que

c'est Corentin qui l'a déstabilisé. Il s'en est pris à toi parce qu'il doit être confus.

— Confus par rapport à quoi ? Qu'est-ce qu'il a fait, Corentin ?

Je fais tourner mon verre de carton chaud entre mes mains, hésitant sur la façon de formuler ce que j'ai à lui dévoiler. Elle va capoter...

— Il a dit à Xavier d'arrêter de faire comme s'il y avait rien entre toi et lui.

Tel que je l'avais prédit, ma sœur blêmit. Je vois sa gorge se contracter alors qu'elle avale difficilement une bouchée de chausson. On dirait qu'elle va s'étouffer, la pauvre !

— Laura, es-tu correcte ? T'étouffe pas ! Tiens, prends une gorgée de mon chocolat chaud !

Elle me fait signe de la main que tout va bien, puis me demande d'une voix enrouée :

— Pourquoi il a dit ça ?

— Corentin était en colère parce que j'ai nommé Maddox comme étant mon « faux » amoureux. Je pense qu'il a évacué sa frustration en provoquant Xavier. C'est drôle, hein, comme lui parler de vous deux l'a énervé ! Ça doit être pour ça qu'il a été dur avec toi quand il est rentré. Xavier a des sentiments pour toi, Laura ! Et ce n'est pas de la stupide culpabilité ! J'en suis sûre. Sinon, pourquoi est-ce que ça le toucherait autant ? Il aurait pu en rire ou pas réagir !

Je lui raconte ensuite que Corentin a avoué m'aimer encore. Laura secoue la tête, mais n'est pas surprise. Elle est surtout fixée sur Xavier. Je vois bien qu'elle ne pense qu'à ça.

— Si Corentin pense qu'il y a quelque chose entre Xavier et moi, alors Samuel et les autres de la gang doivent le croire aussi ! s'exclame-t-elle, la voix tremblante.

Je souris doucement à ma sœur, posant ma main encore gelée sur la sienne tout aussi froide et un peu mauve.

— Le croire... ou le constater de leurs propres yeux, Laura ? C'est pas la même chose... Et je crois que ton attachement pour Xavier commence à être de plus en plus clair et facile à deviner. Mais t'as raison pour Samuel. Il est pas con, le pauvre gars. C'est juste qu'il t'aime tellement qu'il se ferme les yeux !

— Zuuuutttt ! fait Laura en se couvrant le visage de ses bras croisés avant de se laisser choir sur la table.

— Attention, tu vas salir ton manteau, dis-je, en tirant sur sa manche. On a mal essuyé le dégât de ketchup !

— M'en fiche, j'ai de plus gros problèmes que des taches sur ton manteau ! marmonne-t-elle sans relever la tête.

— Laura... excuse-moi de te poser la question aussi bêtement, mais... aimes-tu encore Samuel ?

Elle relève la tête, se redresse, tire sur sa tuque multicolore et repousse ses cheveux saturés d'électricité statique.

— Ben oui, j'aime Samuel. C'est sûr, voyons. Il est super fin et je l'ai tellement attendu ! Ça va très, très, très, très, très... bien avec lui. Et avec Xavier, ça va très, très, très, très, très, très, très... mal. Arrffff !

Je considère ma sœur de longues secondes. Elle ne me regarde pas, perdue dans ses pensées. Si je pouvais décider pour elle, je le ferais. Même si je lui ai longtemps souhaité de sortir avec Samuel, aujourd'hui, je choisirais Xavier. C'est lui qu'elle aime le plus profondément, même si elle n'en est pas encore tout à fait consciente. Ils sont liés par quelque chose de si mystérieux et de si fort que je n'ose jamais marcher entre eux deux ; j'ai trop peur de recevoir une décharge électrique. C'est une façon de parler, évidemment. Malheureusement, ce choix ne peut pas se faire en criant « ciseaux » ! Il y a beaucoup trop de gens dans la balance, en commençant par Samuel. Et puis, il y a Kim... et même Alexandrine qui, malgré ses prétendus pouvoirs de sorcière, n'a pas encore remarqué la chimie indéniable entre Laura et Xavier.

N'est pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir ! dit le dicton.

Je crois aussi que Xavier aime Laura, mais qu'il n'ose pas l'admettre. Comme pour Laura, il y a trop d'embûches sur son chemin pour lui permettre de

dévoiler ses sentiments. Mais outre Samuel, Kim ou même Alexandrine, je pense qu'il y a autre chose qui bloque Xavier. Mais quoi ?

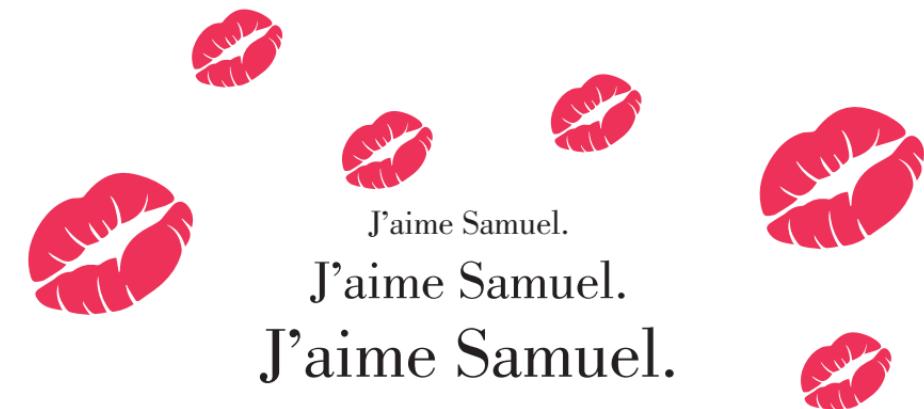
Manifestement à bout de nerfs, Laura remballe son chausson dont elle jette la moitié intouchée à la poubelle.

— J'ai pu faim, dit-elle. Mais merci pour le chausson.



Chapitre 41

Un puzzle complexe



J'aime Samuel.

J'aime Samuel.

J'aime Samuel.



Non, mais c'est vrai. Il est toujours là pour moi et, quand il ne le peut pas, il m'avise de son absence soit par téléphone, soit en personne, soit dans un message texte.

— Laura, à quoi tu penses ?

— À Xavier et à Maddox, évidemment.

— Ouais... moi aussi.

— Leur histoire est touchante, han. Deux garçons seuls, loin de chez eux, en fugue. Ils devaient être comme deux âmes perdues. J'imagine Xavier, seul dans le froid, trop jeune pour être si loin de ses parents. J'ai envie de pleurer juste d'y penser.

— C'est fou, hein ? murmure Marie-Douce.

Nous continuons notre chemin vers la maison, chacune dans nos pensées.

Il me manque plusieurs informations afin de rassembler les morceaux du puzzle « Xavier Masson ».

La première: ce que Xavier a vécu avec sa mère. Pourquoi est-ce qu'il ne peut pas rester avec elle ? Tant que je n'ai pas fait la lumière sur ce mystère, il me sera difficile de comprendre entièrement son histoire.

La seconde : La cicatrice de Maddox. Est-ce une coupure, un coup de marteau, une brûlure de laser d'extraterrestre ? Que lui est-il arrivé de si grave pour que Kim refuse de me le raconter ? Est-ce que Xavier est impliqué dans l'événement ? Est-il, lui aussi, marqué par une blessure physique que je n'aurais pas vue ?

Des tas d'images atroces défilent dans ma tête, jusqu'à voir un gars masqué armé d'une tronçonneuse attaquer Maddox et Xavier, comme dans les vieux films d'horreur. Wô, Laura, du calme...

Tout à coup, Marie-Douce tire brusquement sur mon manteau.

— Hé ! Regarde mon père ! Qu'est-ce qu'il fait là ?

Nous arrivons à la maison : plus qu'une dizaine de mètres avant de toucher à la porte d'entrée. Hugo est dans le stationnement. Il semble en grande conversation très animée sur son cellulaire (c'est nouveau, lui qui déteste la technologie a fini par abdiquer et s'acheter un téléphone portable pour que ses clients puissent le contacter plus facilement). Il agite sa main libre en l'air comme s'il tentait de convaincre un jury de quelque chose !

Ma sœur se met à courir, mais moi, j'ai les pieds trop gelés pour lui emboîter le pas. Elle se dirige vers le côté de la maison, puis vers la remise. Pourquoi est-elle toujours rendue dans ce cabanon ? C'est froid

et ça sent le gaz de tondeuse à gazon et de souffleuse à neige, là-dedans. Depuis quelque temps, on dirait que Marie-Douce a toujours quelque chose à y faire. C'est vraiment bizarre.

Hugo la suit et lui empoigne le bras, l'empêchant d'entrer. Il semble alarmé. Pas le choix, je dois accélérer le pas. Ma curiosité est plus forte que la douleur de mes orteils figés de froid dans mes bottes.

— Tu ne peux pas entrer ! crie Hugo à sa fille. J'ai appelé la police pour qu'elle fasse enquête. Quelqu'un était à l'intérieur de la remise, mais j'ai pas pu l'attraper. Le voyou aurait passé un mauvais quart d'heure.

— Il y avait un voleur ici ?

Hugo se retourne vers moi, ses yeux sont agrandis de colère.

— Un gars qui rôde. Je pensais que je m'étais imaginé ça, dans les derniers jours, mais ce soir, je l'ai vu sortir de la remise. Il est habile ; il a sauté pardessus la clôture sans effort.

— Et toi, t'as pas été capable de passer la clôture ?

Je dois freiner un petit sourire en posant ma question. Hugo se pense jeune. Il est en forme pour un homme dans la trentaine avancée, mais un jour, faudra que quelqu'un l'avise qu'il est vieux...

Ma sœur sautille devant la remise, elle fronce les sourcils, visiblement très frustrée contre Hugo.

— Je veux juste aller voir si ma bicyclette est encore là ! Je ne toucherai à rien, promis !

— Elle y est encore ! Mais il a déplacé ma scie ronde ! Je veux qu'on relève ses empreintes pour voir si c'est un gars dangereux. Je fais ça pour votre sécurité, les filles. Je me fiche de mes outils ! S'il y a un maniaque dans les environs, il faut le capturer, affirme-t-il avec assurance.

— Papa, y a pas mort d'homme ! Je doute qu'une équipe d'experts en empreintes digitales soit déployée pour une scie ronde déplacée ! fait ma sœur avec sarcasme. S'il te plaît, je dois aller voir...

Je fixe Marie-Douce quelques secondes ; elle est si empressée... Il y a certainement anguille sous roche. Ma sœur en sait davantage sur le fuyard qu'elle n'en laisse paraître. Je m'approche d'elle et je chuchote à son oreille :

— Penses-tu que c'était Xavier ? C'est son genre...

Elle secoue la tête à la négative.

— C'est Maddox, m'avoue-t-elle tout bas. Chut, OK ?

— Pour de vrai ?

— Oui, pour de vrai. Longue histoire...

— Que tu m'as pas racontée, vilaine ! dis-je, en fronçant les sourcils.

— Je sais, je m'excuse.

— Si Hugo l'attrape, il sera dans le trouble.

— Il l'attrapera pas, dit-elle, toujours en chuchotant.

— S'il vient chez nous et que ton père le reconnaît ?

— Zut, t'as raison. Ça, c'est un problème, dit-elle.

Nous échangeons un regard grave et pinçons les lèvres en même temps.



Chapitre 42

Cyrano ou la Bête ?

Je veux savoir si Maddox a trouvé ma lettre. C'est sûrement le cas, car elle était facile à localiser et mon père ne semble pas l'avoir interceptée. Cette pensée me soulage. Au moins, je n'aurai pas à lui expliquer ça.

Laura et moi montons à notre chambre. Évidemment, elle veut TOUT savoir. Je lui explique les grandes lignes, m'excusant toutes les deux minutes de ne pas lui avoir parlé du voleur/réparateur de vélo devenu mon correspondant de cabanon.

Plus j'avance dans mon histoire, plus le visage de ma sœur s'attendrit.

— *Oohhhh myyyyy Gooooooodddd !* C'est tellement romantique ! soupire-t-elle, les mains sur le cœur.

À cela, je pouffe de rire en fronçant les sourcils.

— Tu trouves ?

Assise en Indien sur son lit, elle sautille sur place en battant l'air de ses mains.

— Le gars au grand nez qui faisait chanter la pomme à sa Roxane par un autre gars parce qu'il se cachait? C'est pas vraiment la même chose, Laura.

— Ça me fait penser que j'ai oublié de te dire quelque chose... fait-elle en collant ses mains l'une contre l'autre. *My God!* C'est hyper important que tu saches ça en plus ! Je ne peux pas croire que je te l'ai pas dit avant !

— Quoi ? Quoi ? Quoi ?

— Je le sais par Kim. Tu ne dois jamais révéler à personne que je t'ai dit ça. Elle m'a fait tout plein de confidences que j'ai promis de ne pas répéter. Je ne sais juste pas si ce qu'elle m'a dit au sujet de Maddox était inclus dans les secrets !

— Mais, Laura... on a toujours dit que, les secrets, si on se les disait l'une à l'autre, ça ne comptait pas. Tu sais que je suis digne de confiance !

Au tour de Laura de froncer les sourcils.

— Ouais, ouais... dit la fille qui m'a caché son histoire romantique de voleur de vélo repentant !

— J'étais pas sûre de ce que t'allais en penser. Allez, dis-moi ce que Kim t'a dit au sujet de Maddox. *PLEASE !*

— Je sais pourquoi il se cache sous son capuchon...

Mon cœur s'arrête. J'ai presque peur de connaître la raison.

— Ah, oui ?

— Il a une cicatrice sur le côté droit de son visage qui descend jusqu'à son cou. Ça serait lié à un événement qui l'a traumatisé.

Une boule de tristesse se forme instantanément dans ma poitrine. Pauvre Maddox... C'est donc pour ça qu'il se tient toujours à l'écart.

— Elle t'a dit comment c'est arrivé ?

Laura secoue la tête.

— Kim ne voulait pas me donner de détails. Elle m'a dit qu'elle préférait que Maddox raconte son histoire lui-même. Il te la dira peut-être à toi. Vous avez une connexion, tous les deux.

— C'est pas un film d'amour, Laura, c'est la réalité. Il a juste volé et réparé mon vélo...

Elle renverse la tête en riant.

— Il t'a embrassée et vous correspondez par messages interposés dans une remise qui pue !

— C'est vrai... Tu penses qu'il veut me connaître ?

— T'es tellement nouille, quand tu t'y mets. Bien sûr qu'il veut te connaître. Mais il est comme un oiseau blessé. Attends, c'est pas comme Cyrano de Bergerac... vous êtes davantage comme la Belle et la Bête ! Peut-être qu'il va te retenir dans son château et sacrifier sa vie pour te protéger ! Une fois qu'il sera mort pour toi, sa blessure s'effacera par magie et vous serez amoureux jusqu'à la fin des temps !

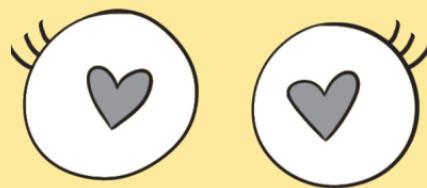
Je fixe ma sœur, bouche bée.

— T'es complètement cinglée, Laura St-Amour...

— Faut bien que je rêve à ta place ! T'es tellement sage depuis que celui-dont-il-ne-faut-pas-dire-le-nom t'a envoyé sa lettre empoisonnée !



Chapitre 43



*Quand le cœur
nous niaise la tête*

La police est venue voir Hugo, mais n'a pas pu faire grand-chose. Une autopatrouille passera dans le coin, à l'affût d'un rôdeur correspondant à la description de Maddox. Évidemment, Marie-Douce n'a rien dit à son père et il ne soupçonne pas que l'intrus soit l'ami de Xavier. Toutefois, quelqu'un d'autre de la maison a remarqué la présence de Maddox, et cette personne, c'est ma super grand-mère Jackie.

— Je l'ai même aidé à réparer la roue arrière de ton vélo, a-t-elle révélé hier soir avec un sourire en coin.

Mamie est venue nous rejoindre dans notre chambre. Elle s'est assise sur le lit de Marie-Douce pour discuter avec nous.

— C'est un beau garçon ! a-t-elle ajouté. Il a voulu s'enfuir quand il m'a vue, mais je lui ai dit de rester.

— Wow ! Mamie, t'es pas peureuse ! C'aurait pu être un maniaque !

Elle a secoué la tête en riant.

— J'ai du *spray* à ours dans ma poche, a-t-elle dit avec un sourire. S'il avait été méchant, il aurait eu les yeux en feu, hé ! hé !

— Pourquoi vous avez rien dit à mon père ? Il était en panique totale ! a demandé Marie-Douce.

Mamie a haussé les épaules.

— Ça m'amuse de le voir se transformer en protecteur. C'est un bon monsieur, ton père,

Marie-Douce. Je vais pouvoir m'en retourner en Floride dans pas longtemps.

— Pas déjà, Mamie !

Mais je sais que ma grand-mère déteste le froid et s'ennuie de ses amis de poker.

— Vous viendrez me voir, les filles.

— Alors, vous ne passerez pas Noël avec nous ?

— J'ai changé d'idée. Je déteste le froid, j'en ai ma claque ! dit-elle avec un clin d'œil.

Mamie nous a donné chacune un baiser sur le front avant de sortir de la chambre en refermant la porte doucement derrière elle. Marie-Douce et moi avons veillé tard, toutes les deux incapables de trouver le sommeil après cette journée intense. Nous avons regardé des vidéos sur YouTube, entre autres celles de Kim Buteau et d'Hubert Giroux.

Ce matin, mamie Jackie nous a annoncé son départ. Je dois avouer que la boucane de sa pipe ne me manquera pas, mais elle, oui. Elle est partie tôt dans sa grosse Buick rouge vin, laissant un sourire satisfait sur les lèvres d'Hugo. Elle lui a fait la vie dure, je crois. Marie-Douce m'a raconté pourquoi : elle voulait être sûre que sa fille soit entre bonnes mains. C'est sûr qu'elle l'est. Même si Hugo est parfois intolérant et père poule à l'extrême, avec ma mère, il est parfait.

Je n'ai pas encore répondu aux messages de Samuel. Je lui ai menti hier et je me sens vraiment mal. Sur le coup, ça me semblait bien innocent de ne pas mentionner que j'allais voir Xavier en gardant ma petite Fred, mais, au fond, ça ne l'était pas. Et Xavier a beau dire le contraire, il a menti à Kim concernant ma présence en ne l'avisant pas qu'il m'avait demandé de l'aider.

J'ai le cœur gros et tranché en deux. J'ai peur d'allumer mon iPod, c'est dire à quel point je ne sais plus quoi faire.

Je pense que je suis amoureuse de Xavier.

Non. Je ne le pense pas. Je le sais.

Le visage de Samuel s'évapore lentement de ma tête et de mon cœur... Il n'a rien fait de mal, au contraire. Il a été parfait depuis un bon bout de temps.

Mais comme dirait mamie Jackie, parfois, le cœur nous niaise la tête.

Alors, voilà.

Même s'il est probable que Xavier ne m'aime pas de la même façon que moi je l'aime et même s'il y a une tonne d'obstacles entre nous, je dois laisser Samuel.

Je lance mon iPod encore éteint sur mon lit.

J'irai le voir en personne.



Chapitre 44

Potin à l'horizon

Ce matin, Laura est bien pensive. Elle tripote son iPod (qu'elle n'allume même pas) depuis que mamie Jackie a passé le pas de la porte. Je suis aussi enfermée dans ma bulle. Nous avons l'air de deux filles en transe, perdues chacune dans nos pensées et nos problèmes. Mon iPhone croule sous les messages et contrairement à Laura qui s'obstine à ne pas faire face au monde extérieur depuis hier soir, j'ouvre Messenger.

La première série de messages vient d'Alexandrine Dumais. Il y en a une quinzaine, alors je me concentre sur le dernier envoyé ce matin même.

AlexDrine

Allôôôô ! Vous êtes oùùùù ? Laura ne répond pas à ses messages non plus ! Ça fait depuis ce midi que j'essaie de vous joindre ! Allôôô !



DouceMarie144

Je suis là... J'ai pas lu tous tes messages... que se passe-t-il ? C'est urgent ? On était occupées depuis hier...



AlexDrine

Oui, ça l'est ! Il y a un méga potin qui circule...
MÉGA !



DouceMarie144

Ah... c'est quoi le potin... ?



AlexDrine

Je veux vous en parler à toutes les deux en même temps ! Et please, ouvre pas les messages texte de Constance la fatigante avant qu'on se soit parlé, OK ? Je veux vous l'annoncer moi-même !



DouceMarie144

Ça sera dur, elle arrête pas de m'écrire !



AlexDrine

IGNORE-LA ! J'ARRIVE !



DouceMarie144

OK...



AlexDrine

Euh... t'es dans quelle maison ?



DouceMarie144

Chez mon père.





Chapitre 45

Dure décision

Ça ne peut pas attendre. Je dois faire les choses comme il le faut, sinon je vais me sentir mal. Je n'ai pas encore déjeuné... ni dîné. J'ai faim, mais en même temps, je suis incapable de manger tellement j'ai l'estomac noué. J'ai averti Marie-Douce que j'allais voir Samuel. D'habitude, elle me salue sans faire de commentaires, mais ce matin, elle a haussé les sourcils.

— Tu vas faire quoi, chez Samuel ?

— Je ne sais pas, jouer au golf dans son bain, peut-être ?

— Arrête de niaiser, Laura.

— Il faut que je le laisse. Peut-être. Euh... je crois. Je ne suis pas sûre de savoir quoi faire.

Elle a agrandi les yeux.

— Pour de vrai ? À cause de Xavier ?

— Non, à cause du père Noël.

— Laura..., m'a-t-elle grondée.

— Marie-Douce..., l'ai-je imitée.

— Si tu décides de le laisser, vas-y doucement, OK ? Samuel est un ange.

— Dis-moi pas ça...

Je n'aurais pas dû en parler à ma sœur. Maintenant, je me sens encore plus *cheap* !

La rue Ester-Blondin n'est plus très loin. Il commence à neiger et le vent est assez fort pour me forcer à remonter mon foulard sur mon nez.

Évidemment, mes mitaines ne protègent pas mes mains contre le froid qui s'immisce facilement entre les mailles laineuses.

Les voitures de ses parents sont là, j'espère seulement ne pas croiser Samantha ou Constance. Si je pouvais faire de la télépathie pour demander à Samuel de sortir sans que j'aie à sonner, ça serait merveilleux. Mais ma vie n'est pas parfaite, loin de là !

C'est Samantha qui ouvre. Elle porte un pyjama cotonneux à motifs de chiens et de chats entrelacés.

— Ah ben, si c'est pas Laura St-Amour en personne ! Que me vaut l'honneur ? Parce que t'es certainement pas ici pour voir mon frère, hein ?

Ouille... ça part mal. Est-ce que j'ai manqué quelque chose ? Il y a des non-dits dans le regard de Samantha. Elle semble me cacher quelque chose.

— Pourquoi est-ce que je ne serais pas ici pour ton frère ? C'est évident que je suis ici pour le voir. Est-ce qu'il est là ?

Après une hésitation de quelques secondes qui me semble interminable (je suis congelée et angoissée !), elle recule pour me laisser entrer.

— Tu peux mettre tes bottes dans le coin, là... mais je pense que t'es mieux de garder ton manteau, dit-elle.

— Han ? Pourquoi tu dis ça, Samantha ?
Elle hausse les épaules.

— Juste une impression, vu que tu ne réponds pas vite vite aux textos de mon frère. Ton attitude m'inquiète. Je t'ai à l'œil, Laura St-Amour !

Je devine qu'elle veut que je lui explique pourquoi, mais je m'abstiens. Je veux parler à Samuel et à personne d'autre. Pour être honnête, l'opinion de Samantha à mon égard m'importe peu, présentement.

— Il est dans sa chambre ?

— Ouaiiii !

Pour me rendre à Samuel, je dois traverser le salon et la salle à manger, puis la cuisine. Je croise donc ses parents que je salue timidement avant de me réfugier vite fait dans le corridor menant aux chambres à coucher.

La dernière fois que j'ai rendu visite à Samuel un matin comme celui-ci, c'était dans des circonstances inverses. Les images de cette journée me reviennent en tête. Samuel qui m'avoue avoir menti quand il m'a fait croire qu'il préférait les Bruins de Boston et cela juste pour avoir une raison de me parler. Il m'a confié m'avoir aimée depuis deux longues années. Et je l'aimais aussi. Tellement !

Debout devant sa porte close, les émotions m'envahissent. Tant de choses se sont produites depuis septembre, c'est fou ! À peine trois mois plus tard et on dirait qu'une vie entière s'est écoulée. OK, j'exagère un peu. Je suis émotive et troublée, alors mes pensées sont hors de contrôle. Mais j'ai le droit

d'être folle dans ma tête ne serait-ce que l'espace de quelques secondes. C'est une décision importante que je dois prendre. C'est difficile...

Et puis... paf.

La porte s'ouvre.

— Laura ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Il est beau, Samuel. Même en vieux t-shirt et en bas de pyjama à carreaux qui a connu de meilleurs jours. Ses cheveux auburn sont en broussaille et tombent en mèches folles autour de son visage. Mon cœur se serre d'admiration pour lui. Il ne sourit pas comme à son habitude. Je dirais même qu'il semble triste. Par ma faute ? Il n'y a qu'une façon de le savoir.

— Est-ce qu'on peut parler ? dis-je, de peine et misère.

Comme Samantha l'a fait quelques instants auparavant, il recule pour me laisser passer.

— Pourquoi t'as gardé ton manteau et ta tuque ?

— J'avais encore froid, dis-je, sans mentionner que c'était la suggestion de Samantha.

Il m'aide à retirer mes vêtements d'hiver et me serre dans ses bras comme il le fait chaque fois qu'il s'approche de moi. C'est un geste naturel qui me manquera. Des larmes montent à mes yeux et je tente de les retenir. Je ne pensais pas que ça serait aussi difficile.

Mais, Laura, il ne sait pas pourquoi t'es là... t'es pas obligée de le laisser aujourd'hui !

Ça y est, je faiblis. J'ai un petit démon sur mon épaule qui me fait manquer de courage.

— Il paraît que Xavier a laissé Kim, tu le savais ? m'annonce-t-il en m'entraînant avec lui sur le bout de son lit.

Nous sommes assis côte à côté et il lie ses doigts aux miens. Je n'ai pas le cœur de m'en défaire. La nouvelle qu'il vient de m'annoncer me coupe le souffle. Xavier a laissé Kim ? Pourquoi... comment... pourquoi ? POURQUOI ?

— Ah, c'est plate...

Heureusement, Samuel ne semble pas percevoir le tremblement de ma voix.

— Vraiment plate, dit-il. Je pense que ça faisait un bout de temps qu'il voulait la laisser, mais avec tout ce qui s'est passé depuis des semaines, il avait pas la tête à le faire.

— Je le comprends.

Samuel me fixe et, d'une main douce sur ma joue, il me force à lever mon visage vers le sien.

— Laura, qu'est-ce que t'as ? T'as l'air... pas normal.

Zut... il est plus observateur que je le croyais, tout compte fait.

— Rien... j'ai rien. Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

Il sourit et je constate encore à quel point il est beau quand il est heureux. Je serais une vilaine sorcière de détruire ça.

— J'ai une *game* de hockey contre Blainville. Tu veux venir me voir jouer ?

— Avec plaisir. C'est ici à Vaudreuil-Dorion ?

— Ouais, je remplace Kevin Cartier dans l'équipe de Xavier.

Arrrgh !

— Ah... c'est avec Xavier que tu vas jouer... *Cool*, j'ai hâte de voir ça ! dis-je, avec désinvolture.

Il m'embrasse et j'oublie ce que je suis venue faire ici. Pour l'instant.



Chapitre 46

TIC!



TAC!

L'heure de vérité

Alexandrine arrive rapidement, entre rapidement et retire rapidement ses bottes, son manteau ainsi que sa tuque. Toujours sans parler, elle me pousse vers l'escalier menant à ma chambre. Trucker nous suit sans hésiter, le museau plaqué sur les fesses d'Alex.

— Ton chien me harcèle encore !

— Trucker, méchant garçon ! dis-je, en pouffant de rire.

Est-ce encore l'effet de la potion d'amour ? Je suis vraiment impressionnée !

— Où est Laura ? demande-t-elle en repoussant Trucker d'une main.

— Chez Samuel...

— Torieux ! J'aurais aimé ça qu'elle soit là pour entendre la grande nouvelle ! C'est le plus beau jour de ma viiiie ! Allez, vite, on ferme la porte avant que ton monstre de chien m'avale tout rond !

Une fois en sécurité dans ma chambre, Alexandrine se laisse choir sur le lit de Laura.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? Xavier est devenu célibataire et t'a fait une déclaration d'amour ? dis-je à la blague.

— C'est à moitié ça ! Il a laissé Kim Buteau !

Ooh... J'avoue que c'est la nouvelle de l'année !

— Tu le sais comment ? Xavier est pas du genre à écrire ça sur sa page Facebook ou bien d'en parler tout de suite après que c'est arrivé !

— C'était hier soir, après le souper. Il est allé chez Kim et lui a dit que c'était terminé.

— Mais d'où tiens-tu ça ?

— De Corentin qui l'a dit à Clémentine. Ah oui, en passant, Corentin et Clémentine, c'est du solide depuis hier soir. C'est aussi ça que je voulais t'annoncer. Il est apparu à sa porte, il s'est présenté à ses parents et à ses petits frères, il lui a donné des fleurs... comme dans les films !

Ça fait trop de choses en même temps. Xavier qui a laissé Kim, c'est fantastique ! Pas pour elle, bien sûr, mais Laura devrait être contente. Puis, je regarde les yeux brillants d'Alex qui n'a aucune idée que Xavier ne veut rien savoir d'elle. Ouille... ça ne sera pas facile.

Et Corentin qui a jeté son dévolu sur Clémentine après m'avoir avoué être encore amoureux de moi. C'est chic. Le même jour, en plus. Je suis perplexe quant à ses sentiments pour Clémentine... En même temps, il faut dire que ça m'enlève un poids.

— Clémentine est sur un nuage. Elle est tellement heureuse ! ajoute Alex.

— C'est *cool* pour elle, en effet !

Alexandrine sort son iPad de sa grosse sacoche qu'elle dépose sur la table de chevet de Laura. Puis, d'un petit sachet de cuir, elle tire le pendule que nous utilisons pour m'hypnotiser. Lorsque j'aperçois l'objet, je secoue la tête.

— Je pense qu'on n'a plus besoin du pendule, dis-je en souriant.

Elle incline la tête.

— Tu penses que je peux t'hypnotiser juste avec mes mots ? On peut essayer...

— Non ! Je veux dire que je n'ai plus besoin de ça. Je suis remise de Lucien.

Elle plisse les yeux, visiblement incrédule.

— Comment est-ce possible ? C'est l'amour de ta vie et ça ne fait qu'un mois.

Je hausse les épaules.

— J'ai décidé, c'est tout.

Alex me considère longtemps. Si longtemps que c'en est louche.

— Pourquoi tu me regardes comme ça, Alex ? On dirait que t'as quelque chose en tête !

— Es-tu sûre à 100 % que t'as plus mal du tout à cause de Lucien ?

— J'aurai toujours le cœur gros en pensant à lui, mais je dois continuer à vivre.

— As-tu quelqu'un d'autre ? Un autre garçon t'a charmée ?

— Pourquoi tu dis ça ? Non !

L'ombre du visage de Maddox flotte dans mon esprit. Ses mains sur mes joues, son léger baiser... C'était tellement comme un rêve que, par moments, je doute que ça soit vraiment arrivé. Maddox m'a-t-il embrassée ? Maddox existe-t-il ? A-t-il vraiment

volé mon vélo pour ensuite le réparer et m'écrire des petites notes ? L'ai-je inventé en réaction à la peine démesurée que Lucien m'a faite ? Tout est possible...

— OK, dit-elle. Alors, avant que Constance Desjardins la conne te montre ce que je vais te dévoiler, je veux d'abord être certaine que t'es prête et solide. Es-tu solide, Marie-Douce ?

Solide ? Moi ? Je dois l'être ou, du moins, m'en convaincre !

— Oui, Alex. Je suis totalement solide.

— Comme du béton ?

— Comme du béton armé trempé dans l'acier.

— Wow, c'est fort, ça, hein ! dit-elle en souriant.

Elle fouille encore dans son grand sac et en sort une petite bouteille de pilules semblable à celles qui contenaient les potions d'amour.

— C'est quoi, ça ? Une potion ?

Elle secoue la tête.

— C'est un élixir spécial que j'ai concocté pour toi. C'est pour être sûre que tu tiennes le coup.

J'éclate d'un rire nerveux. Mon cœur palpite un peu. Elle me fait peur, avec toutes ses précautions !

— Y a quoi là-dedans ?

— Une larme de crocodile et du crachat de dragon.

— Sérieusement, Alex...

— J'avais volé un chandail à Lucien pour m'en servir pour toi, si jamais un jour t'en avais besoin. Dans le contenant, il y a des poussières de tissu de

son chandail et de l'eau très salée pour contrer son énergie. C'est du sel de mer.

— Tu ne veux pas que je boive ça ?

Elle hoche la tête avec sérieux.

— Si tu refuses de la boire, je ne pourrai pas te dire ce que je cache.

J'émets un autre petit rire nerveux.

— Donne-moi ta fiole, dis-je, avant de l'avaler cul sec. Aaaark ! J'ai l'impression d'avoir pris un bouillon dans la mer des Caraïbes ! C'est tiède en plus !

Elle reprend la bouteille, la glisse dans son sac et saisit son iPad. En quelques touches sur la vitre, elle semble avoir atteint son but. Je devine facilement que c'est au sujet de Lucien... mais quoi ? Sa nouvelle blonde dans toute sa splendeur ? Je me prépare à ça depuis des semaines. J'ai tout de même du mal à ne pas sentir la panique s'installer dans ma gorge, mes bras, mes jambes... jusqu'à mes orteils. Dommage que son élixir salé n'ait pas carrément été une dose de vrais calmants !

— T'es prête ? demande-t-elle.

Non ! Je ne le serai jamais !

Je hoche la tête.

Elle tourne l'écran vers moi et je reconnaiss tout de suite le visage de Lucien, puis j'entends un air qui m'est inconnu. L'image est en noir et blanc et il semble triste. Dans un mouvement ralenti par la magie des

trucages vidéo, il passe ses mains dans ses cheveux.
Ensuite, ce sont ses mots qui me font glisser au sol...

Sweet Mary, you didn't fight for us...

Soft Mary, I loved you too much

Sweet Mary, your eyes are becoming a blur...¹

À suivre...

1 Douce Marie, tu ne t'es pas battue pour nous
Douce Marie, je t'aimais trop
Douce Marie, tes yeux commencent à devenir flous...

Remerciements

L'avantage d'une longue série, c'est de pouvoir approfondir les personnages. Ici, dans le tome 7, nous explorons davantage la vie de Xavier Masson. Parmi les « héros » des filles modèles, Xavier est l'un de mes favoris. Pour un auteur ou une auteure, avoir la chance de s'attacher autant à son univers est un véritable cadeau. Grâce à vous, chères lectrices et chers lecteurs qui suivez la série avec cet enthousiasme qui me surprend encore, je peux vivre ces moments privilégiés. Merci d'être là !

Merci à mes enfants, Sandrine et Thierry, pour leur patience pendant que leur mère s'enferme pour élaborer ses histoires. Merci à mon conjoint, Jean-Marc, de prendre la relève plus souvent qu'à son tour pour que la maisonnée ne manque de rien.

Merci à Pierre-Yves Villeneuve, à Catherine Bourgault et à Sylvie Payette pour votre soutien quotidien et vos encouragements. Merci à Rosalie et

à Élodie Gagné pour vos précieuses précisions quand j'en ai besoin.

Katherine Mossalim, Marianne Dunberry, Estelle Bachelard, Corinne De Vailly, Shirley De Susini, Margot Citrone, Diane Marquette, Marc-André Audet, et toute l'équipe et collaborateurs des Malins, mille fois merci !

Marie xxx

***Retrouve les Filles modèles
sur Facebook !***



www.facebook.com/lesfillesmodeles



Zoélie

l'allumette

**LA NOUVELLE SÉRIE FANTASTIQUE DE MARIE
POTVIN, L'AUTEURE DES *FILLES MODÈLES* !**

**LES TOMES 1, 2 ET 3
SONT DISPONIBLES EN LIBRAIRIE.**





Marie-Douce est dévastée par la lettre de rupture de Lucien. A-t-il vraiment voulu rompre avec elle ou est-ce une machination de son entourage ? Pour se changer les idées, elle décide de mettre son nez dans les problèmes de Laura. Ce faisant, elle fera la rencontre de Maddox, un garçon mystérieux qui semble rôder autour de la maison de son père. Qui est-il ? Pourquoi cache-t-il toujours son visage ?

De son côté, Laura est confuse. Sa relation avec Samuel est parfaite, le rêve total. Alors, pourquoi la décision soudaine de Xavier de terminer sa convalescence loin d'elle la trouble-t-elle autant ? Pour ne rien arranger, elle apprend de nouveaux détails inquiétants sur la relation entre son père et Xavier.

Les filles modèles ne sont pas au bout de leurs peines !

© Patrick Lemay



● *Marie Potvin est une écrivaine québécoise originaire de Vaudreuil. Elle a fait des études en sexologie avant de se consacrer à temps plein à l'écriture. Après avoir publié plusieurs romans grand public, elle se spécialise désormais en littérature jeunesse.*



BACH Illustrations



lesmalins.ca



14,95 \$

ISBN 978-2-89657-484-1



9 782896 574841